This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

-is
8

Rom 644.2

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS BROWN HAYES

(Class of 1839)

This fund is $10,000 and its income is to be used
"For the purchase of books for the Library"

ŒUVRES COMPLÈTES

DE F. GROS.

MARSEILLE. — IMPRIMERIE DE SENÉS,
Rue Saint-Ferréol, 27.

Publié par Arnaud & Gueydon.

ŒUVRES COMPLÈTES

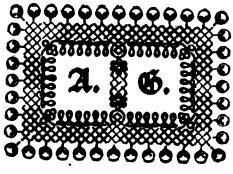
DE T. GROS,

SUIVIES

DE MORCEAUX CHOISIS

DE

QUELQUES POÈTES PROVENÇAUX.



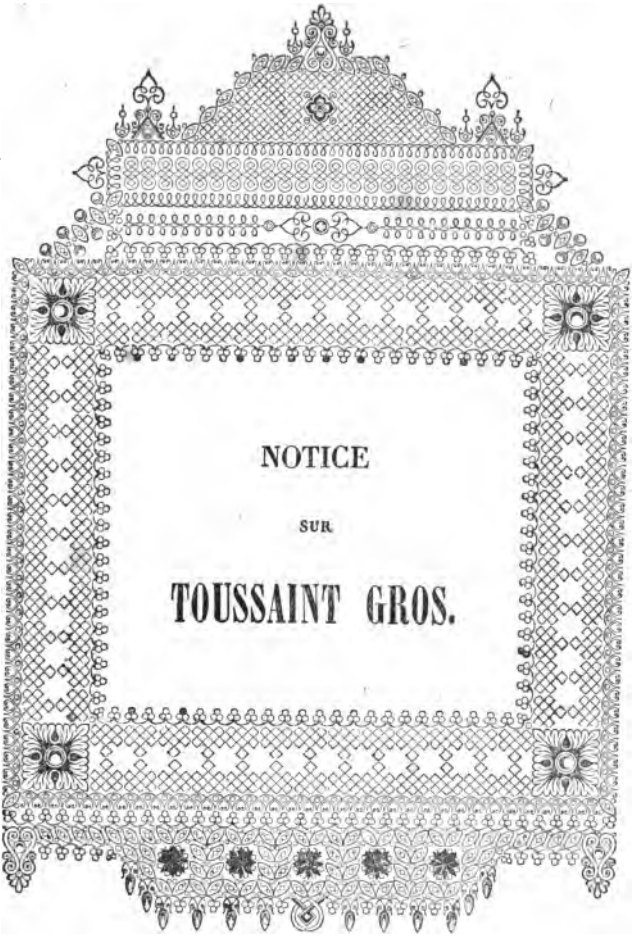
MARSEILLE.
CHEZ ARNAUD ET GUEYDON, ÉDITEURS,
Place des Fainéans, 1.

1841.

Rom 644.2

HARVARD COLLEGE
JUN 25 1917
LIBRARY

Hayes fund



NOTICE

SUR

TOUSSAINT GROS.

TOUSSAINT GROS.

Laissons pour un moment les courtes notices qui ont été écrites sur cet auteur, et cherchons, sinon les faits ordinaires dont sa vie a été composée, mais ses émotions, ses goûts, ses amitiés, la tournure de son esprit et celle de son caractère, dans le petit livre qui l'a immortalisé.

Vers la fin du siècle de Louis XIV, vivait à Marseille un véritable poète; il s'en fallut de peu cependant que ce

poète ne laissât aucune renommée après lui. Ce malheur lui serait arrivé s'il eût écrit en français ; la langue provençale le sauva : le génie et l'instrument se convenaient si bien !

Car, remarquez-le bien, Gros aurait vivement désiré se faire une grande réputation comme écrivain français; il aurait volontiers demandé que sa gloire eût fini là où se terminaient les frontières de la France : la renfermer dans les limites d'une province qui a même perdu le glorieux nom qu'elle avait reçu des Romains, dut lui coûter beaucoup. Il fit donc des vers français, pour essayer de prendre rang parmi ces écrivains dont tout un grand peuple lit les œuvres. Gros échoua; le français avait peu de sympathies pour lui. Pourtant il venait à la langue

française avec toute la fraîcheur de son talent, avec toutes les graces de son esprit; aucune des qualités du poète ne lui manquait : il était sensible, passionné, railleur, grave, mélancolique; les aspects du ciel et de la mer enchantaient son ame, son œil pénétrait dans les replis du cœur humain, les ridicules excitaient sa verve caustique. Que lui manquait-il donc pour être un grand poète français? Je vous l'ai dit, la langue française lui fit défaut.

Elle lui fit défaut parce que Gros était trop poète, trop impressionnable, il aimait trop son pays, sa mer, son ciel. Il pensa, il sentit, il parla d'abord en provençal; son esprit reçut une profonde empreinte de notre idiome local. Jeune à une époque surtout où le provençal était plus généralement

parlé que de nos jours, Gros fut frappé par la pittoresque expression de cette langue, marquée au coin de l'énergie et de l'originalité. La première fois qu'un ridicule s'offrit à lui, ce ridicule se révéla par un mot provençal; la première fois qu'un sentiment vif remua son cœur, ce sentiment eut un écho dans le riche vocabulaire du provençal. La nature extérieure, la nature intérieure s'offrirent à ses yeux et à son ame avec des sons et des mots tous empruntés au provençal; aussi s'identifia-t-il si bien avec cette langue, que le français eut toujours un air étranger pour lui. Nous ne parlons, nous n'écrivons bien que la langue dont chaque mot réveille, pour ainsi dire, en nous une sensation que nos larmes ou nos sourires ont fêtée. Ainsi était le

provençal pour Gros; de sorte que ce poète, froid, commun, embarassé en français, déployait dans notre idiome local une chaleur, une originalité, une aisance inexprimables. Le vers alors ne se faisait pas attendre, il venait se placer sous sa plume, harmonieux, chatoyant, pittoresque; sa poésie revêtait les couleurs les plus brillantes; ses idées, le tour le plus neuf; son expression choisie avait ces vives allures dont un peuple méridional sait si bien doter les paroles qu'il emploie. La transformation était complète : le versificateur malheureux en français était devenu un grand poète en patois.

Né à Marseille en 1698, Gros fit ses études au collége de l'Oratoire, et fut sur le point d'endosser à Villeneuve-lez-Avignon la robe de chartreux;

mais cette velléité monacale ne fut pas sérieuse. Gros revint à Marseille, où il ne tarda pas à se faire connaître par des poésies provençales.

Il n'en a pas composé un grand nombre : un seul volume de vers paraîtrait de nos jours un bien petit bagage poétique ; mais Gros traitait avec révérence la langue provençale et retouchait soigneusement ses vers.

Tant que pouedi (*dit-il*) leis foou simples, risens, courous.

Il s'écrie :

Que d'escrieoure aou publi es un terrible affaire !

A ce public, composé de

Tant d'esprits, de gous differens,
Tant de patets et d'espinpounejaire !

Il prit donc le public, la langue, la poésie au sérieux ; c'est ce qui fait qu'il a laissé sur la moindre de ses pièces

un cachet de perfection dont le travail aidé du génie a seul le secret.

Gros avait des confidens littéraires, qu'il ne désigne presque toujours que par les trois étoiles obligées; il nomme pourtant l'avocat Deidier, Malaval, Dardène, Amic, le chevalier de Ligamde, Saint-Amand, le premier président Lebret, le marquis de Caumont, M. et Mme Pépin, etc. C'était là son aréopage poétique; mais de toutes ces personnes qui recevaient la primeur de ses œuvres, celle qu'il a célébrée avec le plus de chaleur, c'est la petite-fille de Mme de Sévigné, la marquise de Simiane-Grignan.

Les lieux sont tels que les a vus le poète; le nom est resté le même. Près du pont de Bonne-Veine, il y a encore de nos jours un élégant pavillon dont

le nom de Belle-Ombre semble murmuré par tous ces peupliers qui flottent autour de lui : cette charmante maison de campagne, au pied de laquelle l'Huveaune, ce modeste ruisseau, se donne des airs importans, a été habité par la petite-fille de Mme de Sévigné. Mme de Simiane aima le talent de Gros et lui sut gré de l'épître, par trop mythologique, dans laquelle le poète chante Belle-Ombre et l'Huveaune :

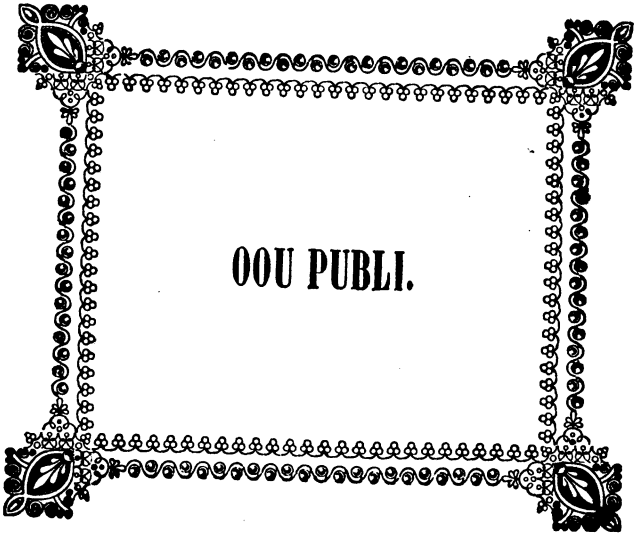
Euveouno, qu'un destin hurous
M'a fa naisse sur toun rivagi !
Moudesto nympho, toun air dous,
Ta claro aigueto, toun oumbragi
Animoun meis bousquets, meis jardins et meis flous,
Et t'en rendi lou justo oumagi.

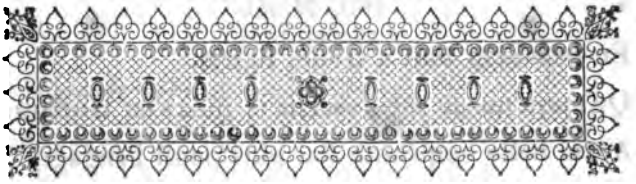
Il est facile de se faire une idée de la vie que Gros menait dans Marseille. Si le désir d'un renom plus grand ne l'eût pas tourmenté, s'il se fût contenté

des éloges de ses concitoyens, il aurait mieux savouré cette existence marseillaise qu'il a si bien dépeinte : car Gros aimait la bastide, la mer, l'*aioli*, le *bacaiaut*, auquel il ne garda pas longtemps rancune de l'indigestion qu'il s'était donnée en en mangeant trop, la chasse au poste et *leis dalicados* (il appelle ainsi les jeunes fillettes) de notre ville. Que lui fallait-il de plus ? Mais Paris troublait ses rêves : il y alla, se maria, eut des enfans et fit, pour surcroît de malheur, des vers français. Adieu la belle et bonne poésie qui coulait de sa verve facile, adieu les portraits satyriques de nos *pantous*, adieu la gaité du terroir ! Sa pauvre muse, si accorte, si pimpante sous nos pinèdes, au bord de nos calanques, qui portait si bien le chapeau galonné de

nos paysannes, a perdu sa voix et sa verve dans les brouillards de la Seine; l'avocat Deidier ne la reconnaîtrait plus, lui qui fit tant fête à cette gentille enfant. Gros s'enfouit dans un emploi obscur des fermes de Pont-Beauvoisin, et mourut à Lyon d'une attaque de paralysie, à l'âge de cinquante ans.

Son livre restera comme un des plus beaux monumens de notre littérature locale. Les deux éditions qui en ont été faites sont épuisées depuis longtemps; celle-ci recevra un bon accueil de tous ceux qui aiment encore cette langue dont Gros a été le plus gracieux et le plus spirituel interprète.


OOU PUBLI.



OOU PUBLI.

Que d'escrioure au public es un terrible affaire ! *
A peno ai la pluma à la man,
Que m'enfreni, tressusi, et préni per d'avan !
De soungea qu'ai a satisfaire
Tant d'esprits, de goust differens,
Tant de patets et d'espinpounejaires,
Tant de letrus en même tems,
Qu'assetas, va ben drechs, em'un air grave et sagi,

En badaillan tout a troues ligiran
Qu'auqu'un de meis escrits et puis s'en truffaran
Aurai bello emprunta lou plus pouli l'engagi,
Lei flata, li faire ma cour,
Li dire capeou bas, benevole lectour,
Dount cadun quisto lou suffragi,
Fidele et severe inspectour
De la sienço et de l'ignourenci!
Ennemi de la suffisenci!
Vous que senso mesquinarie,
Boutas toujour la carostie,
A touto obro charmanto et bello,
Que ven d'uno boueno cervelo;
Vous que tratas d'ai cabanie,
Et coundanas à Sant-Lazare,
Tout autour fade, impertinen,
En li laissan, per passotem,
Soun libre sec, dur et barbare
Que n'a pas caro de bouen sen,
Vous prégui, bouen lectour, de m'estre un pau proupici,
De pas escalustra, ni trata de peouillous

De paureis enfants vargouignous,
Que ma muso (encaro nouvici dins le stile deis
troubadous),
A fa naisse de moun caprici,
Chagrin despui long tems de lei veire estraillas,
Estrassas, et deffiguras,
Coumo un bouen paire, eme justici,
Leis ai, tans que vesés, quasi tous assemblas,
Per leis émanipa. Puis d'un ton patetique...
» Alte-là ! (mi dira un critique)
» Tu n'es qu'un sot, qu'un animal,
» De t'escrimer en provençal,
» C'est un jargon qu'on ne veut plus entendre
» Et que les gens de goût affectent d'oublier,
» Pour toi seul aujourd'hui dois-je m'étudier,
» A le lire et même à l'apprendre,
» Aux dépens de ces beaux écrits
» Qu'ont produit de nos jours tans de rares esprits,
» Et les laisser moisir au fond d'une boutique ?
» Non je n'en ferai rien ; le trait serait inique.
» D'ailleurs tes vers ont-il du bon ?
» Est tu fécond en nouvelles idées ?

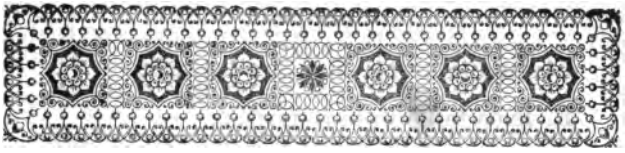
» Sçait tu bien assortir la rime et la raison ?
» Au son, à l'harmonie asservir tes pensées ?
» Pour être un poète fameux,
» Il faut avoir du feu, de la délicatesse,
» L'esprit sublime et le génie heureux ;
» Manier un sujet avec art et noblesse. »
Alto là ! cadun à soun tour,
Moussu lou francillot, caspi que mouraillado,
M'aves estoufegua ; cependant, per honnour,
Vau respouendre à voustro charrado ;
Vous mespresas lou prouvençau,
Et meme mi tratas fouar mau
De ce qu'augi n'en faire usagi,
Sachez que parli lou lengagi
Qu'au brès ma maire m'a ensigna,
Que cade lenguo à sa beouta ;
N'en trobi souvent din la mieouno
Qu'un autre pourrie pas exprima dins la siouno,
Anfin tau la cres pauro, et la dis un jargoun,
Que sa prevencien es ben grando,
Et soun ourgueil senso resoun,
Au resto, sabes-ti qu'es la lenguo Roumando,

Ancieno, respectablo et maire en meme tems
De tous lei differens lengagis
Deis Oouriantaux Europens :
L'Espaignoou, l'Italien li devoun seis aumagis,
Tout de meme que lou Frances.
Aqueou Frances dount la douçour vous flato,
Qu'à fouerso d'escura fan veni beou coumo es
De ma lenguo es uno sagato.
Lou Prouvençau si parlavo autrei fes
Ei Cours d'Angloterro et de Franço.
En Prouvenço s'es fach la premiero allianço
Doou Grec, doou Latin, doou Gaulois,
Es aqui que la rimo es estado inventado,
Tantia qu tratara ma lenguo de patois,
Yeou li farai la petarrado.
Mai mi dires que foou prouva
Tout ce que veni d'avança.
De provos n'ai de bouenos et fidellos :
Sarqua lei, se voulés, aprenés, estudias,
Ligés, fés coumo ai fach, gausissés de candellos ;
Et saures ce que souhaitas.
Quant eis escrits que mi prounas ?

Prefera leis, es juste, et fés li faire arrasso;
S'an d'arno, espoousa lei : car fau pas lou marjasso
Mi rigardi coumo un mouissoun
Prochi d'Autours d'un tau renoun.
Per ce qu'es de mei vers, se sount de boueno raço,
Vo se sount d'aquo fin. Vous n'en demanda troou.
Cadun fa ce que poou :
Coumo vous, mounta sur d'escasso,
Fau pas lou Doutour doou Parnasso;
Ni meme n'augi pas l'y ana cuilli de flous.
Dins mei lezis et dins mei badinagis
Ai d'aquo deis enfants, aimi proun leis eimagis;
Tant que pouedi, lei fau simple, risens, courous,
En oubservant que ma pinturo
Toujour ressemble à la naturo.
Anfin avés proun mangea, proun bugu?
Ligés, sinoun croumpa v'un chut.

A MOUSSU

L'AVOUCAT DEIDIER.



A MOUSSU

L'AVOUCAT DEIDIÈR.

Dieou vous doun, moussu l'Avoucat,
Vido longue et prousperita!
Vous fau saupre per vous coumplaire,
Qu'aquel habile Rebroundaire,
Que m'avias tant reconmanda,
Nous es anfin esta manda;

Es dins nouestre ben que travaillo
Ei leïos long de la muraillo ;
N'aura encaro per mai d'un jour.
Se lou voulés, à vouestre tour,
Venés, vo saches va mi dire :
V'avertissi, mai senso rire,
De l'encaparra lou premie
Es gneira de tout lou quartie.
Es verai que sei rebroundados
Sembloun fachos dei mans dei Fados.
Dien qu'aro es la boueno sesoun,
Proufita dounc de ma liçoun.

Aquel avis mi bouto en lisso
De vous faire ma charradisso ;
Buleou v'estounares un pau,
Que va fassi en vers prouvençau,
Vous semblara extraourdinari,
Mi tratares d'ave de garri,
Vo ben dires, eme resoun,
Que sur la couelo d'Appoulloun
L'y a un pra de trento carteirados,

Ounté ai douna quauquei lipados
Qu'eme Pegazo de mita
Dé la meme herbo aven brouta.
Digua nen fouesso, li counsenti :
M'enchanti pas, yeou mi countenti,
Que siegue envegeo, vo foulie,
Sieou gros, aquo mi blessarie.
V'ai deja dich qu'éri en Bastido,
Ha ! que s'erias de la partido,
La passarian senso chagrin !
Fi de fremo, danso et festin.
Per yeou, vesés, mi tranquilisi,
Et tout moun sadoul mouralisi,
Doou Jubilé veici lou tems :
Cresès que m'en foulie pas mens.
Yeou repassi dins ma memori
De ma pauro vido d'histori,
Et n'escrivi sur lou papie
Toutei lei tours de moun mestic
Per v'ana debita à l'oourillo,
A travès d'uno santo grillo,
A n'un Jesuisto, home de ben,

Que m'espero despuis long tem :
Dieou li doune boueno paçiençe.
Tantia, creirias qu'eisso mi fiençe ?
De veire qu'ai tout fa per yeou
Et n'ai jamai ren fa per Dieou ?
Subre que tout quand counsideri
D'aquesto vido la miseri,
Doou ben d'estou mounde l'abus,
Aqueou passa que reven plus,
Lou presen que gitant à pourre
Qu'à tout moument fuge et s'encourre ;
Aquel avenir mau segu,
Que lei Sants an tan crignigu !
La mouer que, senso dire garo,
Quand cresen que vengue pa'ncaro,
Ven piegi qu'un coupo-jarret,
N'attrapo et meno tout darret.
Sians mouers ! un Dieou inexourable
Nous jugeo paurei miserable,
Bouto lei bouens en Paradis;
Dins l'Infer gitto leis marris;
Et quant sian pas net coumo un vori,

Nous mando purga en Purgatori !
Aquo fa trembla lou bouteou !
Mai ce que trobi de plus greou,
Es uno eternita terriblo
Que pareisse incoumprehensiblo?
Aqueou jamai ! aqueou toujour !
Senso fin souffri nuech et jour !
Ma fisto n'es pas bagatello,
Mi farie vira la servello,
Se li fasieou ben attencien ;
Car passo l'immaginacien !
Sian pourtant ooubligea à va creire,
Senso ave envegeo de va veire ;
Et meme de n'en proufita
Quand sian gaillard, et pa'espera
Va faire à la fin de la vido,
De poou que noun courren bourrido,
Et mouren coumo aven viscu !
Aqui un sermoun à soun degue :
Paire Devau poou pas mies dire !
Mai vesi que bouffas lou rire,
Vous truffas de mei refleccien,

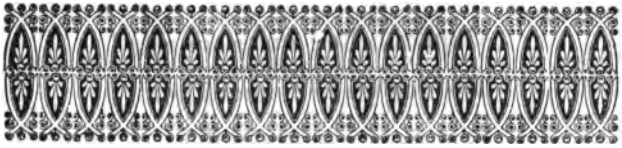
Entendés mi per discrecien.
Un letru de vouestro pourtado
Deou leou penetra ma pensado,
Et pas sarqua tant primamen,
V'estudieou pas, coumo ven, ven.
Avant hier à la proumenado
M'arribet uno talounado!
Bessai mi plaignires un pau,
Quand saupres que mi feri mau :
Marchi greou coumo uno cadaulo.
En anan turteri uno taulo
Ounte si tenie un gros claveou,
Mi fague ficha un beou basseou.
Penseri mi fendre la testo.
Noun demanderi pas mouu resto.
Per malheur n'éri pas soulet,
Aqui ce que me desoulet.
Aquo n'es ren, mai que noun s'emfle.
Creirias-ti qu'ai lou couer boudemfle
Despuis lou tem que v'ai pas vis?
Es vrai coumo l'y a un Paradis.
Vous aimi que n'es pas à creire?

Va méritas, foou que vous veire!
A vouestro Seur, souvenès v'en,
Mei respects et mei coumplimen.
Avoucat, Dieou vous laisse vieoure.
Finissi, car sieou las d'escrieoure,
Et n'ai, per veuille fa lou fin,
Moun esprit lourd coumo un toupin.
Regala-vous senso mau faire,
Pourtas vous ben, despendes gaire.

QUATRINS

TIRAS

DE SALOMOUN.



QUATRINS

TIRAS

DE SALOMOUN.

Ren n'esgalo la sagesso !
Qu l'a, poussedo un tresor,
Un tresor dount la richesso
Voou mai qu'aquello de l'or.

O qu'es bello ! qu'es aimablo !
Huroux qu la counoui ben !
Sa douçour es preferablo
Au faux esclat de l'argen.

Ello aluncho un couer doou vici
Et de soun camin inpur ;
Li fa aima de la Justici
Lou draïoou drech et segur.

Ello l'animo et l'enflamo
D'un fuec pur et plen d'appas :
Aqueou qu'a souin de soun amo
Siegue em'atencien sei pas.

Eme joïo, eme tendresso
La counsulto nuech et jour :

La sourço de la sagesso
Es la crento doou Signour.

Lei malheurs et l'infourtuno
Naissoun de la vanita,
D'esto disgraci coumuno
Lou sagi soou s'apara.

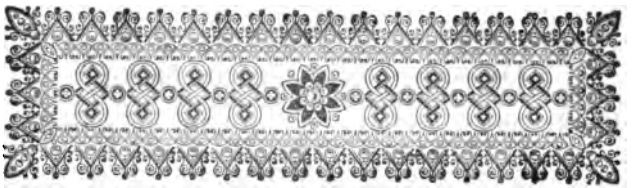
Eoou gravo dins sa memori
La paraulo doou Signour :
N'en fa soun ben et sa glori,
Li bouto tout soun amour.

La candour de soun lengagi
Provo aquello de soun couer ;
La vertu sur soun visagi
Brillo jusqu'après sa mouer.

Aimo mai dins la tristesso
Counsoula lou malhuroux,
Que partagea la richesso
Doou superbe vouluptous.

BOUQUET

A MADAMO L***



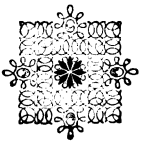
BOUQUET A MADAME L***

Eis oumbros de la nuech l'oouroro tout esca
Desclaravo la guerro,
Et leis foursavo à trecoula,
Per faire plaço au Dieou que fa lume à la terro,
Quand en sursau yeou mi sicou revilla.
Catacan m'es vengut en testo
Qu'aujourd'hui ero vouestro festo!
M'esparpailli, mi viesti, et préni lou camin

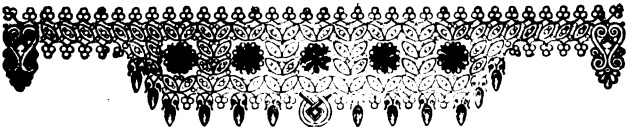
Que s'en va drech vers un jardin
Ounte creisse de flous en tout tems dei plus bellos
Et meme d'immourtellos.
Piqui la pouerto en arriban :
Un enfant courous et charman
Mi duerbe en rian, mi dis : Moun ami, quint'affaire
Vous attiro eici tant matin?
D'uno Bargiero sieou, li disi, bouen vesin,
Huy es sa festo, et véni exprès, pecaire,
Cuilli un bouquet de flous per lou li presenta,
En meme tems per la felicita :
En aquo cresi pas que pourtes ges d'oubstacle.
Vouestre zelo m'agrado; intras...Quint'espectacle!
Veou lou jardin caffi d'enfans tout enfloura :
Un garnisse de roso un flambeou alluma,
L'autre fa uno courouno, aquestou uno guirlando,
Aquest'autre un bouquet; l'air n'en es parfuma.
Resti candi! quand d'uno bando
N'en vési venir un em'uno troupo après :
Un que parei de luench ben plus beou que de près ;
Ven jouigne aqueou que m'a durbi la pouerto,
Mi dis : Rassura-vous, sieou lou Dieu de l'Himen,

Aqui lou Dieou d'Amour, quauquo fes si joignen
Per estaqua dous couers de l'unien la plus fouerto,
Et per li fa gousta lei plaisirs lei plus doux;
Aujourd'hui anan rendre huroux
Dous amants qu'à nouestro presenci
Devoun s'engagea per toujours.
Per ellei rabaillan de flous en diligenci,
Menan que lei plaisirs, lei juecs et leis amours;
Laissan la fregeo indifferenci,
La negro jalousie, lou degoust empesta,
Lei soupçouns, l'incounstanço et l'infidelita
Que troublarien la douço intelligenci
Que tant qu'ellei vieouran deou leis acoumpagna;
Mai vous pourrias pas nous apprendre
Per qu voulés de flous et nous dire soun noum?
Per l'aimablo Cloris...! Ai! que véni d'entendre,
Mi dis l'Amour em'un air tendre,
Per Cloris! la mouille doou pouli Couridoun?
Justamen...Sieou charma de saupre qu'es sa festo:
L'Himen et yeou d'acord, coumo aujourd'hui va sian,
De leis unir touei dous si bouterian en testo:

Tout ce que veas que fen per ellei va ferian.
Despuis lors sias temoin coumo uno meme flamo
Brulo sei couers et leis enflamo.
Cade jour li pareisse estre lou premier jour
De soun hurouso destinado.
Per li marqua qu'ello es toujour
De n'autrei dous la ben aimado,
Vous dounan uno flous cadun que boutares
Dins lou bouquet que li presentares.
Cloris, aqueou depos mi flato et m'es un gagi
Qu'en sa favour vous recebres
Eme plaisir moun bouquet, moun aumagi.



DIALOGO.



DIALOGO

ENTRE

UN BOURGEOIS ET UN PAYSAN

DE MARSILLO,

Sur l'huroux acouchamen de la Reino et sur lou chois de Madamo Varanchan per nourrisso de Madamo de Franço.

M. GREZILLO ET MAUCHUAN.

M. GREZILLO.

Salut, Mauchuan! vas ben couchous?
Qu'es tout eisso? sies ben jouïous?
N'as pas pooù eme tei gambados
De douna quauqueis assipados,

Vo que quauque trouesso-galan
Ti mande engraissa un pissocan ?
As fa jugua la cantobruno ?
Foou qu'aquo sie, qu'istes en uno.

MAUCHUAN.

Yeou n'ai ni mangea ni bugu.
Leva lenguo et croumpa v'un chut :
Eissoto n'es pas bagatello.

M. GREZILLO.

Semblo que mi voues fa querello.
Dieou conserve toun bouen prepau.
Devini ce que ti fa gau.
Tu creses mi faire ligueto,
Mai au mena de la barbeto,
Counouissi que l'acouchamen
De la Reine ti ten counten.

MAUCHUAN.

Oou! que lou diantre vous devine.

M. GREZILLO.

Aplanto-ti senso t'estigne,
Eissato à l'ombro asseten-si,
Et conto mi tout à lesi.

MAUCHUAN.

Va voule anfin ; per yeou fau glori
De vous racounta aquestou histori :
Vous saupres qu'aquesto matin
En anan carregea lou vin,
De retour de moun segound viagi,
Per pas camina davantagi,
Coumo un rampecou lest et gai,
M'eri quilla dessus moun ai.
Quand sieou pres d'une Repetiero,
Meme au bout de la Canebiero,
Senso soungea en ren, tout d'un coou
Uno troumpeto mi fa poou.
Aqueou que touquavo l'aubado
Penden tres coou fa sa chamado.
Cadun s'empresso per auvi.

Yeou per eou voueli fa l'hardi.
Senso dire quand voou, quand couesto,
Ni se me roumprai quauquo couesto,
M'abuqui au soou prochi d'un banc,
Et mi maqui l'ouesse bertran.
Sur l'ai d'abord sauto moun fraire.
Yeou mi drissi, courri, pecaire,
Mei mans darrie lou petadou,
Per auvi d'un à l'autre bout
Lei cridos qu'ero prest à faire
Aqueou degula troumpetaire;
Et veicito coum'a enrega
L'haranguo que vau recita.
» De la part de nouestre boun Siro,
» Que Dieou li doun ce qu'eou desiro,
» Vido longuo, lou bouen toustem,
» Et mai en qu cridara amen. »
Tau que vingt home à l'enfroundado
Tous au coou cridoun : Fouero eissado !
Quand vesoun lou souleou tremoun,
Mais de dés millo tout d'un boun,
Lei mans, la testo au ciel levado,

Cridoun à gorgeo desplugado :
Amen ! amen ! cent fes amen !
Puis apres cadun ten l'halen ,
En aluquan nouestre bouffaire
Que persiguet senso mau traire.
» La Reino a fa dous beous Enfans :
» Foou que cadun per sei servans
» Deman lou long de la journado ,
» Fague festo à la regalado ;
» Que seis estros , vo pau , vo proun ,
» Sien garnidos de lumignoun ;
» Que paure et riche , pau impouerto ,
» Fague un fuec de joïo à sa pouerto. »

Lou beou qu'acaba de parla ,
Tous cridoun coumo d'esglaria :
Que Dieou benesisse lou reigno
De nouestre Rei , de nouestro Reino !
Qu'elei , sei Princessos tamben ,
Autant coumo Martinsalem ,
Pouescoun resta dessus la terro !
Vivo lou Rei , plus ges de guerro !

Yeou per eou voueli fa l'hardi.
Senso dire quand voou, quand couesto,
Ni se me roumprai quauquo couesto,
M'abuqui au soou prochi d'un banc,
Et mi maqui l'ouesse bertran.
Sur l'ai d'abord sauto moun fraire.
Yeou mi drissi, courri, pecaire,
Mei mans darrie lou petadou,
Per auvi d'un à l'autre bout
Lei cridos qu'ero prest à faire
Aqueou degula troumpetaire;
Et veicito coum'a enrega
L'haranguo que vau recita.
» De la part de nouestre boun Siro,
» Que Dieou li doun ce qu'eou desiro,
» Vido longuo, lou bouen toustem,
» Et mai en qu cridara amen. »
Tau que vingt home à l'enfroundado
Tous au coou cridoun : Fouero eissado !
Quand vesoun lou souleou tremoun,
Mais de dés millo tout d'un boun,
Lei mans, la testo au ciel levado,

Cridoun à gorgeo desplugado :
Amen ! amen ! cent fes amen !
Puis apres cadun ten l'halen ,
En aluquan nouestre bouffaire
Que persiguet senso mau traire.
» La Reino a fa dous beous Enfans :
» Foou que cadun per sei servans
» Deman lou long de la journado ,
» Fague festo à la regalado ;
» Que seis estros , vo pau , vo proun ,
» Sien garnidos de lumignoun ;
» Que paure et riche , pau impouerto ,
» Fague un fuec de joïo à sa pouerto. »

Lou beou qu'acaba de parla ,
Tous cridoun coumo d'esglaria :
Que Dieou benesisse lou reigno
De nouestre Rei , de nouestro Reino !
Qu'elei , sei Princessos tamben ,
Autant coumo Martinsalem ,
Pouescoun resta dessus la terro !
Vivo lou Rei , plus ges de guerro !

Vague couiffos, capeous en l'air!
Cresieou d'estre dedin l'infer;
Lou gros mounde m'enbarlugavo,
La poussiero m'estoufegavo.
Ai vougu coumo ellei crida,
Mai la joïo ma fa ploura.
Qu'ai fach? de despiech et de laigno,
A travès d'aquelo baraigno,
Ai mes mei cambos sur lou couel,
L'ai demarguado coumo un fouel.
Lou beou arriba de Marsillo,
Transpourta d'esto merevillo,
La siou vengudo apprendre à tous.
He ben ! ai tort d'estre jouïous ?

M. GREZILLO.

Es verai qu'aquello nouvello
Es la plus grando et la plus bello
Qu'autro que sie jamai esta;
Coumo tu n'en sieou transpourta.
Mai, Mauchuan, yeou t'en voueli apprendre
Uno autro que ti va surprendre;

Restaras em'un pan de nas,
T'en asseguri, quand tu saupras,
Que la bello Catin Vignouno,
Qu'as couneissudo esten pichouno,
Fremo de Moussu Varanchan,
Ayen à Paris fa l'enfan,
Lou Rei l'a chausido et l'a presso
Per nourri la magi Princesso.

MAUCHUAN.

Que mi dia aqui ? moun bouen Moussu ,
M'abeouras ren ? es-ti segu ?
Poou jean esse? va voudrieou veire.

M. GREZILLO.

Avieou tamben peno à va creire,
Mai lei nouvellos que n'en ai
Dien que l'y a ren de tant verai.
Mauchuan, que glori per Marsillo ?
Qu'hounour per touto sa famillo !
Per seis amis quintou plaisir !

Cadun din soun couer n'es sesi,
Excepta qu li pouerto envegeo:
N'a que lou diantre lei manegeo
D'estre temoin de soun bouenheur;
Per yeou, s'èro ma propro seur,
Serieou pas mai din l'allegresso.

MAUCHUAN.

Nourisse la magi Princesso !
Si freto eme la Flous-de-Lys !
Moun couer de joïo s'espandis.
La counouissi de longuo toco.
Quand n'aurieou ni coco, ni moco,
Que sauprieou de creba en anan,
Vau leou esparma mei passan.
Dieou ren en dugun de moun viagi;
Gaigni Paris coumo un passagi,
Arribi, li sauti davan,
Li fau lou gaveou catacan,
Lou capeou bas yeou la saludi,
Et li largui aquestou preludi:
Salut, Madamo Varanchan!

V'en souvenes plus de Mauchuan,
Qu'antan à Santo-Margarido
Fasias lipa quauquo bourrido?
Qu'en juguan d'espingolo au soou,
Li disias mascaro-lansoou?
Que si metie dins lei cournudos,
Quand jugavias eis escoundudos?
Que malauto dins vouestre lie,
Vous venie teni coumpaignie?
V'enembro dei paurei sigalos
Qu'em'eou li coupavias leis alos,
Et qu'à la ragi doou souleou,
Li mettias uno paillo au cueou?
Et quand din la tezo en fatiguo
Em'eou prenias de bequofiguo,
V'en souven plus? Oou, cadebieoux!
Alluqua-mi ben, car sieou yeou!
Veni expres de nouestro countrado
Vous faire la sabarquinado,
Vous dire, ben estre vous sie,
De la part de tout lou quartie.
Escoumeti que ma presenci

Li fague perdre countenenci,
Et que rigue tout d'un tenen
Quand auvira moun coumplimen.
Se per hazard veou lei Princessos,
Li marquarai fouesso allegressos,
M'afflatarai eme respect,
Mai que d'un coou farai lou ped.
Laissa faire; quand sieou en danso,
Manqui pa'un poun de la cadanço.
Adieoussias, parti d'estou pas.

M. GREZILLO.

O Mauchuan! sies fouel! ounte vas?
Véne eicito, l'as demarguado?
Gros duganeou, qu'es ta pensado?
De veuille t'en ana à Paris?
L'y a doues cent léguos de païs.
Ti basto l'armo, as-ti couragi
De faire aqueou pelerinagi,
Lou boussoun cura coumo un brus,
Et de pareisse coumo un gus?
Quand l'y anaries, deves pas creire

Que ti sie facile à la veire.
Troubaries un Hallabardie
Que n'entende pas raillarie,
Vesti de coulour de parterro,
Sei crocs menaçant ciel et terro,
Que ti dirie d'un air fachous:
»Point l'entre ici, qui l'iestre vous?»
Auries bello fa la coulado:
Em'un semblan d'uno bourrado
Ti farie proun leou demarra,
Et n'auries pas lenguo à bada.

MAUCHUAN.

Ce que dia aquito mi refregeo,
Et mi fa quasi perdre envegeo
D'ana veire aqueou beou païs.
Pourtant dien per tout qu'à Paris
Lei gens sount plen de poulitesso,
Que noun li vesés que richesso,
Que l'y a de tout aboundammen,
Que nouestre bouen Rei memamen
Rejouisse et fa gau de veire.

Aves couneissu mestre Peire,
Doou Tarradou lou plus encian?
Pecaire, ero moun signi grand:
Eou li fouguet en roumavagi.
Un jour countavo, apres l'ooubragi,
Souto d'un aubre asseta au fresc,
Envirauta de trento lesc,
Qu'avie ben rouda dins lou mounde,
Mai qu'avie ren vis que segounde
De Paris l'air et lo grandou,
Et que de l'un à l'autre bout
Sente soun bouen et sei mounarquos.

M. GREZILLO.

Laisso esta toutei tei remarquos,
Toun grand paire ero homme de sen;
Mai ti voueli ensigna un mouien
Per fa ta cour à la nourrisso
Senso abandouna la canisso.
Per aquoto trobi à prepau
De l'escrieoure de toun sicau
Uno lettro ben enregado,

Mai uno lettro dalicado,
Qu'en li fasen tei coumplimens
Exprime ben tei sentimens.

MAUCHUAN.

Aqui de resouns ben parlados;
Et dins de Matinos doourados
S'es jamai ren dich de plus fouer.
Li counsenti de tout moun couer;
Mai per aquo mi foou d'ajudo.
Vous ligés la lettro menudo,
Sias lou magiste doou quartie;
S'avias de plumo et de papie,
Senso sourti d'aquesto luego,
Tandooumen que mon esprit juego,
Et que de joïo es tout sesi,
Mi pourrias faire aqueou plesi.

M. GREZILLO.

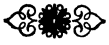
Ai tout ce que foou per escrieoure,
Et pouedes.....

MAUCHUAN.

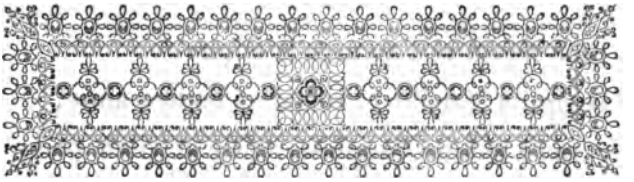
Dieou vous laisse vieoure !
Tenés vous lest, vau bouta man :
A Madamo de Varanchan.
Treboula sie qu mi trebouelo.
Madamo, moun esprit trecouelo.
Moun couer revouiro de plesi
De saupre que vous an chausi
Per alacha la magi nado
De la rouïalo bessounado.
Sante, salut, estifacien.
Per la premiere coundicien
Ounte sia intrado en vouestro vido,
Par ma fe, l'ave ben chausido.
Gramaci vouestre gaubi tria !
Foou ben que n'agues fa cailla
D'aquelei carrelo mau vouncho,
Per ave mounta aquelo pouncho !
Dieou vous counserve aquel Enfant.
Per vous vau faire catacan
Nouveno à Santo-Margarido,
Per que Dieou vous doune de vido

Jusquo que vous vagui ensuqua;
Et que vouestro pousterita
S'alongue d'annado en annado,
Coumo lou grame à l'enfroundado;
Qu'ages toujour l'air fresc et gai,
Coumo la roso au mes de mai;
Qu'au mitan de vouestrei coumpaignos,
Coumo l'yeli din lei campaignos,
Puesqués vous pareisse en beouta!
Que vous pouedi mai souheta?
Per vous yeou renégui ma fedo
Que farieou la fausso mounedo.
Anfin, tant'y a, souvenés vous
De Mauchuan vouestre servitou.

Escrich un pau davan la bruno,
Lou premier cartoun de la luno
D'avoust, l'an que nouestre bouen Rei
De doues Princessos aguet crei.



EPITROS



A MOUSSU JO***

INGENIOUR.

Sabés ti que m'avés tanqua?
En mi mandan vouestro bello vermino;
Digua mi lou verai, foou qu'ages embouqua
Un pipooudoun de grano bourboutino?
Vo ben quauque fachie de la couelo divino,
V'a largua, d'aperaillamoun,
De soun esprit un ratailloun.

Eme regret vesi qu'avés la laigno
D'ave quita Marsillo et vouestrei bouens amis,
Per ana à Mount-Dauphin, triste et vilen païs,
Ounte dias que l'ennui vous sequo et vous carcaigno.
Es un laire, un escabissa,
Que ben luen d'espera que vous cale un coou d'harpo
Foou faire vouestre plan per lou ben repoussa.
Entoura vouestre couer d'un large et bouen foussa;
Bouta li de bastien, eme'uno contro-escarpo;
Fés counstruire un grand poun levis,
De tourre, de dounjoun, uno boueno gardeto
Au davan de vouestro cambreto;
Et n'ooublides pas leis glacis.
Per preveni seis attaquos mourtellos,
Si foou servi, per sentinellos,
De Baccus, de l'Amour, dei Juecs et dei Plaisis;
Oupousa li la miegeo luno
D'uno Bloundo eis üeils bleus, vo d'uno aimablo
Bruno.
Anfin sabés vouestre mestie,
Arma vous de couragi et sigues pas coustie.

❀❀❀

A MADAMO D***

Yeou que la boueno humour, meis amis, lou repau,
Fasien ma joïo et moun délici,
Huy douermi plus, ren mi fa gau,
Et tout, jusqu'au bouen vin, mi deven un suplici.
Charmante Iris, es vous, n'en pouedi plus douta,
Que sias cauvo d'un tau ravagi,
Et qu'avés sur Baccus lou drech de l'empourta,
Se senso vous counouisse ai lou couer transpourta,
Et vivi dins vouestre esclavagi,
Que serie s'avieou l'avantagi,
En admiran vouestreis appas,

De vous ouffri mei veux et moun aumagi :
Mai bessai lei recebrias pas,
Vous trufarias de moun beou dire,
Et de moun amourous martire,
Car dien qu'avés lou couer plus duret q'un roucas;
Qu'en amour noun soungeas qu'à rire;
Que n'en dounas toujour et n'en prenés jamai.
Iris, s'aquoto es ben verai,
Degun dira que sias uno viellano,
Et malherous lou couer que devers vous s'affano.
Cepandant, senso espoir lou mieou sero et matin
Per vous s'estigne et si desouelo;
Mai ce que mi counsouelo
Es que sieou pas soulet d'estre dins lou jambin.
Que faire! aquo es moun sort, per vous plaire enterin,
Vous mandi eme plaisir leis enfans de ma muso,
Que desiras counouisse. Hurous s'en lei vesen,
Vouestre esprit em'elei s'amuso.
Vous que n'avés doou fin et meme doou couïen.
N'an pas l'air Francillot, soun pas beou ni saven,
Mai soun tous fach au badinagi,

N'en troubares que parloun un lengagi
Que per vous tout exprés l'Amour semblo ave fa :
Proufita n'en, ben luen de v'en truffa;
Et sesissés lou pouint que vous sera sensible.
Senso aquoto aqueou Dieou terrible
Quauque jour, mai troou tard, vendra vous embrasa,
Et vous repentires de l'ave mespresa.

A MOUSSU P***

Moussu P*** joïo et salut.
M'âvés dich un jour per segu,
De vouestre bouen prepau v'enembre,
De mi fa mangea, noun d'un membre,
Mai d'un bouen troues de bacaiau,
Que v'an largua d'aperavau,
De nouestre bouen païs d'herbagi;
Em'aquoto un pau de froumagi,
Uno galeto, un poue de vin:
Vev'aquito tout lou festin
Que v'engagerias à mi faire,

De bouen couer et senso mau traire;
Senso pareisse un degaillie,
N'ai tasta tout coumo l'aufie.
Farieou pourtant ben escoumesso,
Qu'ave ooublida vouestro proumesso.
Souvenès v'en, es à prepau;
V'a v'escrivi en vers prouvençau :
Que lou grand Dieou de la vermino,
Doou jour et de la medecino,
Ven de mi dicta catacan.
Lou bacaïau ficho lou cam;
Trambli que lou gites à pourre,
Et que noun mi freti lou mourre,
Tantia de poou d'estre atrapa,
Yeou noun voueli pas espera
D'estre à la fin de la Caremo.
Sieou gros, lou ventre mi blastemo
De la grando envegeo que n'ai.
Cresi que souffririas jamai
Que mi blessessi per aquoto.
Quand aurai passa ma marroto,
Vous farai per remerciamen

Uno harango vo un coumplimen.
A vous, à Moussu lous Proudhome.
Que pareisse tant houneste'homme.
Vous dirai : Messies, gramaci,
Vouestro sausso m'a fa plesi.
Dieou vous mande fouesso baïoquo;
Que jamai n'agues ges d'aignoquo;
Jamai ges de febre d'accés,
Et que gaignes vouestre proucés,
Per qu'anes vite à la Bastido
Faire un laguas vo uno bourrido;
Que visques, se faire se poou,
Mai de cent ans tout de dijoou.
Anfin aures, se Dieou m'escouto,
Argen, santa, plen uno bouto.
Ben mai, souheti de bouen couer
Que fes (en despie de la mouer,
Aquelo camuso abramado)
Au mounde la malo restado;
Et fouguessi de coumpaignie;
O lei beous boous que si farie!
N'en dieou pas tant coumo n'en pensi,

Mai de bouen couer va vous engenci.
Ansin sie. Tenés-vous jouious,
Moussu P*** et souvenez-vous,
Que Toussan vous préguo et qu'espero
Que boutares, aquestou sero,
A remilla lou bacaïau
Dins un grand plat vo un barnigau,
Per li leva la saladuro,
Jamai talo demarguaduro;
Veires coumo estoupinarai.
Basto noun ven disi pas mai.
Escrich à Paris lou sixiéme
D'aquestou giela mes d'Abrieou,
L'an qu'es nascut lou cinquantieme,
Un dijoou. Vous dieou pas adieou.

AU MÊME.

Moussu P*** n'ai pas lou tem
De vous faire un long coumplimen,
Encaro mens un beou preludi;
Aquo demando troou d'estudi;
Et pecaire sieou ben malau,
Despuis lou sala bacaïau
Que mangeri l'autre journado
Em'un envegeo demasiado:
M'en souvendra d'aqeou festin.
Pouedieou proun avala de vin,
Per li leva la saladuro.

Ai la fouiro. Mai s'aquo duro
Ai poou que plegarai leis üeils,
Vo ben que passarai per üei
Coumo un escaume senso ventre.
Aqui serieou pas dins moun centre,
Car voudrieou pas enca mouri.
Se veas Labadie, digua li
Que Toussan a un gros mau de testo,
Que ren noun li poou faire festo,
Qu'a tout lou suc endoulenti,
Quen luec noun poou pas s'accuilli.
Veirias, se venias un de vautre,
Meis üeils caussas d'un ped à l'autre;
Ai lou degoust, lou quadenoum,
Lou ventre plen coumo un baloun.
Vous conti pas ges de chauchollo:
Ben mai, lou dieou dei vents, Eolo,
De moun ventre fa soun houstau;
Segu m'a largua lou mistrau,
Qu'à per alin n'en fa l'empéri.
Moun petadou crido miséri,
Vesen enana tout soun ben,

Qu'es la graisso et lou sang tamben;
Per pau que dure davantagi
Leis tripos van faire lou viagi.
Yeou souffri la mouer nuech et jour,
D'esquichamen et de doulour.
Anfin, per acaba l'aubado,
Uno febre despastelado
Fa claqua mei dents dins lou liech;
Tout mi ven, cresi per despiech;
N'ai pas besoun, v'en asseguri;
Mi creires ben, senso que juri.
Aqueou mau souerte de l'infer
Et mi bouto au nis de la ser.
Ben mai, n'ai pas dins ma cambreto
Un pies fassi per fa ligueto.
Boucho cousu. Diguen plus ren :
Lei Medecins aimoun l'argen.
Ellei fugeoun lei pochos nettos,
Coumo l'hiver lei dindouletos.
Pourtant Labadie es boueno gen :
Mi troubara recouneissen
Un jour dei penos que li douni.

Per vous, P***, yeou vous pardouni,
Se dins hieuch jours noun sieou pas vieou,
V'avés pas fach de bouen de Dieou.
N'ai pas fouerso de n'en mai dire.
M'escrivi eissoto senso rire.
Paure yeou, sicou tant matrassa,
Qu'ai la caro d'un trepassa.
Ai ma testo qu'es deglenido
Coumo un vieil pouire de bastido.
Adieou, vau beoure un poue de vin,
En esperan lou Medecin.

A MOUSSU MALAVAL.

Ouf ! l'ingrato et soto besouigno
Qu'aquèlo de veuille rima !
Aimarieou maï estre enbrouma,
Ave la rasco, vo la rouïgno,
Et mi gratà tout moun sadou
Que de m'ana roumpre la testo
A faire eici lou Troubadou.
N'impouerto, juegui de moun resto.
Malaval, es à vouestre hounour
Qu'enprunti encaro estou lengagi.
Vouestrei vers mi dounon couragi

Et mi boutoun de boueno humour.
Oui, moun ami, pouedi ben dire
Senso jura, senso menti,
Qu'elei nous an proun diverti,
Et nous an fa creba doou rire.
Aven legi, puis relegi
Vouestrei termes, vouestrei pensados
Em'un plesi toujour nouveou
Tau s'estanaillo lou cerveou,
Et passo de tristo nuechados
Per n'en faire de tan poulis,
Que souvent fa que de cagados.
Quantei n'a d'estei beous esprits
Dount leis ooubragis sount, pecaire,
Ratas dei garris vo mousis
Din la boutiquo d'un libraire.
Foursen jamai nouestre talen.
La rimo nous ven en naissen.
Per yeou ai vis tems que l'aimavi,
Que m'afflatavi d'Apoulloun,
Et qu'eme plaisir m'amusavi
A rouda lou sacra valoun;

Mai sie frejour, sie que tout passo,
Sie qu'aimi la realita,
Per lei Pieouzelos dooa Parnasso
Senti plus moun couer transpourta.
Uno autre muso a pres la plaço,
Fa touto ma felicita.
Em'ello m'amusi, galegi,
Risi, mi chali, fantooumegi,
Lou jour passo coumo un instant;
Tau qu'Horpheb attiravo antan
L'animau, la roco et la planto,
Et suspendie leis elemens,
Tau lei sons doux et ravissens
Que cade jour sa violo enfanto,
Surprenoun, tanquoun tous mei sens;
Mai, per contro, se si pren gardo
Que révi et sarqui à rimailla,
En fen leis ussos mi regardo,
Si plaigne, fa que rampela;
Mando à pechaure la vermino,
Et dit qu'en counciénso, en hounour,
Li devi pas vira l'esquino

Ni mai la nuech, ni mai lou jour;
Et qu'anfin... Alto-là, ma fremo,
Li disi alors, vai leou pissa,
La couléro ti passara.
Car ve, fouigno, pitro, blastemo,
Voueli entreteni, mau vo ben;
Malaval la flous et la cremo
Dei bouen couer et dei bravei gen.
Ai! Ai! respouende en countinen,
Aquestou mourre de lichouiro,
Malaval, doou quau ben souven
Mi dises millo et millo ben;
Que d'amitié soun couer revouiro
Per Madaleno et per Toussan;
Qu'es tant jouïous, tant bouen enfan;
Que si fa toujour un delici
De nous rendre quauque servici;
Et que... justou, li sies, es eou...
En aquoto n'ai ren à dire,
Mi dis, en si boutan à rire:
Va merito, anen, rimo, escrieou,
Diguo-li que saurie pas creire

Coumo ai envegeo de lou veire ;
Et que de bouen couer turtarieou
Moun veire plen contre lou sieou.
Fai li ben ma sabarquinado.
Paure mesquin, sieon ben fachado
Que sa boueno et bravo mouillé,
A ce que dis, si trobo féro,
Coumo jamai si veira pero.
N'es pas qu'aquel oungué, oungué,
Lou brés, lou teta, la brutici,
Et lei maus d'un babarouchoun
Dounon souven fouesso exercici.
Anfin, per mai d'uno resoun,
Pensi que sount mies coumo sount.
Li souheti uno longo vido,
Pleno de ben et de soulas.
V'aqui soun haranguo finido ;
N'es pas troou courto, coumo veas.
Aro, que faire? enca fourtuno,
Qu'age tant vite leva man,
Car couneissés lou femelan;
Es un miracle qu'iste en uno;

N'es jamai las de pachouqua.
Per yeou, de poou de vous sequa,
Vau tamben fini ma charado,
En pregan Dieou, de tout moun couer,
Que toutei, à la regalado,
Méro, mouillé, soré engooubiado,
Fagues long-temps bouqua la mouer.

A MOUSSU DARDENO.

Qus poudés espera de ma Muso, beou siro;
S'ello avie, coumo vous, l'oourillo d'Apoulloun,
Se coumo vous sabie tan ben touqua la lyro,
Ben leou, jusqu'au sacra valoun,
Sei sons penetrarien, et si farien entendre;
Sa noublesso, soun goust, soun air moudeste et tendre
Per tout la farien admira.
Mai qu naisse redoun poou pas mouri quarra.
Maugra aquo, per vous plaire, augi ben entreprendre
Un conte en vers sur l'enroouma,

Que tout esca veni d'apprendre.
L'amanto de Cefalo avie deja reçu
Doou diligen poulas lou journalie tribut,
Et sur sa calecha doourado
Venie doou blound Phebus announça l'arribado;
Deja lou passeroun dessus l'aubre quilla
S'empressavo de gazouilla;
Lou mooutoun, en belan, bounbavo dins la plano;
Lou cassaire attentif sarquavo soun butin;
Cadun per trabailla sourtie de sa cabano.
Bourtoumieou reveur et chagrin,
Plus carcaigna cent fes de l'amour que l'enflamo
Que doou funeste mau prest à coupa sa tramo,
Ero per orto tant matin;
De joïo et de plaisir soun amo transpourtado
Voulavo davan d'eou vers sei tendros amours.
(Lou mesquinas despuis trei jours
N'avie pas vis sa dalicado)
Quand lou sort et l'Amour, per coumbla sei desirs,
Touei dous d'intelligenci,
L'offroun à sei regards. Grand Dieoux! qu'à sa presenci

Lou galant ressentet de trouble et de plaisir!
S'approcho de sa ben aimado,
Et d'uno voix entrecoupado
Per la toux et per lei souspirs,
Li dis, ma bello Madaleno,
Pouedi pas t'enregua l'excès de mei doulours;
Sabes que de tout tems, coumo uno fouerto aleno,
As trepounta moun couer et l'as mes en cadeno.
Ei mens souffert estei trei jours
D'aqueou chin d'enrouma (qu'ai pas de peno à creire
Que lou diable dedin leis airs
La booumi doou found deis infers)
Coumo d'estre priva doou bounhur de ti veire;
Mai aro sieou counten et n'ai plus ges de mau;
Que ta presenci mi fa gau!
Ma rato, quand t'ai vis, s'es d'abord espandido.
Dins teis ueils es la sourso et lou ben de ma vido.
La bello paguo encountinen
Lou paure Bourtoumieou de la memo mounedo,
Et li juro, tout d'un tenen,
Sur soun hounour et sur sa fedo,

Que partageo noun soulamen
Sa toux, lou mau que n'es l'encauso,
Mai que voudrie l'ave, quand sauprie de creba.
Conti ben, dis lou lesc, que vendra t'arremba;
Senso aquo n'aurieou ges de pauvo;
Ta vido et moun amour va demandoun anfin;
Mai mi diras perque? Parço qu'un médecin,
Lou capoulie de tous, a dich à mestre Peire
Que qu de l'enroouma fa pas fiero est'hiver,
Dins lou Printem (tout pousquen veire)
Virara lei cambos en l'air;
Et que foou que vieillard, jouven, bloundo, vo bruno,
Aro que sian en pleno luno,
Lou pesque de quauqun se voou pas trecoula...
Voues dire,
S'agisse pas de rire.
Ti counsilli en ami de noun pas differa
Un moumen de l'encaparra;
Et mi prouposi, eme justici,
De ti rendre aqueou bouen servici.
Per aquoto foou q'un baisa,

Cresi pas que ti fague peno.
Un baisa ? vous laissi à pensa
Coumo dabord allarmet Madaleno ;
S'en deffende, et puis revo ; un trouble la sesis ;
La poou de trecoula la fienso et l'interdis ;
L'Amour s'en muselo et si despacho
De la determina.
Anfin, touto refleccien facho,
Councente à lou douna.
Lou galan sur lou champ l'embrasso,
Pren et douno à la fes lei baisas lei plus doux ;
Ello souspiro, s'embarrasso,
Et poou plus bougea de sa plaço,
Tant trobo au remédi lou goust.

L'Amour, qu'à soun entour en riant fasie l'alleto,
L'Amour sau sesi lou moumen ;
Parlen pas mai bouqueto...
L'y'a qu'aqueou Dieou, presentamen,
Soulet temouin de l'aventuro,
Que poou faire doou resto uno exacto pinturo.

Mai es segur que l'enroouma
Que ven de prendre la mignouno,
Es d'uno espéço à l'embrouma
Jusquo vers la fin de l'Ooutouno.

A MOUSSU AMIC.

Lou vicomte de Morico
Qu'es à Paris incoigto,
Autour de Mauchuan, de Grezillo,
Mour de Toussan, nat à Marsillo.
Au Baroun doou Pra Bataillie,
Brave souldat, grand cousinie,
Doou regimen de la caloto,
Inspectour de touto maroto,
Signour d'Amic, garo bouen tem,
Salut, couignet, et bouen toustem.
Ai passa de tristos journado

Despuis que tu l'as demarguado;
Amic, m'as fach un vilen tour
D'ave quitta aquestou sejour;
M'es ben defé de ti plus veire;
N'auras pas de peno à va creire,
Perque counouisses ce que sicou,
Et que t'aimi de bouen de dieou:
Perque parties? que ti manquavo?
Cadun per t'ave s'empressavo;
Dei Bello eres lou favori,
Et lou fleou dei paurei mari.
A toun houstau cade journado
Avies la Prouvenço assemblado;
Eres la joïo dei festin.
A ta taulo bouen pan, bouen vin,
Bouenos chouillos, bouenos intrados,
Herbetorabos, carbounados,
Bourrido, pelau, et capoun,
Poulardos eme lou cressoun.
Servi per un home de testo,
Qu'en mi vesen mi fasie festo;
Que n'a pas, dins lou mounde entier,

Per lei coumposto, soun parie.
Quand cantaves la pantouqueto
Vo qu'arbouraves la pipeto
Pleno d'aqueou bouen Ataquie,
Ti regalaves lou perie.
Quauquo fes à la proumenado
La grando flambergeo enverguado,
Dei bachiquelos la terrour,
Anaves faire toun gai tour.
O moun Dieou! que de reverenço
A la Pruno de la Prouvenço
Fasien lei bellos de Paris!
Semblaves lou rey doou païs.
Hurouso la predestinado,
En qu fasies la capelado.
Vo-en qu gitaves lou mouchoir.
Avies, quand voulies, cade soir.
Coumédi Franceso, Italieno,
Vo ben la Troupo Musicieno;
Ounte toun couer ero encanta
De la danso et mai doou canta.
Souvent au son d'uno jambouigno.

Anaves au boues de Boulouigno
Apprendre sur lou verd gazoun
Ei bellos lou gai rigooudoun.
Ce que ti dieou besai ti fienso.
Bouto la man sur la conscienso,
Et diguo-mi la verita :
Sies pa facha d'ave quitta
Paris et toutei sei délicis?
Se va sies, es eme justici,
Mai va seras encaro mai,
Moun bouen ami, quand ti dirai
Qu'as mes en parten lou desordre
Parmi lei fillos doou tiers-ordre :
Lei manoun, Lacrois et Poirie
An toutei cargua fantasie,
Noun lei vesés pa plus alerto;
Songeoun plus qu'à ploura ta perto,
S'ausies lei plainto, qu'elei fan :
Lou veiren plus lou bel enfant!
Aqueou cher couer, aquel aïmable,
Tant generous, tant caritable,
Jouïous, badin, tendre, galan,

Que pouerto soun couer sur la man;
Ennemi de la medisenci,
Plen d'esprit et de coumplesenci;
Que fesso cau, que fesso frech,
L'aurian fa faire l'aubre drech.
Ero nouestre auditour de roto :
Jugeas, pecaire, aprés aquoto
Se si devoun ben attrista?
N'an pas tort de ti regreta;
L'y'a plus degun que lei countente;
L'hostel de Crequi s'en ressente,
Degun lou va plus envesti.
Ben mai, despuis que sies parti,
La Pelicie, ta dalicado,
A la testo demalugado,
Despuis qu'a perdu sei chalan,
Per ave jugua din *Roulan*;
Ello vouguet faire Angèliquo,
En cresen de faire la niquo
A la Lemauro, à la Hantie,
Eiqualei pouerto tant d'encie.
Soun troou de couer l'a debaussado,

Et touto sa voguo es passado.
Ounte ero Amic ? ounte ero alors
Aqueou reparatour dei torts!
Sa voix, coumo un coou de toumerro,
Aurie fa trambla lou parterro :
Cadun d'abord aurie cailla,
D'auvi : Pitoue?... Et puis Laïa
Qu'aurie crida d'uno autro bando,
Qu m'a souna? qu mi demando?
Es yeou la flous dei Bourbounes,
Crido eme yeou que noun l'y'a ges
De fillo au mounde plus aimablo,
Que cante mies, et coumparablo
A la charmanto Pelissie;
La proutégi; ges de cartie!
Qu serie esta lou temerari
Qu'aurie augea dire lou countrari?
Mai per malheur noun s'y'eres pas,
Et la bello a ficha un gamas.
Vesi ben que toun couer blasteme,
Et que gites fouesso lagremo
Sur tout ce que t'ai debita :

V'as vougut, et vas merita.
Anfin va disi et va repéti,
Moun bouen Amic, yeou ti regréti.
Ai vis la lettro qu'as escri
A Mineto toun favouri;
Li ti plaignes de moun silenci.
Ai cresu qu'ero la prudenci
D'espera qu'agesses lou tem
De recounouisse lou terren;
Mai aro auras de mei nouvello:
Ma memori fa sentinello
Eis ordres que m'an douna en blanc
A la carriero doou Croissan;
Ounte troboun que sies de manquo.
Toutei ti toquoun sei mans blanco.
Sei coumplimens sount à refus,
Et ti saludoun tant et plus.
Aquoto es dich senso reserquo.
Mau despie de la rimo en erquo!
N'ai qu'uno que mi fa danna
De ce que li poou pas ana.
Lou jour que feres ta partenço

De Paris per ana en Prouvenço,
Ti douneri uno coumissien,
L'y'as pas bessai fach attencien :
Fai-la, t'en prégui, aquoto presso.
S'as destenembra moun adresso,
Isti chés madamo Beoumoun,
Qu'es uno fremo de renoum.
Et Pageovin es la carriero
Ounte istoun fouesso houspitaliero,
Amic, adieou, ten-ti counten :
Bouen ped, bouen ueil et bouenei dent,
Boueno santa, fouesso pesseto.
A Paris, dedin ma cambreto,
L'an millo sept cent vingt et hieuch,
Lou dés d'abrieou, à miegeo-nuech.

A MOUSSU

LOU CHIVALIE DE LIGOUNDÉ.

Despui que vous sias parti,
Sabi plus que deveni;
M'estrancini, mi desoueli;
Pau s'en fau que noun trecoueli,
Tamben, digua m'en pau, per qu'ansin nous quita?
Et vouestre esprit alors ounte éro,
Quand vous embarquerias sur d'aquelo galéro?
Vouestro glori et vouestro santa
Nuech et jour mi fan tira peno.

La guerro es un mestie que li vous fés pas viei.
Que devendrie la pauro Madaleno,
S'un escudet de trento-siei
Vous causavo uno courto halleno?
Dieou v'en garde! autan ben, per vous sero et matin
Fourman de veux de touto espèço;
Prégui Dieou que boutés leis Allemans en peço;
Que n'agues jamai lou charpin;
Que devengues jamai en amour rato souiro;
Qu'agues toujour de rudo trissadouiro,
Per mies dire, de bouenei dent;
D'aquelei que per gros que fouguesso un enclumi
L'aplatirien coumo uno sumi.
Que vouestre esprit sie libre et jouïoux en tout tem;
Que lei nieros, lei peous, lei penaiso tamben,
Vous fagoun jamai de boucerlo.
Prégui Dieou que fougues de vouestre corps la perlo;
Que vouestre bouen prépau, ce qu'aven de plus beou
S'espoumpisse jamai dins l'holi doou gaveou.
Souheti anfin que vouestro vido,
De santa, de plaisirs, et de ben sie caffido;
Et que mi counserves toujour vouestro amitié

Qu'estimi autant que tout lou resto;
Car vous juri ben sur ma testo,
Que per vous farieou de drapeou
De mei tripos et de ma peou;
M'espooutirien coumo uno figuo
Et mi darien cent coou la mouer,
Avant que jamai, de moun couer,
V'escarfessoun la mendro briguo.

A MOUSSU D***

A PARIS.

Eme tei pouli vers, marfoundu filosofo,
As cresu m'ave ben doou peou;
Ti troumpes; et ma muso es facho d'uno estofo
A pas bouta la man dins lou sen per un peou.
Aqueou mourre d'encoues, aro qu'es abrivado,
Apres t'ave rima frances,
Voou que doou prouvençau ti fassi enca parado.
Lou femelan, quand quauquaren l'agrado,
Sabes que va foou faire en despie que n'agues.

Preni dounc cousso ; bado et ten ben la lignolo.
Gento cauvo, beou Roux, grand diseur de chau-
chollo ;
Dangeirous calignaire, et meme doou gros grun;
Pouderous ennemi dei doutours de Vitrolo ;
Tu que menes fouesso petun
Dins lou valloun dessus la couelo;
Tout ce que ven de toun sicau
Mi rejouisse, mi counsouelo,
Et ren autre noun mi fa gau.
Uno cauvo enterin, dins la lettro, mi choquo,
Et dounarieou tout aro uno fino baïoquo
Per pouesque entendre aqueou galimatias;
Vo, per mies dire, aqueou beou logogrifo
Que l'y'as mes tout exprés per que douni doou nas;
Cependant sieou pas uno giffo,
Et senso mi vanta, gramaci moun bouen sen,
Pouedi dire qu'eici n'en divini souven;
Mai, per aqueou, passo la reguo,
Et d'un à l'autre bout mi tanquo et m'estoufeguo.
He! lou mouïen de lou destarina,
Puisque tu que l'as entraina,

Parlan eme respect de ta bello figuro,
Sabes pas ce qu'as grafina ?
Et tau qu'un aze de naturo
Coumprenés pas toun escrituro.
Ben mai, per ennoubli toun oubscuro oouresoun,
Mi dies senso resoun,
Qu'aimaries mai cent fes estre eicito en galero,
Que d'ana cade jour
Faire lou ped ei gens de cour.
Esto reglo pourtant mi semblo mens oustero
Que d'envergua, sero et matin,
Un caban de coou de gourdin;
Que d'ave de maignan, d'estre mes en brancado,
De vieoure à la gamelo, et de beoure au boucau.
Bessai qu'aquoto ti fa gau.
N'as qu'à va dire, et se t'agrado,
Fai ce que foou per v'ave merita :
Et, moun ami, pouedes counta
Que, per counserva tei beous titres,
Ti fau prouclama catacan,
Avoucat dei capouns, dei fourçats, dei belitres;
Et per qu'ages mai d'un chalan,

Ti fau pouerge d'un come uno bello barraquo,
Meme au bureou deis ooufficie,
Qu'à mei frés garnirai de plumo et de papie;
Li farai mettre au dau une poulido plaquo
Suspendudo per une estaquo;
Au bout d'un troues d'un rem, simbolo doou mestié,
Ounte sera grava, d'uno man dalicado,
Esteis mots, en lettro doourado:
» Messies, v'eicito un famous avoucat,
» Qu'en galero es vengu sarqua sa liberta.

A MOUSSU SANT-AMAND.

Despuis esto hurouso journado
Que mi sieou mai vis aparia
Eme ma grosso dalicado,
Ai ben d'autrei granos à tria
Que de m'amusa à la vermino :
Sieou tout feloun, tout desavia;
Ma testo es uno pauro eisino,
Li poou plus caupre ren de bouen.
Se per hazard sarqui uno rimo,
Badailli coumo s'avieou souen;
Ma fremo meme li pren pimo;

Pachouquo, canto, fa de brut
Et meno un train insupourtable.
Ai bello dire, et crida, chut!
Enca piegi, pas per lou diable;
Gieto de hues granas et dru,
Qu'aurieou poou que n'esten pas féro,
Noun si goumflesso pau à pau
Coumo un gros peze de cautéro;
Mai debado n'a ges de mau.
Quand la cauvo serie arribado,
Aquo m'aurie pas estouna;
Parço qu'uno fremo affamado,
Que dins un jour voou bouffina
Leis espargnes de quatro annado,
Es sujeto à l'indigestien,
Puis au bomi, puis à l'emfluro,
Puis relarguo lei matafien
Dei goumbets et de la centuro.
La fremo es un drole d'engien.
Per yeou, counfessi ma feblesso;
Soun aspect chalo moun perie;
Eme respect, em'allegresso

Aimi sarqua sa compagnie;
Surtout quand es aimablo et sagi,
Qu'a de vertu, de religien;
Que soun dever et soun meinagi
Fan touto soun occupacien;
Que veas brilla sur soun visagi
La douçour et la moudestie;
Que l'hounour es soun apanagi,
Et fa leva lenguo à l'encie;
Qu'anfin n'a pas uno maculo
Dins sei discours et seis acciens.
Talo que vian ta chèro Ursulo.
Sant-Amand, que benodicien!
De mouillés d'aquello fabriquo
Lou ciel n'en formo pas souven.
Qu n'a li deou faire un cantiquo
Per recounouisse un tau presen.
Quand à tu, ti dirai, beou sire,
Que sies franc, galan, senso feou.
Un pau fleoumo, voou pas lou dire!
Anfin sias un brave pareou.
Per yeou, vesés, sieou fouel de v'autre;

Et de tout moun couer prégui Dieou
Qu'en santa visques l'un et l'autre
Cent ans d'hyver, cent ans d'estieou...
Mai qu'es eissoto? lou gat miaulo;
Madeloun fa jugua lei dent;
Oou vegeo! la soupo es en taulo!
Adieou, adieou, pouerto-ti ben.

A MOUSSU AMIC.

L'ESCAUFO-LIECH de la naturo,
Qu'animo tout et tout maduro,
Avie fini l'immense tour
Que fa dins lou ciel cade jour.
Ero ana dins l'aiguo salado
Troubla Thetis la marinado,
Per douna au mounde lou repau,
Et la civado à sei chivau.

Sa seur, la chasto cassarello,
Eme sa caro bouffarello,

Qu'en quitan sei corno, ello pren,
Servie à la terro de calen.
Toutei lei beluguos celestos
Brillavoun dessus nouestrei testo;
Pertout reignavo un calme espes;
La testo dessus lou cabes,
Sie per bemol, sie per becarro,
Cadun fasie peta la narro.
Coumo leis autres, yeou tamben,
Goustavi aquel hurous moumen;
Tranquille et plen d'uno pax puro
Que lou dieou doou souen nous proucuro;
Quand m'a sembla veire en dourmen
Un jouine homme resplendissen
(Tau que vesen nouestre beou siro)
Tenen dins sa man uno lyro,
Que m'a dich : coumpaire Toussan,
Anen, su, la plumo à la man;
Es tems de roumpre lou silenci,
Et d'escrieoure eme diligenci
Aquelo epitro qu'as proumes
A toun ami lou Bourbounes;

Véni expres per la ti fa faire.
Li respouendi, surpres, pecaire,
De m'auvi teni un tau prepau:
Qu sias, beou jueou! digua-m'un pau?
Sias blounde coumo uno lachuguo;
Vouestro presenci m'embarluguo...
Yeou sieou lou dieou de l'Elicoun...
Coumo es vous que sias Appouloun,
Lou dieou de la raço rimanto.
Tout d'un coou, d'uno voix tramblanto,
Senso perdre un moument de tem,
Li largui asquestou coumplimen :
Grand dieou dei testo deglenido,
Que fés souvent courre bourrido
En qu, senso vous counsulta,
Dessus Pegazo augeo mounta;
Vo que dins l'aiguo d'Ypoucréno
N'a pas gafouilla sa bedéno;
Menestrie d'oou sacra valloun,
Que fés dansa lou rigooudoun
Ei noou pitouetos de memori;
Que coumblas d'hounour et de glori,

Maugra la negro jalousie ,
La novo et docto academie
Deis enfants de la seur de Roumo ;
Vous que dounas toujour la poumo
En aquelei qu'an merita,
Per sei vers, d'estre troumpeta:
Digua-mi , vous prégui de graci ,
Grand Dieou, coumo voulés que fassi
Sur l'ordre que vous mi dounas?
S'abés ben qu'ai l'esprit pauras ,
Et que farai quauquo bugudo,
Se venés pas à moun ajudo.
Que t'impouerto ? a repres lou Dieou ,
Levo-ti, pren la plumo, escrieou.
Alors m'a bouffa uno hallenado
Que m'a laissa l'amo enflamado
Doou desir de veuille rima,
Et tout d'un coou s'es anana.

Uno semblablo merevillo
M'agito, m'empouerto, m'esvillo.
Sauti au soou coumo un pousseda ;

M'armi d'un acie ben trempa,
Sur un fin peirar fau man basso,
Et d'aquesti dous corps de glaço
N'en fau sourti mai d'un huillau,
Que l'esco recebe à prepau,
Per pouesque, en abran ma candélo,
Mi douna uno clarta nouvello
Que desiravi eme passien
Per ti faire esto narracien.
Senso aquoto, deves pas creire,
Amic, qu'aguesses pousqu veire
De vers nouveous de ma façoun :
N'en couesto troou à la resoun;
Senso pieta, senso justici,
L'esprit la ven mettre au suplici
Per trouba la rimo d'un mot.
O que l'home es aveugle et sot
De s'ana roumpre la memori
Et de sarqua uno fausso glori
Dins l'espoir de marida ensen
La fouelo rimo et lou bouen sen!
Per yeou, m'en bouti gaire en peno.

Es au Dieou qu'animo ma veno
De douna à meis enfants naissens
De fouerço et de justeis accens.
Huroux qu, detestan la rimo,
En proso, coumo tu, s'exprimo.
Dins tei lettros tout es charman;
Lei liegi em'un plaisir ben grand;
L'esprit, leis termes, la tournuro,
Per un home de ta figuro,
N'an ren que sente lou gabian.
Toujour quauquei vers en passan.
De latin uno mouraillado.
Aqui ce qu'es d'estre à pourtado
De fréquanta lei vingt letru,
Dount leis escrits fan tant de bru;
Em'elei l'esprit s'enrichesse;
Lou goust si formo, si nourrisse;
V'enbiboun la sienço en badan;
Desesperi pas, moun enfan,
De veire un jour toun noum illustre
Deveni soun barri et soun lustre,
Et doou marsilles abatu

Releva l'ancienno vertu.
Apreni deja la sculpturo,
Per laissa à la raço futuro
Sur lei marbres vieous et parlans
Tou eimagi à l'abri deis ans.
Mettrai ta carcasso galanto
Sur uno bello roussignanto;
Que, glourivoue de ti pourta,
Fara semblan de s'empourta.
Farai bouffa sur toun esquino
Per draparie uno taraignino;
Auras un casquou plen de jueou,
Garni de plumo de cougueou;
Tendras en l'air, senso mau traire,
Per lyro, un siblet de crestaire;
Per sabre, pendra à toun cousta,
Un carroubi de qualita;
Ta cuirasso sera fourmado
D'un goumbet de télo cierado.
Per faire hounour à tei vertus,
Au bas mettrai teis attributs.
Cade caire pourtara noto.

A l'un, l'autour de ta Caloto,
Testo nuso, un ginous au soou,
La ti dounara coumo foou.

A l'autre, uno gentillo aufeto,
D'un air que ti fara ligueto,
Assetado sur un barrieou,
Sourtira d'un gardo-mangieou
Uno pipo, un papamanoli,
De ris, un mourtie per l'aïoli;
Un amour la caressara.

Au troisième, pareissira
Uno richo et noblo herouino,
Cauquado sur d'auguo marino,
Accoudado sur un couissin
D'uno grosso ballo de lin,
Presentan sei bellos poussetos,
Per alacha dous rascassetos,
En recouneissenço doou fruit
Que ta presenci li prouduit.

Au dernie, sera la figuro

Doou blound Phebus dins sa paruro,
Sur de vieils bouquins asseta,
Qu'en badan semblara canta,
Sur sa lyro, uno himno à ta glori.

Anfin la reigno de l'histori,
Soun front courouna de lausie,
Un cartable au bout d'un baudrie,
Em'uno cougourdo doourado,
Per troumpeta sa renoumado,
Gravara d'un air tendre et gai
Estei vers sur toun ped-d'estai :
» A l'esprit, à la gentillesso,
» A l'appetit, à l'allegresso,
» Elevi aquestou mounumen.
» Amic es moun heraut; à soun hounour et glori
» De sei raros vertus veni poumpousamen
» Counsacra la memori.
» Es lou rei dei plaisirs, la perlo doou jouven;
» Dei repas lei delicis;
» De la galantarie la flous et l'ournamen;
» Leis enfants de Baccus sount souto seis auspicis;

» Tasto-broui doou celebre Aimoun,
» Aix l'a douna lou jour, et lou Dieou doou Parnasso
» A la testo dei Vingt, en trioumfe lou plaço,
» Per immourtalisa soun noum. »

V'aqui, moun Ami, per ti plaire,
Tout ce que moun zelo poou faire.

A MOUNSIGNOUR LEBRET,

COUNSEILLIÈ D'ETAT, PREMIE PRESIDENT D'AIX, INTENDAN DE POULIÇO, FINANÇO ET DOOU COUMERÇO, COUMANDAN PER LOU REY EN PROUVENÇO.

DOG

Mounsignour, sigues pas surpres
Que mei vers agoun entrepres
De vous faire sa cour; despuis qu'an àuvi dire
Que ferias bouqueto de rire
A quauqueis uns dei sieou qu'avias trouba poulis,
Sount tallamen entrefoulis,
Que n'en pouedi plus estre mestre :

Mi fan cailla! jamai tel escaufestre!
Leis vesés tous à floc, empressas de parti,
Dins l'espoir de vous diverti.
Mai avant de lei satisfaire,
Leis ai leou per aquito trias,
Et leis ai meme enfestoulias
Per qu'ageoun lou bouenhur de vous pouesque mies plaire;
Puis l'y ai fach la liçoun, l'y ai dich: meis enfantes,
Presenta-vous d'un air respectous et soumes,
Et soungeas que jamai, pecaire,
N'aves agut un tal hounour:
Anas pareisse en façe d'un signour
Juste, esclara, d'un abord favourable,
Aima deis Dieous, doou Prince, et d'un cadun;
D'un tribunau famous capoulie respectable;
Dei Prouvençaus lou barri et lou paire coumun.
Sei bouens ordres, sei souins, proucuroun l'aboundanci;
De l'usurie maudich tanquoun la gloutounie;
Lou merite es prés d'eou à l'abri de l'estranci;
La vertu crigne plus leis harpos de l'encie;

Anfin es tout caffi de glori,
Et soun noum es escrich au temple de memori;
Aquo es dich senso flatarie.
N'es pas lou tout, ce que mi fienço,
Es lou tour que dares à vouestrei bouens prepaus;
Diga-li: Mounsignour, sian de paurei gournaus,
Riches de pau de ben, savens de pau de sienço,
Qu'augean veni vous delassa
Doou trabail gros et fouer au quau sias expousa,
Qu'à chaque instant si renouvello.
Tout d'un tems li foou souheta,
D'un couer tout embiba de zelo,
A n'eou, à sa pousterita,
Lou bouen toustem et la prousperita;
Que sa vido jamai si trobe tartugado
Per leis infirmitas et per lei desplesis,
Que l'abramado fieleiris,
De sa tant bello destinado
Jamai pouesque acaba la fuado;
Et que lou Ciel, en qu tout es soumes,
Per lou boùnheur de tous lou mantengue coumo es:
Et puis, en finissen vouestro hardido chicado,

Demanda-li sa prouteccien;
Et fés-li ben faire attencien,
Que vouestre paire, que vous mando,
Egalamen la li demando.

A MOUSSU

LOU MARQUIS DE CAUMONT.

Qu mies que vous, respectable marquis,
A drech d'ave, dins mei febles escrits,
Uno cherido et distinguado plaço?
Qu mies que vous, parmi la docto raço,
Sau tercegea lei fabriquans de vers
Et souspesa leis ooubragis divers
Que cade jour inoundoun lou Parnasso?
Es ce que fa que l'y'a dous ans, et passo,
Que sabi pas sur que couelo voula,

Per près de vous mi pouesque signala,
Et que ma muso a tant fa tiro mouelo;
A vouestre noum, la mesquino, tremouelo,
A poou de veire un jour darie d'un lie,
Seis enfantes coumenta per quartie
Dei Païs-Bas vouestro nouvello histori,
Et dis qu'aquo ternirie sa memori.
Mai per afin que secounde em'hounour
La passien qu'ai de vous faire ma cour,
Li'ai hardiment proumes vouestre suffragi;
Li'ai dich qu'au luec de n'en faire est'usagi,
Li servirias de barri et de pounchie
Contro lou tems, la critiquo et l'encie;
Et que vestis d'uno bello bazano,
Enarquillas dins uno noblo andano
Ounte lougeas, la sienço et lou bouen goust,
Lei plaçarias au rang dei troubadous.
Jugeas s'adounc, per vous marqua soun zelo,
La capricieouso et glourivoue creirelo
S'es demenado, et s'a mes ped sur banc,
Tau qu'un baloun fende l'air catacan
Que lou brassau li douno la voulado,

Talo em'ourgueil s'es d'abord cnaurado,
Et sur sa lyro, eme temerita,
D'un ton boudemfle, à beou booudre a canta
Aquel acord de bounta, de noublesso,
D'esprit, de goust, de sienço et de sagesso
Que dei letrus vous an fa resarqua;
Et qu'em'hounour vous an meme attira
De nouestre rey de favour distinguado,
Coumo s'aquoto ero de sa pourtado,
Vo qu'agessias besoun de soun jargoun
Per dins millo ans revieouda vouestre noum.
Vouestrei vertus, senso ello, d'agi en agi,
Sauran vous rendre un juste temouignagi,
Et vouestre elogi aurie, de sa façoun,
L'air d'un diaman enchassa dins de ploumb.
Dailleur si fau qu'haïsses l'encensado,
Autant et plus que vous es meritado.
Anfin voou mai, tout ben counsidera,
Changea de dire ou la faire taisa;
Car autan ben aquello mau nourrido
De jour en jour deven seco et blesido;
Encaro hurous s'avant que d'acaba

Aura lou biai de ben saupre exprima
Mei sentiments, mei veux et ma pensado,
A l'aucasien d'esto nouvello annado
Que vous souheti, et fouesso autro tamben,
Pleno de pax, de joïo et de tout ben.
Ha! se dei Dieous ma voix ero escoutado,
Ren de plus beou que vouestro destinado!
Per la fiela, la cauvasso Clouthoun
Emplegarie millo et millo blestoun;
Serias prouna coumo uno merevillo.
Madamo, vous, vouestro gento famillo,
Farias la niquo au negre batelie,
Per, dins cent lustre, ave vouestre denie.
Tout, anfin, tout serie fach per vous plaire,
Et vous veirias reiro et reiro grand-paire.

A MADAMO LA MARQUISO

DE SIMIANOS - GRIGNAN.

LEI NIMPHOS

de l'Euveoune et de Bello-Oumbro.

BELLO-OUMBRO.

Euveouno, qu'un destin hurous
Ma fa naisse sur toun rivagi,
Moudesto nympho, toun air doux,
Ta claro aigueto, toun oumbragi,

* Jardin avec son pavillon, que madame la marquise de Simiane avait sur le bord de l'Huveaune, petite rivière dans le terroir de Marseille.

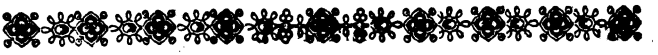
Animoun mei bousquets, mei jardins et mei flous,
Et t'en rendi lou juste aumagi.
Gaire envegeoue doou grand renoum
Doou Rhin, doou Danubo et doou Tibre,
Senso ourguil, senso brut, coumo ellei, d'un cours libre,
Jusqu'à la mar pouertes toun noum.
Autan ben qu'es soun avantagi ?
Sei bords sount ravageas per l'affura guerrie;
Lei tieous, à l'abri de l'oouragi,
Pouertoun l'ooulivo et lou lausie.
Aqui, Baccus, de soun brevagi,
Fa revouira millo et millo celies;
Cerés, de sei presens, caffisse lei granies;
Aquito es lou sejour de Pooumono et de Floro;
La gaio et diligento Oouroro
Si levo toujour senso nieou.
Luench doou loup, lei aves broutoun lou roumanieou,
Ges de bargiero aqui jamai s'es messo en peno
Doou couer de soun bargie, dont l'Amour li'es garen;

Et lou tendre bargie, charma de sa cadeno,
La counsacro au dieou de l'hymen.
Hurous leis habitans de ta ribo fecoundo.
Saboun pas que l'y'ague un dieou Mars,
Vivoun dins uno pax proufoundo,
Et ren surpren tant sei regards
Que lei bens que prouduit toun oundo.
Se ges de Benjamin dei souerre d'Apoulloun
Jusqu'aro à toun hounour n'a pas touqua sa lyro,
Ben leou quauque chalan, que moun sejour attiro,
Ti cantara sur l'Elicoun.
Ha! perque l'oumbro de Petrarquo
Poou-ti pas repassa la mascarado barquo,
Per reveni dessus tei bords?
Segur que lei nouveous accords
Qu'espelirie sa gento muso
Serien plus per Lauro et Voucluso;
Eou meme groussirie la cour
D'aquello, que per soun retour,
Deou veni reviouda ma tristo soulitudo.
Nimpho, la veveiçi; lou ciel nous l'a rendudo:
A soun air noble, à sa douçour,

Recounouissi Grignan. Uno troupo immourtello :
La Vertu, Poulimnio, Apoulloun et Pallas
Caminoun toutei sur sei pas,
Et soun esclat mi douno uno clarta nouvello.
Qu'ai de gau de la veire! et qu'a per yeou d'appas!
Anen, Zephirs, Naïdos, Filomelo,
Courren leou li marqua nouestro amour, nouestre zelo ;
Souto sei pas giten de flous ;
Que per-tout, de luench, noun s'entende
Que nouestrei chants lei plus joïous,
Et que l'eco millo fes lei nous rende.
Es ansin que Bell'Oumbro, au gra de sei desirs,
Fasie esclata sa joïo et sei plésirs,
Lorsque l'Euveouno transpourtado
De sa groto aigassoue si levo tout d'un tem,
Ves Paulino, l'admiro! et puis touto enfrenado,
Eme respect li dis encountinen :
Beluguo brillanto et cherido
D'aqueou fuec qu'animet vouestrei bouens signi-grand,
Beou resto d'un illustre sang

Que la glori s'éro chausido,
Estei heraus en vous fasen,
A soun eimagi, em'uno amo tant bello,
Feroun ce que farien lei Dieous touteis encens,
Se voulien faire uno immourtello.
Es vous que lei representas,
Noun coumo lei viguet autrei fes la victori,
Terribles, pouderous, arbitres deis coumbats;
Mai tau qu'au temple de memori
Uno sagi et fidello man,
Pau sensiblo à de tallei scenos,
Leis a plaças entre-mitan
Dei Richelieoux et dei Mecenos.
Paulino, es aquito ounte vean
La plaço que v'es destinado.
Entanterin la Renoumado
Va de tout caire en troumpetan
Ce que la muso de l'histori
A deja escrich à vouestro glori:
Que jouirian d'un sort hurous
S'estou luec, per toujour, vous plasie mai qu'un autre;

L'y'a ren que noun fessian per vous lou rendre
doux :
Lou quittes plus, resta eicito eme n'autre ;
Nouestrei couers sount d'autas per vous ;
Recebes-n'en lei veux et lou fidele aumagi.
Qu'en tout tem, dei benfats dei Dieous,
Nous fougues un gagi precious ;
Que la fillo d'infer, aquelo mau passagi,
Per coupa vouestrei jours tan beous,
Jamai pouesque trouba sei maladits siseous ;
Qu'uno charmanto destinado
Caresse, alongue vouestreis ans ;
Qu'anfin, à vouestre gra, countento et fourtu-
nado,
Vous vegues reiro-mero-grand.



ESTRENO

A MOUSSU THOUMASIN.

Qu'a bouen vesin a bouen matin;
Salut, coumpaire Thoumasin.
Permete qu'eme reveranço
Yeou ti fagui, suivant l'usanço,
Un coumplimen ben enregua
Sur l'annado ounte anan intra.
Arbouro à toun nas lei mericles,
Et peso ben tous leis articles;
Tanquo-t'aqui. Vau prene van,

Ycou ti souhéti lou bouen an;
Apres aqueou, mai de cinquanto,
Senso gales, senso couranto,
Ni moureno, ni mau de couer;
Et que viesques jusqu'à la mouer,
L'esprit, lou corps plen d'allegresso,
Et libre de touto feblesso;
Que bugues toujour de bouen vin;
Boueno breguo dins lei festin;
Ei bal, la cambo degageado;
Que visques senso revirado,
Senso ave jamai de besoun
De senne, de rubarbo et de catolicoun.
Anfin, moun ami, va repéti,
Et de bouen couer yeou ti souhéti
Tout ce que si poou souhéta,
Vido longuo, argen et santa.

BOUQUET

A MOUSSU ET MADAMO PEPIN.

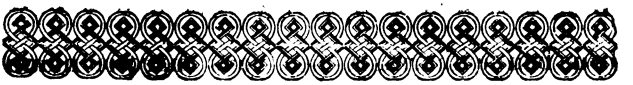
Estou matin, avan souleou leva,
Sur lou bord doou Rose amagua,
Mi regalavi à veire les Naïados
Neda, souta, si defangua,
Et faire sei gaïos charrados
Eme sei souerre lei Driados,
Lorsque dins l'air auvi de touto parts
Un brut coumo dirias d'un gros vouel de canard.
Surpres, regardi, et veou sur la ribo decendre

Un eissame d'enfants charmans,
Toutei em'un bouquet ei mans,
Que d'un ton enfantin et tendre
Dien ei Nimphos : bonen jour, que fés, rarei beoutas ?
N'agues pas crento, fuges pas;
Apprenes lou sujet qu'eicito nous arresto :
Sian lei Gracis, lei Juecs, lei Plaisirs et l'Amour,
Que venen embeli la festo
Que dins vouestre quartie si celébro aques jour.
En lueguo de segui l'Himen et nouestro mero,
Que per aquoto expres sount partis de Cythero,
Si sian uno brigueto amusas au jardin,
A courre, à faire lei bindoussos;
Aven jugua à oouseou vouelo, au paure matouchin,
Et puis si sian mes en camin.
Coumo vous aven vis, en passant, bellei roussos,
S'arrestan, en vouestro favour,
Per vous faire un poou nouestro cour.
Dieous pichounets, vous sian ben oubligeados,
Li disoun alors lei Naïados;
Mai souhetarian fouer que nous aprenguessias

Per qu sount lei flous que pourtas...
Eme plaisir vous anan satisfaire ;
Lei pourtan à dous maridas ,
Per nautreis et l'Himen chausis , et destinas
A s'estima , si cheri , si coumplaire.
Ellei si fan aima de tous ;
Sount avenens , serviciables , courous ;
An la bounta ; la douçour en partagi ;
Lei Dieous en lei fourman , charmas de soun oou-
bragi ,
Li fagueroun tous un presen :
Un li dounet l'esprit , un autre la sagesso ,
Eme'un juste dicernamen ;
Aquestou implet de fouerso et de noublesso
Sei discours et sei sentimens ;
La Verita , la Vertu , la Prudenci
Li proumeteroun qu'en tou tems
Eme s'ei couers serien d'intelligenci.
O vé ! d'huy n'aurian pas fini ,
Se d'elei vous disian lou ben que si poou dire ;
Jamai pareou plus accoumpli.
Sabés qu sount , que vous boutas à rire ?

Se va saben ? certo, en aqueou pourtret
Qu noun couneissirie Pepin et sa mouillé ?
Sur nouestrei flots souvent lei vean, n'en sian charmados,
Et meme adoucissen lou cours
De nouestreis aiguos affouguados,
Per prene souin de sei beòus jours.
Ouffrés-li ben nouestrei veux, nouestre aumagi....
Lei mieous tamben, lei mieous tamben,
Eme transport cridi fouer tout d'un tem,
En mi moustran sur lou rivagi.
Tau que de grenouillos an poou
Et soutoun quand passas prochi d'un marescagi :
Tau nouestrei limounoues si lançoun tout d'un coou,
Et dins l'oundo si fan un rapide passagi.
Leis enfantes d'abord mi demandoun, qu sieou;
Li respouendi, en risen: raço gente et cherido,
Sigues pas en peno de yeou:
Sieou, et serai toute ma vido
L'ami lou plus fidele et lou plus respectous

Dei persounos per qu destinas estei flous.
Se per hasard n'avias quauqueis unos de resto,
Presenta-lei li de ma part,
Car sieou ravi d'apprendre qu'es sa festo...
Comto, puisqu'es ansin, que l'y'auras boueno part.
Adieou... et, d'uno alo abrivado,
Traversoun leis airs dins l'instan.
Mi flati dounc, pareou charman,
Qu'en favour d'esto bello couado
Recebres d'un couer coumplesen
Moun zelo et moun pichoun presen.



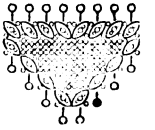
A MADAMEISELLO J***

La veillo de sei Noueços.

Vouestrei estrenos sount, Filis, de councequanço;
Recebés de precious bijous,
Lou médiocre es indigne de vous;
De taus presens surpassoun ma puissanço.
De vous regala de souhets,
Es uno viando uno brigo insipido:
Sias jouino, bello, mai soulido;
Anfin vous foou d'autreis effets

Sieou ben embarrassa per vous marqua moun zelo.

Dounen un plat de moun mestie,
La methodo es plus naturello.
Anen, Muso, ges de quartié,
Trabaillen, la matiero es bello;
Representen lei Ris, lei Gracis, leis Appas,
Un abord avenen, uno douçour qu'encanto,
Uno vivacita charmanto,
Un tein beou, d'ueils perçants, et de traits dalicats,
Uno bouqueto ravissento,
Uno taillo mignouno, uno gorgeo naissento...
Mai, alto-la! pouden pas acaba
Nouestre tableou dei peds jusqu'à la testo:
La pinturo serie inmoudesto;
Per lou futur espoux es un cas reserva.



A MADAMO POUCHER;

DE PARIS.

Cansoun en roundeou, facho sur d'uno péço de clavecin.

Poucher, dount l'air doux,
L'esprit, lei talens, lou goust,
Dei Gracis fan lou tableou
Et dei couers sount l'esteou.
Poucher, dount l'air doux,

L'esprit, lei talents, lou goust,
Charmoun, ravissoun lei sens,
Recebés meins encens.

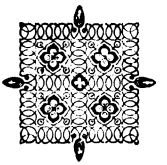
Tous à vouestre entour
Voudrien estre cade jour.
Hurous es
Millo fes
Qu vous entende et vous ves.
Tout en vous fa gau ;
S'es jamai ren vis d'egau,
Et fés naisse, à vouestre aspect,
L'amour et lou respect.

Poucher, dount l'air doux, etc.

Sias lou jueou, la flous
D'aquestou sejour courous.

Terpsicoro caillo davan vous.
Coumo Euterpo, à soun tour,
Phebus vous fa sa cour.
Lei Ris et leis Amours
Fieloun vouestrei beous jours.

Poucher, dount l'air doux, etc.

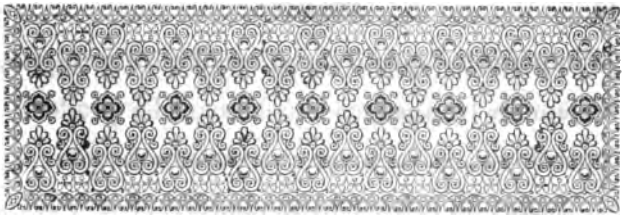


A MOUN ESPOUSO,

EN LI MANDAN UN PRESEN.

Partes, gagi de ma tendresso;
A ma mouillé vous mandi em'allegresso;
Pouedi-ti mies vous emplega?
Aurieou, per la mies satisfaire,
De plus doux presens à li faire,
Mai lei li pouedi pas manda.

EGLOGO.



ECLOGO.

Resoun enfetarélo, as bello m'allarma; sieou-ti
basti per ti coumplaire ?
Cadun a sa foulie : la mieouno es de rima,
Et toutei tei counseous saurien pas m'en distraire :
Counouissi ma temerita ;
Sabi qu'es per yeou troou d'audaço
De veuille escala lou Parnasso.

Qu'impouerto ? quand sauprieou d'estre precipita,
Dei famous troubadous voueli segui lei peados.
Appoulloun, se lei fuecs que venoun m'agita
Sount de beluguos estoufados,
Au premie pas fai-mi, de graci, trebuqua.
Mai s'as mes dins moun sen l'ardour que mi doou-
mino,
Per toun hounour, per moun repau,
Meno-mi per la man sur la couelo divino,
Vo mande-mi lou voulaire chivau.
Au resto, dins mei vers, mi douni pas la glori
De canta Louis-lou-Grand, sei coumbats, sei ver-
tus,
Ni dei bravei Foucéens l'oourigino et l'histori;
Pretendi pas noun plus
Recebre sur moun frount doues fes doublo cou-
rouno
Dei mans dei Quaranto assemblas;
Moun ambicien es plus pichouno ;
Préni monn vouel plus bas,
Et laissi, eme justici,
Ei chantres de l'Euveouno aquelei grands proujéts.

N'es que sur de mendre sujéts
Que va s'amoula moun caprici.
Voueli d'un trét plesen
Faire brilla l'innoucento malici;
Vo, masquant uno cauvo en la definissen,
Pouerge à l'esprit un aimable exercici;
Faraí tantot uno cansoun;
Tantot empruntarai d'un païsan lou lengagi;
Et puis, dins uno autre sesoun,
L'amour fara moun badinagi.
Ce que vau racounta m'en rendra témouignagi

Cadun a de tout tems aima;
Lou pastre coumo lou mounarquo
Fan soun bouenhur de s'enflama;
Et sian pas plus leou demama
Que nouestre couer eme l'amour s'embarquo.

Lou bargie Couridoun, jouine, tendre, courous,
Ero aqueou, de tout soun vilagi,
Que ressentie lou mai leis tourments amourous.

L'avie plus ren que lou fesso jouious:
Sa museto, soun chin, sei moutouns, lou bouscagi,
Qu'autrei fes lou rendien hurous,
Pouedien plus dissipa sei mourtallos allarmos.
Inquiet, chagrin et souloumbrous,
La revarie, lei soupirs et leis larmos
Fasien sei plaisirs lei plus doux.
Un tant grand reviro meinagi
Venie dei charmes de Cloris.
Ello ero à la flous de soun agi;
Bello, ben facho et blanco coumo un lis;
Mai ero fiero et si fasie uno glori
D'estre jamai dei juecs que fasien tour à tour
Leis habitans de soun hurous sejour,
Et de mespresa la victori
Dei couers qu'à sei beous üeils avie soumes l'amour.
Jugeas apres aquo se lou bargie, pecaire,
Avie tort de s'estransina,
Eou que fasie tout per li plaire;
Car jamai calignaire à sa bello a douna,
De sa counstanco, tant de gagis.
Eou la siguie per tout, dins lei boues, ei vilagis;

Et li fasie toujour quauque pichoun presen :
Tantot ero un fruit premeiren,
Tantot un nis de tourdourello,
Et souvent uno flous nouvello ;
Soun noum em'aqueou de Cloris
Leis avie de sa man sur cade piblo escris.
Quand quauquei fes la traubavo souleto,
Assetado sur lou gazoun,
Au soun de sa douço museto
Li venie tendramen canta aquesta cansoun :

De ges de plaisir sieou capable
Despuis que moun couer t'es soumes ;
Bargiero, tei rigours mi rendoun miserable ;
Mai, maugra tei cruel mespres,
L'amour m'es enca plus aimable
Que tous lei plaisirs à la fes.

Anfin, jusqu'à soun chin, per attendri la bello,
Doou plus luench courrie la flata.
Taux aumagis, qu'aurien esta
Un escuil per la plus rebello,

Poudien pas de soun couer touqua la dureta;
Et lei recebie, la cruello,
En s'en truffan eme fierta;
Eou souffrie tout senso si rebuta.

Un beou matin, sourten de sa cabano,
Avant que lou souleou doouresso l'oourisoun,
Camin fasen ves un pigeoun
Que voultigeavo dins la plano;
Tant que poou s'en aprocho, et, d'un cruel fregeau,
Per sa froundo anima, li pouerto un cau mourtau.
Charma de soun adresso, et counten de sa priso,
Parte en l'examinan; mai quinto es sa surpriso,
Quand li trobo un pichoun papie,
Estaqua souto l'allo, escrich, et que disie:

« Dins d'aqueou valoun soulitari,
» Ounte s'élevo un bau tailla,
» Soute un sause soulet, qu'es au bord d'un vala,
» Que n'es frequenta d'ourdinari
» Que per leis oouseous amourous,
» Charman bargie, Filis ti douno un rande-vous. »

D'un Vilagi escarta, Filis ero pastresso;
Ello aimavo Licas, vesin de Couridoun,
Et Licas de soun couer tamben l'y avie fa doun :
S'es jamai vis la plus puro tendresso,
Ni jamai Cupidoun n'avie mes soun bendeou
Dessus leis üeils d'un tant pouli pareou.
Coumo ellei noun voulien per temouin que seis amos,
L'amour, plen d'industrie, per soulagea sei flamos,
L'y avie fa drissa aqueou pigeoun,
Que cade matin, d'escoundoun,
Tour-à-tour elei si mandavoun
Em'un billet, dins lou quau si marquavoun
L'endrech qu'avien chausi plus propre à sei desirs,
Ounte devien gousta millo innoucens plaisirs.
Couridoun de Filis recounoui l'escrituro,
Et, senso si mai tourmenta,
Per penetra loun found d'uno tallo aventuro,
Songeo plus qu'a n'en proufita
Et qu'à mettre en usagi
Lou tour que ven de proujeta.
Reven sarqua Cloris, plen d'espoir, de couragi;

La trobo, tanquo ; et puis, au bout d'un pau,
D'un ton rassegura, li ten estou prepau :
Quinto estravaganto sagesso
Vous deffende l'amour coumo un mau dangeirous?
Se sian tous nas per estre hurous,
Nouestre houenheur n'es que dins la tendresso.
L'amour imple, en touto sesoun,
Lei couers d'uno joïo infinido,
Et la naturo, et la raisoun
Nous dien qu'es lou principi et lou jueou de la vido.
Cependant, vous, lou mespresas;
Vous que sias facho à soun eimagi;
Vous en qu, coumo ei Dieous, cad'instant rendi aumagi;
Vous anfin ..... Mai m'escoutas pas;
Dias ren, et veou qu'en rian destourna lou visagi.
Bargie, n'ai ren à dire apres un tau lengagi,
Sinoun que vous mi fatigas ;
Vous plaigni, se voulés, mai perdés vouestrei pas.
Justo ciel ! que daumagi !
Heben, ingrato, heben, puisque vous mi foursas
A deveni voulagi,

Vau, senso plus attendre, à Filis douna un couer
Qu'ero à vous meme jusqu'au dela de la mouer.
La couneissés ? es bello, ello m'aimo, et, sans cesso,
De bouco, per escrit, soun tendre amour mi presso
D'ana, din sei beous üeils, sarqua un sort ben plus doux
Qu'aqueou que trobi auprés de vous.
Li vau : se n'en doutas, tenés, ligés, cruello !
(Li mouestro lou billet alors en lou baisan)
Ligés, et d'estou pas, plen d'uno ardour nouvello,
Courri, en vous ooublidan,
Li jura per toujour uno flamo fidello.

Aquo dich, eme fuec, s'enfuge encountinen.
Ello, à la coustumado,
Plus fiero que jamai, senso estre treboulado,
Lou laisso ana tranquilamen,
Et si prouposo soulamen
D'ana veire de luench, per rire,
S'ero verai ce qu'eou venie de dire.
Per un autre camin gagno vers lou valoun ;
L'y'arribo, et, senso brut, en avançant, remarquo

Se veirie ren ce qu'ello sarquo ;
Quand tout d'un coou descuerbe, à través d'un bouisson,
Ei ginous de Filis, lou rusa-Couridoun,
Em'un air respectous et tendre,
Que li demandavo pardoun
D'ave tua innoucemmen soun fidele pigeoun ;
Lou li moustran alors, la pregan de lou prendre,
Eme proumesso, eme sermen,
De garda ben fidelamen
Lou secret doou billet que venie de li rendre ;
Et li toquo la man que baiso tout d'un tem.
Cloris resto ben soto, et cres, tout au countrari,
Que tout de bouen li juro de l'aima.
Ben luench de s'en truffa, coumo à soun ourdinari,
Coumenço d'estre inquieto et de s'en alarma.
L'Amour, qu'es un catieou coussari,
Que si juego dei couers coumo lou gat d'un garri,
N'esperavo qu'aquel instant
Per désarma la bello,
Et per faire toumba sa fierta criminello ;
Li fa regreta catacan

La perto d'un bargie jouine, amourous, charman;
L'inspiro per Filis uno avercien mourtello;
D'un trouble affrous agito sei esprits;
L'espetacle que ves l'estouno, la sesis;
La jalousie s'emparo de soun amo;
Çoumbate envan per estoufa sa flamo,
Li poou plus resista.
A la veillo de succoumba,
Et de rendre temouin, leis üeils de sa rivalo,
De sa feblesso senso égalo,
Parte touto en desordre et rodo per trouba
Lou camin que n'en ves davan d'ello marqua;
Et s'en ven, fouero lou bouscagi,
Espera soun bargie qu'aimo deja à la ragi.
L'y'es pas plus leou, que lou ves arriba;
Eou tamben l'aperceve, et, senso s'estouna,
Pensan ben que sa ruso avie fa aquel ooubragi,
D'un air gai la ven abourda;
Cadun juego soun persounagi:
L'un fa semblan de ren,
L'autro, d'un couer indiferen
Emprunto dabord lou lengagi

Et li dis: Couridoun, venés doou randevous;
Counouissi sur vouestre visagi
Que l'aimablo Filis ven de vous rendre hurous :
Senso doute deja de vous es adourado ;
Vous feliciti, et sieou charmado
De vouestre nouveou choix et de vouestre bouen goust.
Eou pousso un grand souspir, et puis, d'un toun jouïous,
Respouende que n'en ven, et qu'hormis de va veire,
Jamai degun si pourrie creire
Eme que graci, eme qu'air doux,
Ello avie reçaupu sei veux et seis aumagis...
V'ai tout vis : vous ai vis, davan d'ello à ginous,
D'un incounstant amour li proudigua lei gagis;
Ai vis eme qu'empressamen
Li baisavias la man, li fasias un présen ;
Vous ai vis li jura, d'uno amo transpourtado,
Qu'ello serie toujour de vous la ben aimado.....
Bargiero, tout aco es verai ;
Et vous dirai ben mai:

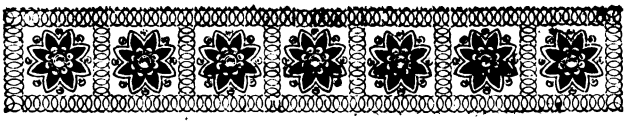
Que se v'avieou pas fach, serieou prest à va faire.
Dailleur vous impouerto fouer pau
Que toutei dous aguen lou bouenhur de nous plaire...
Qu va v'a dich? m'impouerto. Es-ti ben à prepau,
Sachen, coumo ello soou, per yeou vouestro tendresso,
De veuille à mei despens estre vouestro mestresso;
Va li pardouni pas, et sen repentira.
Per vous, aurieou cresu que vouestro couer fouguesso
Per d'autros que per yeou mens facile à s'abra;
Mai vesi qu'aujourd'huy sias un traite, un parjuri.
Ingrat: qu'a tant de beou per mi la preffera?....
Cloris, vous m'accablas d'injuri
Injustamen, senso counsidera
Que vous, vouestrei mespres, maugra ma resistenci,
Sount cauvo de moun changeamen;
Mai, se voulés, li sias encaro à tem.
Se vous mi proumetés de garda lou silenci
Sur tout ce que v'ai dich, sur tout ce qu'avés vis,

De faire maugra vous boueno mino à Filis;
De mettre vouestré couer soute ma dèpendenci,
Et de vous repenti de m'ave mau trata;
Poudés counta
Qu'aurai la coumplesenci
De vous douna la preferenci.
Parlas, et regardas s'aquoto vous counven....
Mi fés dounquo la ley? certo vous isto ben!
Yeou que..... — Dabord qu'avés la mendre repuignenci,
N'ai plus ren à dire; adieoussias....
— Couridoun, Couridoun?... — De què s'agisse....
— Hélas....—
He ben! helas? apres?.. — Grands Dieous! quinto vieoulenci!...—
Lou tems presso, accabas... — Laissa-mi respira:
Se fau ce que voulés, que n'en pouedi espera?...—
Va v'ai dich: se va fés, juri à vouestro presenci,
Per ce qu'aven de plus sacra,
Qu'eme Filis degun jamai plus mi veira;
Que tout lou resto de ma vido
N'aurai d'ueils que per vous, et que seres toujours

Mei plus tendros amours.... —
S'aquo es ansin, tout mi couhvido
A faire lou meme sermen;
Et vous proumeti tout, bargie, sigues counten.

L'Amour a toujour trioumfa,
Et cadun li deou redevenço;
Tau fa glori de s'en trufa
Qu'à la fin soun couer li fa senso.

L'AMOUR FUGITIEQU.



L'AMOUR FUGITIEOU.

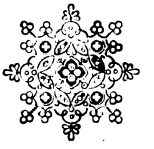
Traduccien de la premiero Idilo de Moschus.

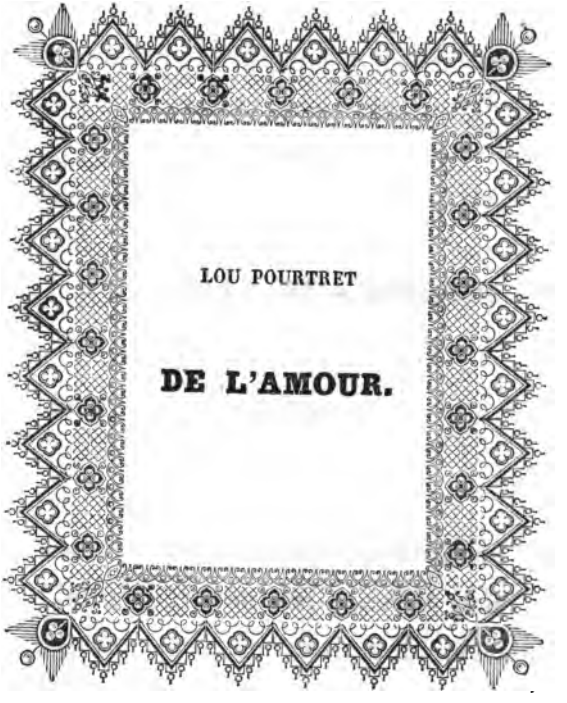
L'AMOUR e'éro estravia; sa mèro lou sounavo
A gorgeo desplugado, en meme tems cridavo :
Se quauqun per caire et cantoun
A vis roudegea Cupidoun,
(S'es enfugit aquelo grélo)
N'a qu'à n'en douna de nouvello ;
Venus lou recoumpensara.

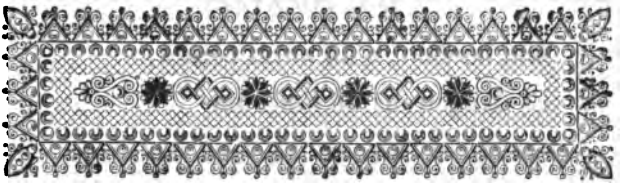
Li dara un baisa per estreno;
Et meme aqueou que l'adurra
N'aura pas soulamen un baisa per sa peno,
Aura enca quauquaren de mai.
Aquel enfant es asses remarquable;
A de signaus tant que noun sai;
Lou destriaras sur vingt, car n'a pas soun semblable:
Soun corps n'es pas tout à fait blanc,
Quasi coumo lou fuec lou vesés que rougegeo;
Es un malin, un maufatan;
A lou regard catieou, l'ueil que li beluguego,
Lou parla fin, tendre, maneou,
Sa bouquo distilo lou meou;
Dis pas jamai ce que si penso;
Es menteur, magaignous, senso recouneissénço;
Se si facho, es cruel; se jueguo, es un defia;
Sus sa testo a sei peous blouquas floto per flotos.
Li vesés un air effrounta;
A de pichounetei manotos
Qu'ajoignoun de luen et mai proun;
Car sei coous passoun l'Acheroun,
Et van jusquos au rey dei ribos infernalos;

Es tout nus coumo quand es na;
Per contro, soun esprit es ben agouloupa;
Tau qu'un oouseou, lou drole a d'alos;
Vouelo eici, vouelo eilla, tantot plan, tantot fouer,
Sur l'home, sur la frcmo, et sur tout ce qu'a vido,
Et puis si pauvo sur lou couer;
A un pichoun arc arma d'uno flécho perfido,
Que quand voou, jusqu'au ciel, tiro dins ren de tems;
Sur l'espalo pouerto sans cesso
Un pichoun carquois d'or, tout plen de dards couiens
Eme lei quaus souven mi blesso;
N'a ren de bouen, tout es marrit en eou,
Tout... jusqu'à soun flambeou que brulo lou souleou.
Se lou troubavias per fourtuno,
Estaqua-lou mi ben, n'agues ges de pieta:
Fara l'envea, lou flouignar, plourara;
M'esfisa-v'en, fés l'esta en uno;
S'en risen sarquo à si deffessegea,
Tirassa-lou senso marcandegea;

S'eme lei bras dubers, d'un air charmant et tendre,
Vous voou douna un baisa; garda-vous de lou prendre;
Sei caressos sount dangeiroues
Et sei bouquetos verinoues.
Anfin quand vous dirie : mi fagues ges d'outragi,
Vous douni tout ce qu'ai, meis armos, moun bagagi;
Tenés, prenés vo tout. Noun... lei foou pas touqua:
Sei presens sount cruels, tout au fuec es trempa.




LOU POURTRET
DE L'AMOUR.



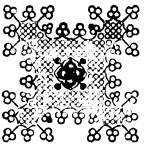
LOU

POURTRET DE L'AMOUR.

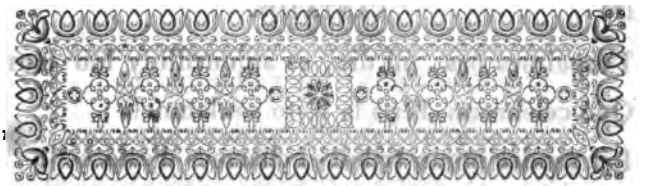
Lou marri mau qu'aqueou d'amour!
L'on s'en souven mai que d'un jour.
Per pau qu'aqueou mau nous carcaigne,
Pouden dire que sian de plaigne,
Et l'emplastre propre au malau
Es souven piegi que lou mau.
Es verai que l'amour poou plaire
En lou regardan que d'un caire,

Mai tamben, d'un autra cousta,
Es dangeirous de l'escouta;
Car qu'es l'amour? va vous vau dire :
Es un enfant que fa que rire;
Es toujour jouine, es toujour beou,
Es benin autant q'un aigneou;
A lou parla plus doux que sucre;
Sount chant surpasso aqueou doou lucre;
Es flatour, badin, amusan;
A lou regard tendre et parlan;
Es bouen ami de la jouinesso;
Eou v'estoufeguo de caresso;
Lei Gracis, lei Juecs, lei Plésis,
Sount sei courtisans favouris,
Qu'à soun entour li fan l'alleto;
S'en va toujour countan floureto;
Cadun entende soun jargoun.
Fa leva lenguo à la resoun.
L'y'a degun, per pau que lou vegue,
Que per fouerso noun si delegue;
Vo qu'à la reiro tire-peou
Noun s'esquinte per l'amour d'eou.

Senso eou, un couer noun si poou mooure.
Anfin es lou Dieou que fa plooure.
V'aquito, à pau prés dins soun jour,
Lou charmant pourtret de l'amour.



CANTATOS.



BOUQUET A MADAMEISELLO D***

CANTATO I.

Doou plus haut pouncboun dei mountagnos
Lou Dieou doou jour fasie que d'espincha,
Et sei raïouns deja doouravoun lei campagnos,
Quand lou fieou de Venus ven qu'eri enca coucha;
Durbi ma pesanto parpelo:
Soun arc ero benda, soun carquois plen de flous;
Et d'aqueou ton charmant et doux
Qu'embabouino lei couers, quand vers eou leis
appelo:

T'espaimes pas, mi dis, es aujourdhuy lou jour
Que celebroun d'Iris la festo soulamnelo ;
Per rendre moun tribut ei charmes d'esto bello,
Veses eici veni l'Amour.

A l'aspect doou Dieou de Cythero
Qu pourrie n'estre pas sesi ?
A tous lei charmes de sa mero,
Es lou Dieou dei juecs, dei plesirs.
Tout ce qu'a vido lou revero,
Et cédo au gra de sei desirs.

Livra-vous, aimablo jouinesso,
A l'amour, perdes pas tem ;
Voula vers eou em'allegresso ;
Es la sourço doou plus grand ben.
Tant que vieoures senso tendresso
N'aures jamai lou couer counten.

A l'aspect doou Dieou de Cythero, etc.

L'Amour pren quauquei flous de soun carquois perfide ;

Li trobo uno flecho au mitan,
La roumpe dins l'instan;
Ajusto ei flous lei troues d'estou trét houmicide,
Et la couerdo de l'arc, que desbendo en juguan,
Per soun bouqnet li sierve de ruban.
Sieou plus, mis dis alors, un dieou tant redoutable:
Iris a desarma l'Amour;
La cruello! soun couer, soulet invulnerable,
Trioumpho de yeou cade jour.

Quand l'Amour cedo l'avantagi,
N'es pas mens toujour lou plus fouer.
Souvent, per mies attrapa un couer,
Fa semblan de li rendre aumagi.
Respecten toujour soun poudet;
M'esfisen-si de sa deféto:
Tau cres n'en faire sa counquéto,
Que deven proun leou soun juguet.

Quand l'Amour cedo l'avantagi, etc.

M'en vau, dis est'enfant, dins soun tendre lenguagi,

Ourdouna sur lou champ esto festo à Paphos.
Parlo... Tau qu'un huillau dim l'air si fa un passagi,
Disparéisse, et mi laisso estou precious depos.
A l'accepta, bello Iris, tout vous presso.
Mais, qué vesi? grands Dieous! per quintou-hu-
rous retour
Souspiras, vous troublas sans cesso;
Vouestre air, vouestrei regards sount rempli de
douçour.
Aquo es fach. Dins lei flous es lou tret que vous
blesso,
Et l'Amour mespresa vous soumete à soun tour.

L'Amour a toujour la victori,
Lei couers per eou sount fach expres;
Pren troou d'interest à sa glori,
Per qu'un soulet brave sei trets.

Beouta, qu'uno fausso maximo
Vous fa espoumpi dins la fierta,
Trambla d'estre un jour la victimo
De l'Amour qu'aures irrita.

L'Amour a toujour la victori, etc.

L'AMANT PROUEANE.

CANTATO II.

Musos, venés mescla vouestrei chants à ma lyro;
Que vouestrei doux accens secoundoun mei transports;
L'Amour mi poussédo et m'inspiro
Lei plus tendres accords.
Celebras eme yeou la beouta que m'ençanto:
Que d'attrets, que d'esclats dins sei simples atours!
Ravisse tous lei couers per sa doucour charmanto,

Et jamai dins sa cour s'es visto tant brillanto
La mero deis Amours.

L'aimablo jouinesso
L'embelis toujour.
La bello sagesso
Vouelo à soun entour.

La resoun severo
Counduise sei pas.
L'immourtel revero
Seis chasteis appas.

La Vertu li douno
Sa simplicita,
Et Vesta courouno
Sa fidelita.

Quito per un moumen, divinita mourtello,
Aqueou divin habit, estou sacra bendeou;
Laisso à d'autros lou souin de ta lampo eternello;
Pren uno autro splandour, brulo d'un fuec nou-
veou;

Rende aumagi, à toun tour, à l'Amour que t'apelo.
Regardo un pau lei Juecs, lei Gracis, lei Plaisirs,
Charmas de tei beoutas parfétos,
Veni de tout cousta t'oouffri millo counquetos
Au gra de tei desirs.

Beouta, que sias ensevelido
Dins un séjour que parei doux,
S'aguessias pres l'Amour per guido,
Jouirias d'un sort plus hurous.

Quand la forço vo lou caprici
Voudran bourna nouestrei desirs,
Li fen jamai lou sacrifici
D'un couer qu'es na per lei plaisirs.

Beouta, que sias ensevelido, etc.

Puissant Amour! proutégeo uno ardour senso
egalo;
Vau, courri d'estou temple enleva ma vestalo.
Mai que trouble mi pren! erri de tout cousta:
Que brut mi ven espouventa?

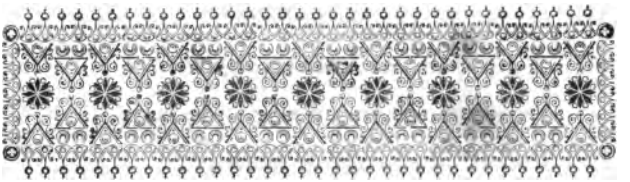
Lei vents, lei trons mi declaroun la guerro ;
Souto mei pas vesi durbi la terro ;
Dins lou Tartare affrous mi senti transpourta :
Que d'hourrour ! quintei cris ! Eumenidos cruellos,
Ah ! suspendés vouestrei coous enrageas ;
Meis amours criminellos
Mi tourmentoun que troou, et lei Dieous sount vengeas.

Aveugle autour doou desespoir d'uno amo,
Que plesir as, cruel Amour,
De l'embrasa d'uno fatalo flamo
Senso esperanço de retour.

Se degun poou de tei trets redoutables
Evita lei coous dangeirous ;
Au manquou fai que lei Dieous respectables
N'en devengoun jamai jalous.

Aveugle autour doou desespoir d'uno amo, etc.

CANSOUNS.



LOU VIN ET L'AMOUR.

Sur l'air : *Versez du vin, le temps me presse.*

Aimen lou vin et Marguarido,
Vieouren pas mens et plus countens.
Qu soou ben joui de la vido
Poou vieoure proun en pau de tems.

A jun fau pas boueno figuro.
Quand ai bugu, n'ai ges de sen;
Pouedi ges garda de mesuro;
Sieou vo troou fouel, vo troòu pruden.

Sigues pas surpres de mi veire
Court de visto de jour en jour;
Aquoto es fouer facile à creire :
Studieou, buvi et fau l'amour.

Gousten lei plesirs de la vido;
Proufiten de nouestrei beous jours.
Helas! nouestro courso finido,
Adieou lou vin et leis amours.

L'Himen voulie empoouta moun amo
Dins un ridicule proujét,
Mai dins lou vin négui ma flamo:
Baccus voou ben uno mouillé.

Douna-m'à beoure à pléno taço,
Se de l'amour aima lou juec.
Senso vin moun couer n'es que glaço:
Quand ai bugu sieou tout de fuec.

La resoun a bello mi dire:
Fugés lou vin et leis amours;
L'escouti pas, n'en fau que rire;
Yeou voueli beoure, aima toujour.

Entre lou vin et la tendresso
Voueli partagea mei plesirs :
Baccus mi coumblo d'allegresso ,
L'Amour imple tous mei desirs.

AUTROS SUR LE MÈME SUJET.

DAVAN leis üeils d'uno gento filleto
Courrieou la bello eisservo, et caillavi deja,
Quand Baccus, tout furieou, mi forço de chucha
Doou jus charmant de la souqueto.
Despuis d'alors moun tranquile couret
Si trufo de la laido et de la poulideto,
Et d'aqui-aqui buvi raseto
En cantan enca vieou mounet.
Bessai lou mau d'amour n'es autre que sourneto,
Vo ben, contro eou, lou vin es un bouen escudet.

N'EN counveni, Cloris, jusqu'eicito Baccus
Allumet dins moun couer uno amourouso flamo,
Et l'Amour poudie pas espeli dins moun amo
Que noun aguessi avala de soun jus.
Va mi reprouches plus,
Et sigues ben seguro
Que coumo yeou jamai degun
N'aguet uno passien plus sincéro et plus puro,
Car vous adori, et sieou à jun.

SUR L'AIR DE *Joconde*.

HUROUS qu fa souvent sa cour
Au canoun de la bouto;
Jamai la messongeo et l'errour
Tenoun sa resoun souto.
N'es que dins aqueou divin jus
Que la vérita existo;
Jamai degun veira Baccus
Deveni moulinisto.

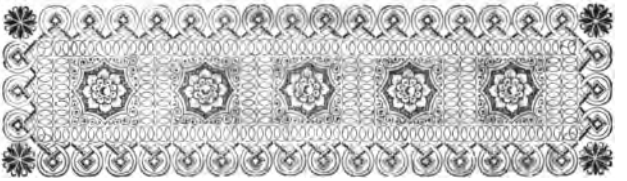
SUR LA MOUER D'UN MEDECIN.

Maugra la manno et la rubarbo,
La mouer ven de faire la barbo
Au mégi lou plus grand que jamai siegue esta,
La perlo de la faculta.
L'injusto aurie degu, d'uno tant bello vido,
Destourna sei decrets,
Noun per recouneissenci, au mens per interest,
Car lou paure toujour l'avie tant ben servido.

SUR UN POUETE.

Licidas ven subitamen
De passa de la rimo à la philousoufie.
Que diren d'un tau changeamen?
Que Licidas a changea de foulie.

PENSADOS DESTACADOS.



PENSADOS DESTACADOS.

Eme soun dai cruel la mouer paupo persouno;
Seguo leí reys, tout coumo lei sujets.
Proufiten dei moumens que lou destin nous douno:
Sount troou courts per de grands proujets.

Coumo apres la negeo et la glaço
Venoun lei flous et lei zephirs,

Ven de meme un tems que ramplaço
Lei disgracis per lei plesirs.
Lou calme succédo à l'oouragi;
Aprer la nuech ven la clarta;
Anfin dins l'infourtuno armen si de couragi,
Mai s'ooubliden jamai dins la prousperita.

Se l'home plen de ven mesuravo toujours,
Au pichoun noumbre de sei jours,
Sei ideos tant demasiados,
Mens souvent si troubarie court.
Helas! dins lou moumen qu'escrivi estei pensados,
Lou tems jalous precipito soun cours;
Bouten dounquo à proufit l'instant que si presento:
N'aven qu'eou de segur, tenguen-li ben la man.
Que nouestro amo jamai siegue asses imprudento
Per faire found sur l'endeman.

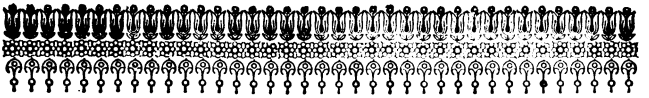
Degun dins lou mounde es counten,
Perque ren n'es counstant. Tallo es la ley coumuno.
Un esprit fouer, dins l'uno et dins l'autro fourtuno,
Crigne, vo ben espero un sort tout differen.

Hurous l'home de ben que nuech et jour s'appliquo
A douna à la vertu touto soun amitie.
Per yeou, qu'es que noun fau per bouta aquo en pratiquo ?
Mai mei deffauts souven troumpoun moun industrie.

La sagesso demando un parfait equilibre;
Lou mounde, lei passien n'en troubloun lei doucours.
N'esperen ren d'un tems ounte sian gaire libre:
N'es qu'au calme doou couer que foou ave recours.

Trobi dins ma counsienço un terrible critique;
Sei reprochis doou vici an sachu m'affranchi.
Courre à moun plus grand ben, es moun dever
unique:
Va saupre, et va pas faire es tout moun repenti.
Lei fautos per malheur passoun troou leou de
testo;
Foou, per la refleccien, courrigea lou passa;
Et soungea que deven fugi coumo la pesto
La vanita, lou juec, lou vin, la voulupta.

Si foou jamai gena quand nouestre esprit s'amuso:
De l'utile au plesen si promeno et varie;
Si plase quauquei fes à caressa lei Muso,
Et de fes a de goust per la filousoufie.



SUR LA GLORI.

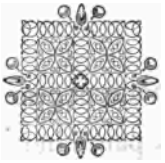
Que pensarias d'un persounagi
Que, per un caprici nouveou,
Aimarie mai que li fessoun outragi
Que de lou faire à soun tableou ?
Pourrias creire, senso injustici,
Qu'un home d'esto sorto aurie l'esprit perdu.
Cepandan d'un semblable vici
Lei dupos de la glori an fach uno vertu.
La glori n'es que nouestre eimagi
Dins lou couer d'un cadun gravado noblamen;
Mai per l'imprima davantagi
Li si foou livra sobramen.

Senso aquoto n'es plus soulido ;
Car de faire aquelo foulie,
De li sacrifia sei plesirs et sa vido,
Es à l'oouriginau prefera la coupie.

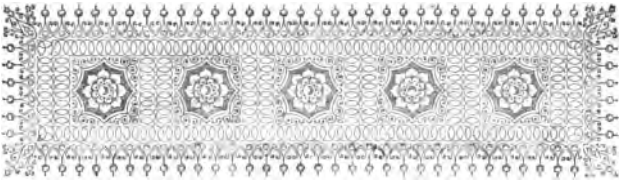
POURTRET D'UN HERMITO.

Or escoutas, pichoun et grand,
Lou pourtret d'un paure hermitan :
Es blounde, blanc coumo uno peto ;
N'a que tres peous à sa barbeto ;
Sei quillos sembloun dous fluitet ;
Et n'es pas plus haut qu'un caulet.
A un aguassin darrie l'esquino,
Un plus gros davant la peitrino ;
Uno lupi au mitan doou front ;
Un gros nas court, et lei dets long.

Aimo uno briguo la tenchuro.
Anfin cresi que sa figuro,
Sie d'haut en bas, d'en bas en haut,
Pourrie servi d'espravantau.



FABLOS



AVANT-PREPAU.

Mau despie de la rimo, et mai qu l'a-inventado.
Avieou, l'y'a quauque tem, pres coungie d'Appoulloun
Et de sa letrudo meinado.
Avieou meme jura de fugi lou valoun,
Per pas saliva davantagi
De l'aiguo de sa fouen, que troublo la resoun.
Huy sabi pas que mau passagi

A de ma Muso encaigna lou rampeou;
Mai la pegoue, d'un ton maneou,
M'enbabouino, et meme fa ragi
Per que fassi jargounegea
Eis bestis un nouveou lengagi,
Coumo s'avieou estou goust en partagi,
Vo que de La Fountaino aguessi la beouta,
Lei gracis, la naiveta.
Talo es doou femelan la maligno injustici,
Qu'à veuille ce que voulen pas
Toujour s'oubstino soun caprici.
Muso, delivro-mi, de graci, d'estou pas.
Forces pas moun talen, sabes ben qu'es escas.
Noun. Testo aquito. Anen, rimo, faimi de fablos.
Va voues? sieou fourcea d'ameina,
Et n'en vau meme entamena;
Mai tout au mens fai que siegoun passablos.

FABLO I.

L'ESQUIROOU ET LA CASTAIGNO.

Un esquiroou troubet à jun
Uno castaigno doou gros grun,
Lizo, fresco, couroue. Bon, dis dins soun lengagi,
Eissoto va ben, bouen couragi,
Veici tout just ce que mi foou
Per coutenta ma fan et rampli ma bedéno.
Esquiroous, coumo cadun soou,
Eme pau cavo fan calléno.
Tout jouïous s'en sesis, s'asseto encoutinen,

Requauquillo sa coue, puis dins seis patcs viro,
Reviro, sente, admiro
Esto castaigno, et puis li calo un coou de dent;
Mai reneguet ben leou sa vido,
Quand la troubet touto pourrido,
Vermenoue, que noun valie ren.

Aquel esquiroou nous apren
A pas jugea dei gens coumo eou de la castaigno:
N'en vean souven
Qu'an lou defouero beou, dedintre es la magaigno.

FABLO II.

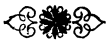
L'OURS AVEUGLA.

L'y'a dous millo ans et mai qu'un ours et sa
coumpaigno
Ramplissien d'espaime et de doou
Un païs ounte-à l'ai li dien lou roussignoou.
Degun n'augeavo plus ana per la campaigno;
Terro, jardins et boues tout ero abandouna;
Et lou plus gros mau qu'arribavo
Venie toujour doou mascle. Aqueou destermina
Dei dieous et dei gens si truffavo,

Et de trento pas luenche drech vous espeiregavo.
Leis paureis Arcadins estenchs et mourtineous
Van imploura Pan, soun dieou tutulari.
L'incen, lei veus, lou luminari,
Lei sacrificis lei plus beous
Per aquoto sount mes en usagi.
L'ouracle li digue: Enfans; prenés couragi;
Lou mau usa poou pas dura;
Lei mechants n'an qu'un tem, et deman senso fauto
D'estou maudit pareou voueli vous delivra.
Cadun de joïo alors gieto un bram, et puis sauto
Autour doou fluitaire enbana.
Lou lendeman, doou tems que l'escantobarna
Ero à la bousquo eme sa peloue bedouvino
Deven avugle tout d'un coou.
Catacan lei remors, lou desespoir, la poou
Lou sesissoun; de rabi escumo, s'escarpino;
L'eco destroussouna, dins sei baus souloumbrous,
Repeto, en fremissen, seis hurlamens affrous;
Quand la femelo esbaloouvido
Li dis, chutou, ben luench de si desespera,

S'agisse de sauva la vido,
Et de calma lou ceou contro n'autre irrita.
Uno tant grando revirado
Nous devino mal an. Leven si leou d'eici.
Et de poou de quauquo assipado
Arrapo-mi la quoue, pas à pas siegue-mi.
Surtout t'avertissi d'avanço,
Que qu'arribe, de pas bada;
Ni de jamai mi laissa ana,
Sinoun sian pas en assuranço.
Eou li councente, et tout d'un tem
Pren lou cau de remouc, bouto lou nas au vent,
Coumo dirias un borni de Prouvenço;
Partoun, et van sarqua chabenso,
Lorsqu'un certain aubalestrie,
Que lou dieou senso douto aquito counduisie,
Lei ves veni; d'abor s'agrouncho uno passado,
Puis d'uno flecho ben mirado,
Que parte et piquo tout au coou,
Enfielo, envesso l'ourso au soou,
Et la tue que batet plus veno.
Aquo fach, ves que l'autre es toste, que dis rén;

Que noun demarro, ni s'enfreno,
S'en approcho poulidamen;
Counoui de qu'es questien; coupo et pren finamen
La quoue de l'ourso, et puis emmeno
Moussu l'ours, que cres bouenamen
Segui toujour la pauro mouerto;
Et senso prendre la voou touerto,
Lou meno drech eis Arcadien,
Qu'esperavoun en devoucien
L'accoumplissimen de l'ouracle.
Lou beou que lou veen arriba,
Cridoun tous : Miracle! miracle!
Veicito lou bandi, lou bregan, l'enrabia.
La poupulaço armado à soun entour fourmillo;
Lou cruvelloun de coou de la testo à la quoue;
Es mes en péço, en archipoue.
Lou mouceou lou plus gros dien que fouguet l'oourillo.
L'ouracle avie resoun, em'eou foou counveni
Que lou mau fach jamai resto inpuni.



FABLO III.

LEI RATOS ET LOU FLASCOU.

Dous ratouns, bouens amis, esten pèr orto un
jour
Dins sei galaries ourdinaris,
Que sount, granies, estagieros, armaris,
Trobqun un flascoulet tapa, qu'à soun oudour
Jugeon plen d'holi fin. Velei v'aquito en festo ;
Si delegoun, fan tour sur tour,
Et de l'abasima d'abor li ven en testo.
Lou plus fouer s'apountelo au soou,

S'esquicho, enpigne, fa esquineto;
L'autre doou tap pren la courdeto,
Fa fouerso, tiro, et fa tout ce que poou
Per l'un pau boulega; mai noun l'y'a ren à faire;
Tous seis efforts, pecaire,
Amoussarien pas un calen.
Las, fatiguas, prenoun hallen.
Quand l'un dei boustigouns dis à l'autre : Coumpaire,
Fasen pas refleccien que ce que fen voou ren;
Mi ven uno milloue pensado,
Qu'es de rata lou tap, ensuito de saussa
Nouestrei quoues dins lou flascou, et puis de lei sussa.
Tant fa, tant va, la cauvo es aprouvado :
Lou tap es assiegea, mountoun à l'escalado;
Rouigoun tant qu'à la fin lou flascou es destapa;
Fan navegua lei quoues : vague de lei lipa;
Tiro, lipo, lipo, bouto;
N'en laisseroun pas uno gouto.
Engien voou mai que fouerso en qu spou s'entraina.

FABLO IV.

LEI DOUS LOUPS.

Un jour un loup vieil, descarna,
Sarquavo à si desparjuna ;
Lou paure diable s'en anavo
Testo souto, balin balan ;
Et sur sa vido, en caminan,
Per enterin mouralisavo.
Qu'es devengut, entr'eou disie,
Aqueou tem que Marto fielavo !
Dei Loups éres lou capoulie,
Dins t'adoubadou si goumflavoun :

Davan de tu çadun fugie :
Aves, cans, pastres, tous cridavoun :
Vel'eici, garo lou barban.
Aro lou mendre brut t'estouno,
Uno mousco t'es un tavan ;
Parens, socis, tout t'abandouno,
Et nas pas sant alimen ren.
En fen aqueou resounamen
Ves un hallan de soun espéço,
Qu'à soun aise boutave en péço
Un mooutoun gros et gras à lard.
D'abord la joïo l'estoufeguo ;
Deis ueils l'empasso, si deleguo,
Et si penso n'auras ta part ;
Si couneissen, sian camarado,
Meme autrei fes l'y'ai fa plesi.
Adounc, em'un air coumbouri,
Humblamen li fa la coulado,
Et li dis : Bouen jour, moun ami,
Fa bouen estre vous ; fés l'empéri.
Quadenoun, lou bel animau !
Permetés que n'en mangi un pau ;

Moueri de fan et de miséri;
Dins lou besoun l'ami si ves.
L'autre, d'un ton plen de mespres,
En li moustran sei trissadouiro,
Li respouende : Que tant d'ami ?
Qu sies, vileno rato-souiro ?
Anen, su, parte, crese-mi;
Qu'hors d'aquo ti lévi la fedo.
Lou miserable, ben surpres,
Va si fet pas dire doues fes:
La quoue basso, gratet pinedo,
En remoumian : Aquo es fini;
La paureta n'a ges d'ami.

FABLO V.

LEI POULETS ET LA SANSUE.

A MOUSSU LOU PRESIDEN DE BANDOL.

—

Favouri de Themis,
Que fés que dins la nuech despegui ma parpello,
Sarqui, revieoudi meis esprits
Per pouesque fa espeli de ma pauro cervello
Quauque mouceou fin et courous,
Digne de vous.

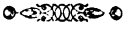
Voudrieou ben, seloun ma pensado,
Canta vouestrei vertus, vouestre air, vouestro
beouta;
Mai, per malheur, ma Muso es enrooumado;
Ma carlamue si trobo esclado,
Et pouedi pas quasi pieouta.
Autant ben que dirieou, beóu sirc,
Que cadun noun sache deja!
Ansin voou mai vous amusa
D'uno fablo, qu'en fasen rire
Pouesque egalamen vous pourta
A counserva vouestro chiero santa.
Souven quand lou mau nous talouno,
Surtout dins d'aquesto sesoun,
Es bouen de segui la liçoun
Que dins leis animaus la naturo nous douno.
Ven'en veici l'échantilloun.

Dous poulets qu'une vieillo et rampeloue femello
Fasie vieoure de regardelo,
Doou galinie per fortuno escapas

Roudavoun per bousqua sa vido,
Lei mesquins eroun affamas;
Quand lou sort lei counduit sur uno yero cafido
De grans de touto sorto à bel-eime estraillas.
Plens de joïo dabord, d'uno becado avido,
Pitoun que pitaran, si demenoun, trapien;
Si gavoun tant qu'an uno indigestien,
Que deven toujour plus marido.
Velei v'aqui ben mau; si counsultoun, et veen
Que lou plus court es d'ana à l'abeouragi.
Lei alos bassos, pas à pas
Si carregeoun vers un saignas,
Qu'ero aquito à soun vesinagi;
Li sount pas plus leou arribas,
Que duerboun coou sur coou l'espacie doou gavagi.
Uno sansue lei ves, s'en afflato, et lis dis:
Sias lei ben vengus, meis amis;
Lei dieous vous gardoun de dooumagi.
Qu'avés, que fés la paumo et sias espaloufis?
Elei, d'un ton pietous, li contoun soun histori.
N'es qu'aquoto, respouende aquesto encountinen,
Vous garirai, sigues counten;

Sabi la medecino, et meme n'en fau glori.
Lou principe de vouestre mau
Es uno humour viscoue, que levo de gargau
Lou cours regla doou sang, rende sa masso impuro;
Bouto en desordre la naturo;
Ten lou suc nourrissie, que poou plus redoula
Sur lou soulide eme facilita;
Empacho, coumo uno restanquo,
Leis esprits animaus de faire seis founcciens,
Et causo aqueleis obstrucciens
Que fan qu'avés la gauigno blanco.
Or dounquo, per qu'agés vouestre sang degagea,
Et que sigués leou soulagea,
Trobi que vous foudrie brouqueta un pau la veno.
Foou pas qu'aquo vous fague peno;
Siervi l'homme souven, aquoto es moun mestie,
Et va vous farai d'amitie.
Nouestrei coulians, pescas de la fino charrado
D'aquesto Hypoucrato nouveou,
Couchos, couchous dins lou paneou
Dounoun touei dous testo beissado.

Au galet doou plus prés la catieouvo à l'instan
Si pende, sauno et li susso la vido
En s'espoumpissen dins soun sang.
L'autre tout tregira d'uno mouer tant rapido,
Et de mourbin catacan transpourta,
Es coumo aquo, li dis, que dounas la santa,
Maladito manelo, ei troumparie vendudo?
Raço ignourento, affamado de sang,
Franc eimagi doou charlatan.
Ben-hurous qu si poou passa de vouestro ajudo,
Et que dins seis infirmitas
Laissi agi la simplo naturo;
Mens souvent n'aurie d'attrapas.
Per yeou mi vau priva de touto nourrituro;
Hormis d'un brigau d'herbo et d'un pau d'aiguo puro,
Qu'es tout ce que mi foou... Adieou...
Parte, va fet..
N'aguet pas tort, car guarisset.



FABLO VI.

LOU GAT ET LOU PASSEROUN.

Uno fes ma grand mi countavo
Que de soun tem noun si parlavo
Que dei tours d'un gros barbobou,
La grelo doou ratun, vieil fourban, grand fur-
naire,
Que li disien rouiguo farrou;
Et mi countavo qu'aqueou laire,
Doou petit pies ero proun glou,
Et que per l'attrapa si baignavo uno pato,
Puis dins de mi courrie leou la fourra,
Et puis à ped quauquet anavo s'amagua

Dins leis herbos, vo ben souto d'un troues de nato,
Et s'estendie lou ventre en haut,
En fasen veire en l'air sa pato tant si pau.
L'auseou, que ben souven la gourmandiso engano,
Voulie veni bequa, d'uno autro pato, crac,
Dins un vira d'ueil ero au sac.
Un beou jour qu'ero ansin en pano,
Un passeroun fin, derrata,
Qu'un trebuquet venie de defauta,
S'aperceve d'aquesto grano.
Oou vegeo, dis dabor! qu'es eissoto? anen plan;
Tenguen si luench de poou de faire uno autro seco:
Aquestou mounde n'es que leco.
Souto d'aqueou maguet vesi un peou negre et blanc;
De quauquo gatomiaulo aquoto a l'encouluro;
N'es uno... Noun... Si ben, ai devina.
O masquo, ti counouissi. As cresu m'engrana,
Mai tulururo.
Fin eme fin voueloun ren per doubluro.

FABLO VII.

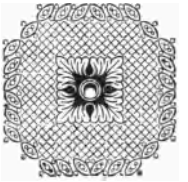
LOU PAPAGAI ET LOU GAT.

Un Papagai, à ce que dis l'histori,
D'uno fremo fasie la joïo et lou juguet :
La gardavo de languitori,
L'escalavo dessus lou det,
Li fasie chiero, la baisavo,
Risie, cantavo, respoundie
A tout ce qu'ello li disie,
Et memamen li rapourtavo
Tout ce qu'à l'houstau si passavo,
Jusqu'ei maux que fasie Roubin;

Maux que la bello exactamen pagavo
A bouens coous de gourdin.
Es verai qu'aqueou miserable
N'ero pas un gat, ero un diable.
Em'eou poudien ren abari.
Un jour qu'eroun soulets, s'aviso, est'amoulaire,
De mouralisa soun charraire;
Et li dis: Moun ami, voudrieou ben ti guari
D'aqueou maudit penchant qu'as d'estre tant parlaire.
Mi fas toujour quauque marrit affaire.
De fes lei rapourtie passoun pas ben soun tem:
Troou parla noui, souven-t'en ben.
S'aquel avis poudie ti rendre un pau plus sagi,
L'y'a dins d'aquel armari un téchou de froumagi
Que mi tento.. Mai noun.. Trahiries moun secret.
L'autre li dis: Moun camarado,
Mi semblo qu'as resoun; fai tout ce que t'agrado;
N'agues pas poou, serai discret.
Dins d'aquello bello assurança
Lou gatas tout jouïous sur l'armari si lança.
D'uno pato dabor la pouerto fa bada,

Esquillo l'autro en dintre, et tout beou just l'avanço
Jusqu'au crouchet, que fa toumba.
La pouerto esten duberto, intro, imple ben sa panço,
Apres aquo l'empigne, et puis si va couqua.
Lou papagai, tenta de pachouqua,
En vesen sa mestresso ooublido
La liçoun que Roubin li'avie fa tout esca,
Et li conto touto sa vido.
Jugeas s'aquestou maufatan
Fouguet ben espooussa. Poudie plus ana avan.
Quand, per bouenheur, un trau si presento et lou sauvo.
Aquito entandooumen si pauvo;
Puis, quand si cres soulet, souerte en s'esparlounguan,
Ven, sauto sur la gabi, à traves dei vergans,
De sei patos espingoulados
A l'oouseou de malheur fa millo grafinados;
L'esplumasso, la gabi es tencho de soun sang.
Aqueou crido, si plaigne; et l'autre en si truffan

Li dis : Parrouquet beou, moun mignoun, bouto,
bouto ;
Tourno mai rappourta. Vees ben coumo ten coüi.
Se per hasard jamai la lenguo ti degouto,
Reten vo ben : Troou parla noui.
Adieou. Lou papagai, lou resto de sa vido
Aguet per tout jargoun et touto repartido :
Troou parla noui.



FABLO VIII.

L'ARAIGNO ET LA FOURNIGO.

A MOUSSU

LOU CHIVALIE DE CASTELLANO ESPARROUN.

—

Aimable et courtois chivalie,
Dount lou merite, l'air, l'esprit et la prudenci
Respouendoun à vouestro naissenci ;
Vous qu'eme goust, et senso flatarie,
Deignas tercegea meis ooubragis,
Et meme li dounas la vido et lou renoun ;

Recebés coumo un juste doun
De ma recouneissenci aquestei pichouns gagis.
Creirias pas lei divers proujets
Qu'ai souvent fourmas per vous plaire ;
Mai la difficulta de trouba de sujets
Que pousquessoun vous satisfaire
Mi fasie pougea tout redoun.
Tanto sur un sublime toun,
Dedins uno odo pindariquo,
Voulieou canta la Gnomoniquo.
Beou dessein ! se noun fousso esta
Qu'aurieou trouba segur l'art de vous enfeta.
Tantot plus humble, eme mens de voulado,
Voulieou, dins uno tristo et doulento elegie,
Faire plaigne un amant eme patetarie
Dei rigours de sa dalicado.
Bon ; mi soungeavi, aquo l'endourmirie.
Voou mai, d'uno rimo eleganto,
Li faire la pinturo innoucento et charmanto
D'un bargie qu'entreten, dins d'aimables bousquets,
Sur lou bord d'uno claro aigueto,

Quauquo Amarillis poulideto,
Tandis que sei tendres aves,
A la gardi d'un chin, boumboun dessus l'herbeto.
Puis disieou : Noun.... Sian plus doou tems
Que la simplicita charmavo,
Et que fasie que l'on goustavo
Lei champetros amusamens.
Faguen mies : adouben, sur la tragiquo sceno,
Quauquaren que nous fasse hounour.
Aquo dich, soueni à moun secour
La respectablo Melpomeno.
Ven. Soun trin éro grand, noble, fier et poumpous.
Mai la vigueri envirooutado
De tant d'illustres malherous,
Dount la funesto destinado,
Et lou recit pietous que d'autrei n'en fasien,
Sur moun couer attendri feroun tant d'impressien
Que tout dabor m'endedigueri,
Et poulimen remerciegueri
La seriouso madamo. En effet, que plésir
D'ana estigne lei gens que voulen diverti.

Recebés coumo un juste doun
De ma recouneissenci aquestei pichouns gagis.
Creirias pas lei divers proujets
Qu'ai souvent fourmas per vous plaire ;
Mai la difficulta de trouba de sujets
Que pousquessoun vous satisfaire
Mi fasie pougea tout redoun.
Tanto sur un sublime toun,
Dedins uno odo pindariquo,
Voulieou canta la Gnomoniquo.
Beou dessein ! se noun fousso esta
Qu'aurieou trouba segur l'art de vous enfeta.
Tantot plus humble, eme mens de voulado,
Voulieou, dins uno tristo et doulento elegie,
Faire plaigne un amant eme patetarie
Dei rigours de sa dalicado.
Bon ; mi soungeavi, aquo l'endourmirie.
Voou mai, d'uno rimo eleganto,
Li faire la pinturo innoucento et charmanto
D'un bargie qu'entreten, dins d'aimables bousquets,
Sur lou bord d'uno claro aigueto,

Quauquo Amarillis poulideto,
Tandis que sei tendres aves,
A la gardi d'un chin, boumboun dessus l'herbeto.
Puis disieou : Noun.... Sian plus doou tems
Que la simplicita charmavo,
Et que fasie que l'on goustavo
Lei champetros amusamens.
Faguen mies : adouben, sur la tragiquo sceno,
Quauquaren que nous fasse hounour.
Aquo dich, soueni à moun secour
La respectablo Melpomeno.
Ven. Soun trin éro grand, noble, fier et poumpous.
Mai la vigueri envirooutado
De tant d'illustres malherous,
Dount la funesto destinado,
Et lou recit pietous que d'autrei n'en fasien,
Sur moun couer attendri feroun tant d'impressien
Que tout dabor m'endedigueri,
Et poulimen remerciegueri
La seriouso madamo. En effet, que plésir
D'ana estigne lei gens que voulen diverti.

Es uno truffo. Autan ben trabailleri
Sur lou champ à vous regala
De quauquo bello obro lyriquo,
Coumo dirias d'un ooupera;
Dautant mies que sabés et qu'aimas la musiquo.
Eri deja proun avança.
Deja tout anavo à miracle:
La counduito, l'accien, lei festo, l'espectacle
Et lou denouamen. Ren de mies engensa.
Quand lou masquo à la man veou veni la satiro
Que mi dis : Imbecile autour,
En que perdes toun tem? et que demoun t'inspiro
De coumpousa d'oremus à l'amour;
De leva la resoun de miro,
En li pintan la voulupta.
Sous un ton plus brillant fai resouna ta lyro,
Demasquo en touto liberta
Lou vici qu'innoundo la terro;
Estrasso, mouerde, fai la guerro
Ei deffauts d'un cadun. Douno casso eis escrits
De vouestrei fades beous esprits.
L'utile et lou plesen... Detestable vipero.

Fouero d'eici, li respouendi en coulero.
La medisenci et sa furour,
Que dins lei couers toun hallenado allumo,
Perfido! mi seran toujour plus en hourrour.
Jamai dins toun verin embrutirai ma plumo.
Se l'homme es fertile en errour,
Lou plaigni d'uno amo doucilo;
Et jamai sei deffauts souslevaran ma bilo.
Ai lei mieous à coumbatre, et per malheur n'ai tant
Qu'au mai m'en trobi, au mens veou que leis autre n'an.
Au ben demandet pas soun resto.
Partet ben vargouignoue. Cependant soun sermoun
Touchant moun ooupera mi revenguet en testo;
Et coumo mi semblet qu'avie quasi resoun
Aquo fet que l'abandouneri,
Et qu'anfin mi determineri
En favour d'uno fablo. A dire lou verai,
Es ce que m'agrado lou mai;
Outro qu'es mies à ma pourtado.

Aro, de saupre s'ai ruissi.
Bessai que noun, bessai que si.
N'en jugeares. Bouta, la cresi pas tarado,
Car la feri en chuchant un jour de vin nouveou.
Ren n'amouelo l'esprit que l'holi doou gaveou.

Dien que doou tems doou rey Rene,
L'encambado et negro Arachne
Sur un aubret redoun, qu'embrassavo uno vigno,
Venguet fiela sa taraignino,
Et l'ourmeget en quatre en faço de soun trau.
Aquito en centinello, au caignar, en repau,
Madameisello s'oucupavo,
Tau qu'autrei fes un amperour,
A cassa ei mousco tout lou jour.
Mai coumo fouer souven lou gibie li manquavo,
Aquo fasie que s'amusavo
A teni-damen leis passans;
Surtout à veire la fourniguo
Ana, veni, touto en fatiguo;
Entarra, carregea, sourti, sarra de grans

Que fasien mai de coumou qu'ello.
Surpresso, si soungeavo, aquo es vis: foou qu'aquello
Siegue uno briguo ansin. Vesin, escouta un pau,
Li dis un jour doou bord de soun casteou brandillo,
Qu'es ce que fes per adavau
Eme tout aquelo granillo?
L'autro li respouende, que fau?
Noun va veas: à moun ourdinari
Eme grand soin, eme plaisir,
Contro lou marri tems songi à mi prouvesi.
La precaucien es necessari;
Et vé, dins un houstau l'y'a ren
Se de defouero noun li ven.
Vous, tandiguan qu'istas cacho dins vouestrei tellos,
Senso de l'avenir preveire lei besouns,
Coumo fés quand l'y'a plus ni mouscos, ni mouissouns;
Vers lou tems dei fouerto estellos,
Eissato quand l'hiver sameno sei glaçouns;

Es verai, dis alors l'araigno,
Que quand aquelo sesoun ven,
La pluegeo, lou mistrau, lou frech, tout mi carquaigno,
Et fau dieou grandou ben souven;
Patissi que n'est pas à creire.
Tamben desiri et desiri lou veire
Reveni l'aimable printem.
Qu'ai de gau quand la vigno es vestido de pampo!
He ben, apprenés donc, bello que desiras,
Que lou matou desiro et que lou sagi acampo.
Adieoussias.

FABLO IX.

LOU POULAS ESPLUMASSA.

Que fa bouen batre un glourivous,
Gardo sei coou d'un air jouïous,
Tandis que lou verin en secret lou devoro.
Certain caracaca, courtisan de l'oouroro,
Beou, fier, et d'un port majestous,
Dispousavo seloun soun goust
D'un gentil pople de coutounos;
N'avie tant et puis mai,
De toutei lei coulours, de grando, de pichounos,
Anfin sa cour ero un serrai.

Nouestre sultan un jour ves et si pesquo
D'uno galino barbaresquo
Que fasie la felicita
D'un poulas que n'avie qu'ello per tout partagi.
Soun amour et sa vanita
Sount pas d'humour d'espera d'avantagi;
Cres que n'a qu'à si presenta
Per que senso difficulta
Esto bello affriqueno accepto soun aumagi.
Tallo manîere de pensa
Es de l'ourguillous l'apanagi,
Davan l'aubo la va trouba :
L'approcho, la revillo,
Puis per façoun li caqueto à l'oourillo;
Et puis piquo doou ped ém'un air de fierta;
Tirasso l'alo, s'enarquillo;
Fa tant, dis tant, qu'esvillo soun rivau,
Qu'eme furour dabor li declaro la guerro;
Li beou lou vent. D'un bec mourtau
Plumo et quoue soun per l'air; troues de cresto per terro.
Que revers per nouestre galan,

Que tout esplumassa, vargouignous et sanglan
Reven ches eou en estoufan sa laigno.
Lou jour si fa, galinos en campagno.
Ges de poulas. Qu'es devengut? Noun sai.
Qu'espectacle! lou veen dins d'aquel equipagi
Dins un cantoun, qu'emprumtan un air gai
Li ten dabor estou lengagi :
N'aves pas esto nuech senti lei pipidoun,
La maudicho engenso que sount,
M'an pensa fa deveni lebre.
A fouerso de m'espepieouna
Mi sieou per tout despoudera,
Et meme cresi qu'ai la fébre.
V'ai dich un coou, va dirai dous :
Que fa bouen batre un glourivous.

FABLO X.

LA CHINO ET SOUN CADEOU.

Leis bestis naturelamen
An soin de sei pichouns, li voueloun fouesso ben;
Leis aimoun tous tan l'un que l'àutre.
Leis vesen jamai coumo n'autre,
D'un couer fouel et denatura,
Caressa, flata davantagi
Lou pouli vo lou laid, lou cadet vo lou magi,
Sount tous uns; ges de preffera.
Cependant uno chino, à soun instinc countrari,
Fet de soun cagonis un parfét pourridie;

Elle en tout l'escoutavo, en tout lou suplicie ;
Et lou rendet tallamen voulountari
Qu'eou voulie tout ce que voulie.
Jamai feblesso plus outrado.
A soun dire ero lou plus beou
Que l'y'aguesse à sa cadelado.
Lou lipavo toujour; li disie brigadeou,
Bellas, beou jueou, caro d'or, bello niado ;
An un mot n'en fasie soun dieou.
Ero un mastin, un glari vieou.
D'esto coumplesenci estroupiado,
Seis fraires, leis paurets, si ressentien souven.
Tantot li calavo uno harpado;
Tantot ero un bouen coou de dent,
Senso qu'augessoun soulamen
Si revengea, ni mai ren dire.
Es au countrari, foueli rire.
Tamben, las de pati, jalous et desoulas,
Vesen la mauparado, un beou jour descamperoun;
Sabi pas ce que devengueroun.
Mai sabi que nouestre bellas
Fet proun leou repenti sa maire

D'ave pousqu tant li coumplaire.
Dabor que si sentet proun fouer,
Senso respect, senso vargouigno,
La mespreso aujourd'hui, deman li sarquo rouigno ;
Puis li reno, li japo, et puis, d'un mourre touer,
Li reviro leis dents, redrisso seis oourillos.
Plours, guignamen de quoue, et vieoutados gentillos
Pouedoun ren sur l'ingrat, ni sur soun marri couer.
La counoui plus, la poou plus veire.
Tantia, qu va si pourrie creire,
La coucho de l'houstau, pauro et dins sei vieils ans.

Bello liçoun per qu pourrisse seis enfans.

FABLO XI.

LOU JAUCEMIN, LOU BOUI ET LOU TILLO.

Un beou matin, vers la pouncho doou jour,
Dins un jardin que Floro embelissie toujour
De millo et millo flous toutei plus poulidetos,
Lou jaucemin eme lou boüi
S'entretenien de sei cauvetos;
Si countavoun seis ai seis oüi,
Et troubavoun sei destinados
N'estre pas dei plus fourtunados.
L'un disie : Sieou ben malherous
De naisse mistoulin, loungaru, tourtillous;

Bouen que per de trillas, vo per de palissado.
N'ai pas plus leou flouri que distilloun mei flous;
N'en fan d'essenço, de poumado.
Per que lei dieous, en mi fourman,
Mi douneroun pas en partagi
L'air noble et majestous d'aqueou tillo charman.
Regardo eme qu'ourguil, eme quintou brancagi
D'un ped puissant et drech pouerto ei nieous soun cimcou;
S'es jamai ren vis de plus beou.
Cadun l'aimo, l'admiro, et sarquo soun oumbragi.
Un parpailloun, un tavan, quasi ren,
La mendro bouffado de vent
Mi fa dabor clina la testo.
Au luec qu'aqueou toujour resisto à la tempesto.
O per aquoto as ben résoun,
Li respoundie lou boüi, nouestro vido es ben duro;
Sian lou rebut de la naturo.
Per yeou sieou desoula de mi veire pichoun,
Dins uno coundicien oubscuro,

Paure, esquicha, terrous, en zig et zag planta;
Senso espoir de trachi. Toujour decimouta
Per de chins de siseous, que de mans ennemiguos
A soun gra dessus yeou proumenoun tout darret.
Sieou lou refugi et lou juguet
Dei lagramues et dei fournigos.
Tandis que lou quinsoun et lou roussignoulet
Venoun de tout lou vesinagi
Sur d'estou beou moussu faire lou gai ramagi.
Que lou zephir toujour fresquet,
D'un hallen doux et laugeiret,
Agito soun espes fuillagi,
Et que grand et pichouns li renden tous aumagi.
Lou tillo, las d'auvi tout ce que si disie,
(Car l'y'a pas de mitan, paureta fa proun dire,
Et pouerto à cabrimé la laigne eme l'encie)
Leis aplanto, li dis: Mi fés creba doou rire,
Paurei fadas, aves grand tort
De vous creire de plaigne et d'envegea moun sort.
A n'en jugea per lou defouero,
Es vrai, tout flato mei desirs,
N'es que glori, n'es que plaisirs;

Sieou lou gouapou d'estou demouero.
Mai se poudia veire dins yeou,
En peno à l'avenir vous embarluguarieou.
Ai dins la meouillo un verme insupourtable
Que mi rouiguo sans cesso et mino meis beous jours,
Et que mi rende miserable
Au mitan meme dei grandours.
Voudrieou estre souvent boüi vo ben faligoulo.
Anfin dins vouestre etat n'enveges plus degun.
Lei grands an sei chagrins, coumo veas, et cadun
Soou ce que bouille dins soun oulo.

FABLO XII.

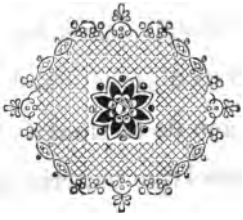
LOU DERVIS ET LOU GRAND VISIR.

Un bedouvin, que n'ero pas cracaire,
Mi disie doou tems qu'eri au Caire,
Qu'antan un bei d'aqueou païs
Engaget un certain dervis
A si cargua d'un couffret richissime,
Plen de diamans, de perlos, de rubis,
Que valie d'argen un abime,
A coundicien que lou darie
Au plus matou que troubarie.

Moussu l'hermitan turc, qu'ero homme de cabesso,
Parte d'abor; s'en va sarqua
Lou plus digne de pousseda
Touto aquesto bello richesso.
Poude dire s'avie boueno pruisso souvent.
Per tout troubavo sur sei peados
De cervellos demalugados;
N'avie de tout état, de tout sexo tamben,
Car l'y'a degun qu'en foulie noun abounde,
Vo que noun ague un pau la testo sur lou couel.
Toutei, qu mai qu mens, sians usclas, et lou mounde
Es une gabiado de fouel.
Per councequant, senso lanterno,
Tout au rebours d'un philosofo ancien,
En touto houro poudie trouba l'homme en questien.
Mai quauquaren qu'en secret nous gouverno
Li disie de si pas pressa.
Anfin apres ave long-tems rouda,
Ven à Bisanço, ounte Soun Altesso Ottomano

Venie de deputa dins mens d'uno semano
Tres grands visirs vers Mahoumet,
D'uno esquichaduro au galet.
Lou beou qu'apren esto nouvello
Va vite pourta soun couffret
Au ministre nouveou, que, charma de soun zelo
Et de soun superbe presen,
Li fa millo amitie; puis reflechis, s'estouno,
Et li demando en meme tem
Ount'a pres estei jueous et per que lei li douno.
Signour, li dis alors lou dervis hardimen,
Leis ai reçus d'un bei doou Caire,
A la chargeo de lei douna
Au plus fouel que pourrieou trouba:
Velei t'aqui. Ce que vénes de faire
Mi provo senso mai sarqua
Que poudieou pas mies encapa.
As vis dins ren de tems la tristo destinado
De tres de tei predecessours;
Maugra aquo, d'uno amo abramado
De richessos et de grandours,
As la fouelo ambicien, l'extravaganto audaço

De prendre encaro aquelo plaço.
L'y'a pas de foulie, selon yeou,
Plus grando que la tieouno. Adieou.



FABLO XIII.

LOU CAPOUN ET LOU REIGNAR.

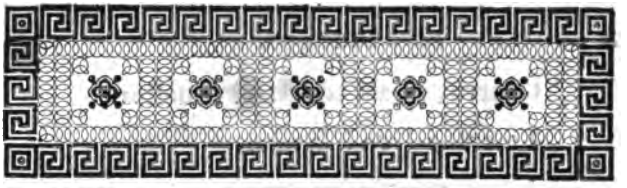
Un beou jour que lou ciel n'ero pas pataqua;
Que lou mistrau furieous, per Eolo estaqua,
Booumissie plus din l'air pouvereou ni pooussiero,
Et que doou beou mitan de sa vasto carrierro
L'astre brillant doou jour, de seis fébles raïouns,
Gouto à gouto foundie la negeo et lei glaçouns,
Un jouine capoun si vieoutavo
Tranquilamen, davan d'un bastidoun,
Trapegeavo, s'espepieounavo,
Si chalavo lou courassoun,

Lorsqu'un reignar, la gulo enfarinado,
Ven per malheur troubla sa souliado,
Et tout de suito aquel encoues
L'anavo fa crussi lous oues.
Quand à l'instant lou paure miserable
Li dis: Se mounsignour ero asses caritable
Per mi douna la liberta,
Fe de capoun d'hounour, augi li proutesta
Que tout aro, à la regalado,
Li farai faire uno chiero enrabiado.
Ausés lou chamatan que fa per adamoun
La taifo pouerto cresto. En l'y anan faire entendre
Que la moundillo eicito es touto per mouloun,
Leou leou vous la farai decendre.
Entandooumen que voustro signourie,
A l'espero souto l'aiguie,
Tout d'un coou li dounara casso.
Aquoto si qu'es de poulaillo grasso,
Fino, goustoue, digno de vous;
Noun pas yeou que sieou sec, disgracia, malandrous,

Et, coumo veas, uno radaço.
Anfin dien que l'anet ben tant embabouina,
Que maugra touto sa finesso
Lou malavia lou laisso ana,
Et va vite s'encafourna.
A peno es escoundut que plouro d'allegresso
De soungea que ben leou va faire un bouen repas.
Puis espero qu'esperaras;
Si languisse, es dins leis espinos;
Fa un pas, reculo, escouto et puis mouestro lou nas,
Regardo, et ves gau, poulets et galinos,
Que lou paure capoun venie de rassembla,
Eis estro et sur lou trilla;
Qu'en lou guignan li dien: O signor, boueno sero.
Que novo, t'agut lou menu?
Sies davau, isto-li. Et saches, gros goulu,
Que, beat que ten, durbec qu'espero.

STANÇOS

CONTRO LA POUESIO.



STANÇOS

CONTRO LA POUESIE.

Divinitas doou Permesso,
Vous disi adieou per toujour.
Plus ren per vous m'interesso;
Renounci à vouestrei favour.
Laissi à de cervellos fouelos

Courre, escala vouestrei couellos
Eme uno lyro à la man.
Aimen uno resoun puro;
Pensen coumo la naturo;
Et parlen coumo pensan.

L'aurie-ti ren qu'aprouchesso
D'aqueou grand art de rima;
Et la proso eme noublesso
Pourrie-ti pas s'exprima?
La differenci es plesento:
Un pichoun souen si presento.
Es Morpheo et sei pavots
Cessan de li veire gouto;
Es Phebus que dins sa routo
Fa voula seis cavalots.

Lou beou stile pouetique
N'es jamai senso agramen;
Lou poumpous, lou pathetique
Li brilloun egalamen.
Va voueli. Mai sei pensados

Sount ridiculos, fourçados;
La resoun bouito per tout.
Et la proso, plus fidello,
D'uno voix plus naturello,
Va saurie dire millou.

Lou son d'un vers pren l'oourillo,
Lou couer n'es souven sesi;
La rimo flato, revillo;
Soun harmounie fa plesi.
Mai puis estou grand lengagi
Comto, per tout avantagi,
Des mots sooudas un per un.
Terrible esfort d'uno veno
Que douno, après tant de peno,
Pau de fuec et fouesso fum.

Villados mau emplegados;
Ooubragi sterile et sot.
Que si perde de pensados
Doou tems que l'on sarquo un mot!
Pegazo n'es pas doucile.

Un vers que semblo facile
Bouto l'esprit à l'envés ;
Toujour quauquaren l'arresto
Vo la rimo n'es pas lesto,
Vo lou sens es de traves.

Vous qu'uno escasso sienço
Pouigne, encaigno feblamen;
Que jouignés à la patienço
Un pau de dicernamen;
S'un fouel caprici vous guido
Vers quauquo minço saillido,
Anen vite escrima-vous.
Doou faux brillant dei mesuros
Fés lusi vouestrei pinturos,
Degun n'en sera jaloux.

Mai vous qu'un beou fuec allumo
Per la puro vérita,
Voun dount l'eleganto plumo
Couelo eme rapidita;
Truffas-vous d'estou ramagi,

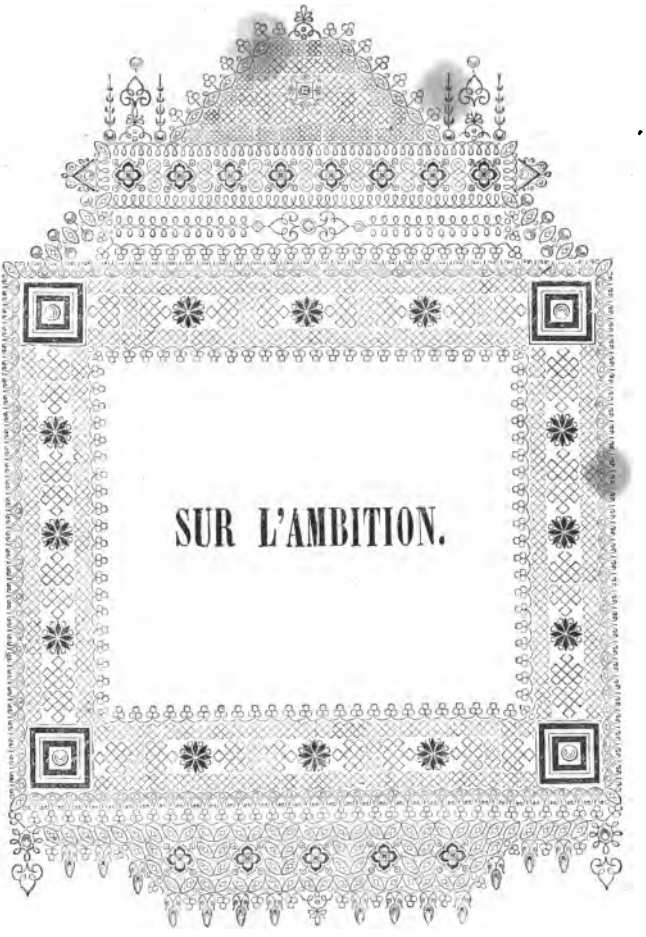
Fugés soun maniacle usagi,
Coume un crime capitau.
Toumbe la rimo et s'abime
Avant qu'un esprit sublime
L'aime et n'en devengue esclau.

Qu'espectacle! eme qu'audaço
Contro un lengagi sacra,
Dira la rimanto raço,
Ansin si poou blastema.
L'y'a plus ren de respectable
Qu'un temerari coupable
Ben leou noun auge attaqua.
Dieou dei vers, fai-ti justici,
Livro au plus cruel suplici
Un proufane, un renega.

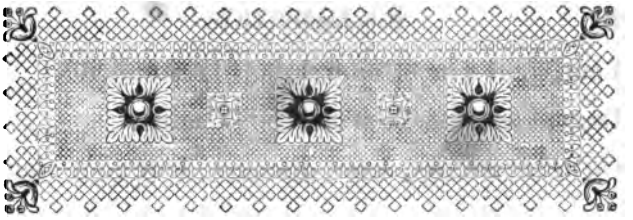
Tout aquo m'espaimo gaire.
Couragi, docte troupeou.
Lou bouenheur de vous desplaire
Es l'elogi lou plus beou.
Lanças contro ma critiquo

L'escumengeo chimeriquo
D'un repupiaire Apoulloun.
La cauvo es ben naturello,
Qu cheris la bagatello:
Poou mespresa la resoun.

Mai que fau ? Qu'extravaganço !
Attaqui la pouesie
Et m'en siervi em'assuranço,
Coumo s'ello mi plasie.
Noun. Noun, flato plus moun amo;
Es uno mourento flamo
D'un mouc que va s'amoussa.
Se l'aimavi, la detesti.
Rimi enca'un coou, puis m'arresti
Per jamai plus li pensa.



SUR L'AMBITION.



Sur l'Ambition.

Heureux qui, dédaignant la molle volupté,
N'a jamais de son cœur souillé la pureté;
Qui, cherchant avec soin la solide sagesse,
De la haute vertu fait toute sa richesse;
Qui, mettant en Dieu seul son espoir, son appui,
Soumis à ses décrets, n'aime et ne craint que lui.
Qu'est devenu ce temps, illustré par nos pères,
Où, triomphant du vice et des erreurs vulgaires,

Leur cœur pur et nourri dans la simplicité,
De tout autre désir n'était point agité;
Où leurs mœurs, leurs discours, leur goût, leur nourriture,
N'empruntaient rien de l'art, mais tout de la nature;
Où chacun, sagement satisfait de son sort,
D'un œil indifférent envisageait la mort?
Cet heureux temps n'est plus! L'homme vain, dur, avide,
Croit, dans des biens trompeurs, trouver le bien solide;
En aveugle il s'y livre, et, dans sa passion,
Il n'écoute, il ne suit que son ambition :
Elle corrompt la loi dans son ame servile;
Elle lui dit que l'or est le premier mobile,
Qu'il faut à ce métal sacrifier son cœur,
Son repos, sa santé, son suprême bonheur;
Que dans tous ces projets il doit l'avoir pour guide,
Qu'en lui seul, les plaisirs, les honneurs, tout réside;
Qu'un mérite indigent dans le mépris languit,

Que c'est l'idole enfin devant qui tout fléchit.
Lorsque l'ambition, source de tous les crimes,
Enivre les mortels de ces fausses maximes,
La vertu, l'amitié, la raison, le devoir,
La tendresse, le sang, n'ont qu'un faible pouvoir:
Le fils dénaturé compte les jours du père.
Thémis fuit à l'aspect du juge mercenaire.
Pour un vil intérêt l'ami trahit l'ami.
L'avare, chargé d'or, n'est riche qu'à demi.
A l'aide d'un fourneau nuit et jour l'empirique
Dans un ardent creuset cherche un or chimérique.
Le grand met à profit son rang et sa faveur.
Le timide orphelin gémit sous l'oppresseur.
De l'altéré traitant le peuple est la victime.
L'hypocrite avec art s'enrichit dans le crime.
La fraude à chaque instant tient lieu de probité.
Le sexe met à prix les graces, la beauté.
Le joueur court après la fortune bisarre.
Dans son avidité l'homme devient barbare.
Le crime, l'assassin, le vol, l'iniquité,
Sont les vils instrumens de sa cupidité.
Toujours plus possédé du démon qui le guide,

Il vend son lâche cœur à ce métal perfide.
Que je plains ton ivresse et ton aveuglement
Mortel ambitieux, suspends pour un moment
Tes désirs effrénés pour les biens de la terre;
Une invincible main te déclare la guerre;
De tes lâches forfaits elle arrête le cours,
Contre elle les trésors sont d'un faible secours.
Telles qu'on voit aux champs sous la faulx tomber l'herbe,
Elle coupe ta trame, homme riche et superbe;
Tes grandeurs avec toi s'éclipsent à nos yeux,
Et tu n'es plus pour nous qu'un cadavre odieux.

FIN DES ŒUVRES DE GROS.

MORCEAUX CHOISIS

DE

QUELQUES POÈTES PROVENÇAUX.

LA BOURRIDO

DEI DIEOUX.

Par Joseph GERMAIN.

LA BOURRIDO DEI DIEOUX.

Horaço, se l'avies tastado,
Ben luen de l'ave blastemado,
L'auries douna toun amitié;
Auries mies estima ta testo courounado
D'un rez d'ayet que de lauzie.

Lei Dieous, assoudelas dei plesis de la vido
Que menavoun en Paradis,
Si digueroun, un jour : Que fen eici couàdis?
Tretous, faguen uno partido;
Lei joyos sount à nouestro man;
Amis, n'esperen pas deman.
Ausen que de pertout si parlo de bourrido;
Pouden leou countenta l'envegeo que nous pren.

Lei prouvençaux la fan tan ben,
Qu'au dire de cadun foou que siegue valento.
Dien qu'en piquant d'ayet, eme l'holi pasta,
Si fa la poumado couyento,
Qu'es uno drogo benfasento
Contro touto malignita.
Que fa, se voules, l'halen fouerto;
Mai que poou revieouda l'apetit quan es mouerto.
Qu pourrie la nous fa tasta?
Apoulloun, catacan, v'aqui que leis entraigno.
De Marsillo, diguet, sabi lou terradou,
Subregue tout uno campaigno
Qu'es d'un ami d'un troubadou,
Qu'a de pra, de coulet, bello visto, uno plano;
Qu'un fourniguie de pins li servo de cabano.
Veires, à luego d'un jardin,
De sentou ben mai de durado
Que la roso et lou jooussemin,
Lou muguet et la ginouflado;
Aqui li creisse lou lauzie,
La faligoulo en flous, lou roumanieou sauvagi;
De majurano l'an bouscagi,

Uno leyo de caroubie;
Et pui, se regretas lou nectar, l'ambroisie,
Aquel ami dara uno grosso eigadiero
De soun vin renouma de la Grand-Darboussiero.
Apres qu'ague parla, touteis leis Dieoux d'accord
Voulien doou ciel vira de bord,
Per descendre à San-Tronc, à la Bello-Bastido,
Mount'avien engeansa de faire la bourrido.
An tan doou Paradis quan lei divinita
Voulien sur terro s'invita
Mercuro avie lou souin de courre lei villagis
Per ana serqua d'ueou, de pan, de vin, d'herbagis;
Mai eici, tout senso façoun,
Digueroun : Jupiter, seren escoti-soun.
Va foou pas dire à la vesino;
Pourtaren tous un paquetoun
Vo quauquaren de la cousino.
Pouden tout faire d'escoundoun.
Tapen leis ueils deis rapourtieros.
Lou malheur deis oustaux ven souven deis chambrieros.
Si ves ren de plus entrepres

Que lou fenian musca, la mestresso piefado,
Quand per uno promiero fes
Li foou faire la carbounado.
Doou siecle mounte sian manquo pas desgaubiado.
Ay vis quauqueis fes un galan
Prendre un toupin eme lou gan;
De frizados à grand coueiffuro
S'estrassa de troue de doubluro
Per vite tourca la sartan.
Apoulloun n'ague pas pu leou fa sa charrado,
Que lou grand Jupiter, mestre de l'assemblado,
Digue ei Dieoux: Escouta-mi,
Eici, cadun dueou estre ami;
Que fenisse à jamai touto vieillo querello;
Tout renozi, touto carrello.
Tu, Vulcain, zoubes pas Vénus;
Amour, fagues plus tant toun gus;
Junon, quitto l'enrabiaduro
De la jalousie la plus duro;
Laissa lou mounde en repau.
Et tu, Discordo senso gau,
Vai-ten au ramas deis Harpios;

Counvido à toun repas Caroun et lei Furios;
Pren lou Temps, aqueou viei quistoun,
Que passegeo de plaço en plaço
Per ben empli sa largeo biaço.
Souleou, moun fieou, fai que la Nuech
N'ague per soupa ren de cuech
Quand voudra trata la Chimèro,
Lou Trabail, la Doulour, l'Envegeo, la Coulèro,
Lei Ramados de l'enfanta,
Lei Febres, l'Incoumoudita.
Digo-li, que s'a la sentido
Eis infers poou faire partido.

Lei déessos eme lei dieoux
Partoun agouloupas de nieoux,
Pourtant un pau cadun per talo mastegado:
Ceres, de troues de pan s'en fet uno faudado;
Bachus vouguet pourta qu'auquei pechie de vin;
Neptuno, qu'a pas besoun d'esquo
Per fáire quand voou boueno pesquo,
Aduguet vingt boudrooy, d'autrei peis un coufin;
Et coumo avien ausi parla de limassado,

N'en pourteroun un sac per faire l'ayetado;
Mars amoulet cade couteou;
Vulcain, aqueou goi rababeou,
Pourtet un papie d'espingolo
Per lei tira de la quicolo,
(Diga-li se voules cruveou).
Coumo per escura poueloun et casserolo
N'avien ni frutadou, ni limoun, ni saveou,
Va couloumeroun tout dédins une peirolo.
De cabouços d'ayet choousidos per Comus;
Lou mourtie pourta per Venus.
Minervo per luzi dins un tant beou rigoli,
Si carguet d'un flascoulet d'holi
Que faguet meinagea per la sagi Resoun;
L'Amour pourtet un bouen trissoun;
Pluton souto lou bras li menet sa frisado.
Per aluma lou fuech, alesti la grilado
Et prendre curo doou fougoun.
La sagi Themis, tant rigido,
Pousquet pas defugi d'estre de la partido;
Prenguet l'Hounour et l'Équita.
Dins un gros toumbareou mena per la sagesso,

Mandet vite fa decreta
Lei Vicis et l'Iniquita,
Que venien su d'un char, tira per la richesso,
Qu'espoontissie la paureta;
Et pui la balanço celesto
Eme soun plechoun su la testo
Faguet crida per lou dieou Pan
Que sé qu'auqu'un venie per troubla talo festo
Serie pres et mes oou carcan.
Et tu vieillo sempiternello,
Maire-grand, frouncido Cybelo,
Qu'as lei peons coumo de blestouns;
Nis de nieros, de pepidouns;
Que fas glori d'estre enrabiado
Ei juechs qu'as inventa de la tambourinado;
Que vives en maleditien
Tirassado per un gros lien;
Aro que te ves esquichado
Voudries qu'ooublidessian l'actien
Qu'au bel Atis, mau entraignado,
Fagueres senso coumpassien.
As bello à branda la testo,

Vieillo rampinoue senso dent,
Teis noueros n'en ges de talent
De te veire dins esto festo :
Pren de fuech dins un cassouloun
Et vai fouigna dins un cantoun.
Quand s'atrouberoun tous dins aquelo countrado,
Jupiter li diguet : Eh ben, qu fa l'ayet ?
Es pa lou tout : foou la brandado.
Qu de vautre saupra boulega lou pouignet ?
Tu, Vénus, que fas l'enjuguido,
Ti sies cargado doou mourtie ;
Mouestro nous que sies acoumplido
D'un gaube tria per toun mestie ;
Foou tout faire per l'amitie
Et subreguetout en partido :
Sabi qu'as agu fa dins toun tems la bourrido.
Vénus digue alors au bellas Cupidoun :
Moun fieou, douno-mi lou trissoun ;
Nymphos, prenez lou rez, pella-mi quauquei venos ;
L'Amour vous fara seis estrenos.
En piquan, en viran, l'ayet venguet tant haut,
Quand Junoun, envejoue, lesto per fa de mau,

Leis ueils clins, tenen bouquo muto,
Li mouestro lei dents à la chuto,
Pensan que l'ayet si foundrie.
Vénus, que si doutet de quauquo mascarie,
L'esquichet un limoun, demande d'aygo caudo;
Lei Dieoux trateroun tous Junoun de garamaudo.
Entantou, quand cresien que tout fousso perdu,
Vénus lou li fague tant du,
Qu'au mourtie lou trissoun tenie testo levado.
Que voou faire lou mau, trobo pertout l'endrech.
Mourtaux, per estre huroux, prenes lou camin drech.

Aves jamai vis lei fregidos
Que lei moussis, au Cuou-de-Buou,
Fan dei meringeanos facidos?
Vo lei capouns que fan la reino-tiro-peou
D'un couffin mau tapa de castaignos bouyidos?
Ansin lei Dieoux foulas, que voulien estiva,
Coumenceroun de saliva :
L'un tastavo lou brouy; l'autre disie: soun grassos,
Voou mai un cuou que cent limassos;

Qu tiravo de caragoou,
Qu v'escampavo tout oou soou;
Si delegavoun tous per si fa quauquo pesso;
Et ce que fougue lou plus beou,
Que, quand crideroun tous : Ajudo, l'oulo vesso!
De veire Jupiter empura lou gaveou.
Quand lou pey fougue cuech, lei limassos su taulo,
Touto ceremounie bandido de la cour,
Lei Musos, coumo de gandaulo,
Trouberoun que l'ayet dounavo de vapour,
Que lou dieou Crepitus, dins l'éternel sejour,
Petarie tant, que lei fumados
Estavanirien sei pensados.
N'agueroun pas plus leou parla
Que Jupiter en fuech li cridet : Alto-là;
Vous regardi coumo de fouelos
Que deluegas souven lei mouelos;
Creses qu'anan din lei jardins
Per lippegea de muscardins?
Su, que cadun eici countente sa feblesso.
Venes lei Juecs, lei Ris, lei Plesis, la Tendresso,
Quand veires qu'auren tous begu coumo de trau,

Pasta-nous touei lei couars coumo un ficho barrau.
Ai mes moun tron en sentinello,
Enviroouta de touei lei maux
Per lou supplici dei mourtaux
Qu'à la pax an sarqua querello.
Douna-mi per bouclie la cieto de l'ayet.
Sieou toujour gay coumo un cadet.
Bellono, crese-mi, deserto de la guerro,
Engageo-ti dins lei Plesis;
Es un dei regimens dei plus beoux de la terro;
Sei bataillouns sount lei Desis.
Pren lei canouns, leis halabardos;
Vende lei toutei per de fardos.
Ti diren gramaci; adurras lou repau,
Qu'es un baume segu per assana lou mau.
Aprocho-ti, Pax ben aimado;
Siegues l'amo d'estou festin;
Se lei marris t'an desaviado,
Lei bouen faran ta cour lou sero et lou matin.
Que sies huroux, Janus, qu'as quatriplo machoiro;
Quand manges d'un cousta, de l'autre pouedes boiro;

Qu'as la gorgeo coume douei graux,
Et ta gargamelo douei biaux;
Ti pouedes ben fassi lei trippos;
Se fumes, fas veni douei pipos.
Que lou Degoust mouere de fam,
Et que l'estrachano Avarici,
Qu'es lou fanguyau de tout vici,
Ague fauto d'un troue de pan.

Touei lei pichoueis dieous escoundus,
Que mouchavoun souto seis allos,
Eleis que saboun pertout l'us,
Descendien coumo de moueissalos.
Bello Floro, tei dets courous
Fagueroun de bouquets à tous.
La frucho fresquo de l'autouno
Fougue aducho per Poumouno
Din de dalicats banestouns;
Lei lieoureyos et lei festouns
Fourmavoun coumo uno courouno
De nerto, de lauzie, cueillis per lou dieou Pan.
Lei Satyros, que sount toutei de maufatan,

Eme d'courillos d'ay, lei bouteous d'uno cabro,
Disien : Senten l'ayet; amis, la gorgeo s'abro;
Durrian n'en bousqua douei cuilles!
Faùnus, que sies un jardinie,
Vai de boouvoun faire cenado,
N'aven pas besoun de salado,
Lou vin allegro lou perie;
Fai signau à Bachus, qu'es lou gardo-pechie,
Que t'en doune quauquo goulado.
Din lou tem que fasien entr'elleis la chicado,
Vetaqui que près d'un roumias
Apoulloun, mestre de musiquo,
Estaque an'un pin lou paure Marsias,
L'espille coumo un marrias,
Par l'ave defida sur lou ton d'un cantiquo.
Es ansi que foudrie puni touei lei maneoux
Qu'ei vieis servoun de manteoux.
Herculo pareisset eme sa peou tigrado,
Coumo un cassaire qu'a ben fan;
Jupiter li diguet : Ami, tenes-vous plan,
Se douna su la limassado
N'aven pàs per uno beccado;

Faguès pas lou boufin troou grand.
Lou gros brù de la mangüarie,
Que cent fès eco repetavo,
Faguet blessa din lou quartier
Uno lèbre que roupiavo.
Lei passerouns de tout cousta
Cantavoun soun sadoul, après ave pita
La brigo de pan que toumbavo
De la bouquo de Cupidoun.
Lei fournigüos fasien mouloun;
Pichoun bestiari carregeavo.
Vous dirai que leis animaux,
Coumo liens, tigres, buous, chivaux,
Ours, cameous, sangliers, dromaderos,
Muous, pouercs, reynards, hiennos, panteros,
Orpheo lei tenguet dins un jas,
Que doou jardin et à cent pas
Laisseroun libre lei mouminos,
Lei cans, lei gas et lei galinos.
L'aiglo de Jupiter, en gardan lei moontouns,
Espoourissie lei tardarassos,
Laissavo en repau lei perdrix, lei beccassos;

Leis oousselets jouyoux
Cantavoun per moulouns;
Lei dindos fasien lei fadrassos.
Se mi demanda, puis, et l'ay ?
Lou cargueroun de tout lou fai
Doou gros embarras doou meinagi,
Que fouguet per fa lou mariagi
D'uno nympho qu'avie countrofa l'amouroue
Per si rabaya lou pitoue
Que servie dins lou ciel la tanto doou grand mestre,
Lou même qu'avie fa veni tant d'escooufestre
A la charpinoue de Junoun,
Qu'avie d'Hebe pres lou cambroun.
Ganimedo, se va foou dire,
N'avie jamai agu per l'amour qu'un fau rire :
Si cresie troou pouli garçoun ;
Mai Junoun, que voulie lou mettre à la carriero,
Li tendet aquelo ratiero,
Per l'adresso d'aqueou mourroun.
Lou matrimoni fa jamai tant d'allegresso,
L'unien courounet lou pareou ;
Jupiter, en s'approushan d'eou,

Li diguet : Hurouso jouinesso,
Ana vous regala, souvenes-vous toujour
Que per pousque supli l'amour
Foou lou bouen sen et la richesso.
Tantia si fe grand liparie;
Fasien tous d'estoupin à ragi;
Mercuro faguet mai d'un viagi
Per countenta la fantasie
De madame Junoun que fasie la sucrado;
De Venus que fasie l'enveado :
L'uno demandavo un pageou,
L'autro la quoue d'un severeou;
Tantôt li falie de moustardo,
De cachoflos doou premie grieou;
Priapo sumoundet, em'un coou d'ueil catieou,
Lou blanc d'uno fouer bello cardo.
Momus que voou pertout samena soun esprit,
A Venus levet l'apetit
En li disen : Eh ben coumaire,
Aqueou plat pourra que vous plaire?
Catacan, Venus d'un ton vieou
Diguet : Trufaire malicieou,

Apren que toujour la satiro
Tirasso lou mourbin et liro ;
Juri per lou Stix que jamai
Momus va ti pardounarai.
Vulcain estouffet la paraulo
Coumo un jaloux à l'escoutoun ;
Mars faguet lou semblan de si leva de taulo ;
Lou moument ero lest par fa lou coou de poun.
Vaqui mai que Momus, de pichouno cervelo,
Esclafet à Venus : Fes troou la dameiselo,
Enembra-vous que lou souleou,
Per fa mouestre d'un beou pareou,
Lou faguet per Vulcain tapa d'entremaillado :
Em'aqueou panouchoun, poudes coula bugado.
Jupiter, qu'avie poou qu'arribesso malus,
Cridet eme furour : Levo linguo Momus.
A bueoure, meis amis, que cadun dins soun amo
Bugue rasado per sa damo.
Junon, bello Junon, ti pouerti la santa ;
Va dieou en tous : Qu voou canta !
Revien la vido passado ;
La mouer poou jamai n'aganta ;

Respiren que per la gulado.
Veissi, que Momus enca un coou,
Coumo un marri sujet que dit tout ce que voou,
Cantet la poou demalugado
D'Europo quand fouguet raubado:
Ero pui troou tira lou blet.
Junoun, que patissie de dire sa pensado
A cousta de Venus diguet:
Jupiter, pren aqueou paquet.
Tau qu'aves vis de repetieros
Si canta pouillo per carricros,
Ansin lei peouls touie drech, cade divinita
Aganteroun Momus per lou ben tapouta;
Qu prenguet de fieloue, qu de manche d'escoubo.
Venus, qu'avie leis huys rouge coumo uno loubo,
Li sautet dessus doou verin.
Dins lou temp que disien: Via pa coumo lou zoubo,
Cupidoun su lou naz li fasie de boudin;
De coou de cagatroues ne n'en feroun pas fauto;
De pessu de mouer su lei gauto;
Lou meteroun à plan coumo un marri gavoue.
Themis, qu'ero temoin d'aquello manegeado,

Vezen qu'avien pas mau escarpegna la fuado,
Per fini lou proucès et li coupa la quoue,
Si metet lei mans su la faudo,
Sarret leis ueils et prounouncet :
» Momus, per puni lou caquet
» De ta linguo troou affilado
» Foudrie que ti fousso coupado ;
» Tant que seras un medisen
» Ti pouedes espera lou meme tratamen.
» En qu la bouco jamai cayo
» Poou que si veire senso brayo :
» Lou rapourtie voou jamai ren. »

Su d'un bel arenas lei syrenos au ven
De Mourrepoun fasien signau d'uno camiso,
Cantavoun per rauba dei passans la valiso.
Per empacha lou bru d'aquelo fanfounie
Jupiter li mandet soun alla messagie
Per pousque li faire la sencho.
Lei drolos, qu'avien poou d'eissuga quauqu'empencho,
Li crideroun em'un gros bran :

Mercuro, toun poudet eissi va troou avan;
Mouestro l'ordre doou dieou deis oundos
Avant que de tira de froundos;
De Neptuno soulet couneissen lou decret;
Sujettos de la mar jugan doou flageoulet
Tant que voulen su lou ribagi.
Se lei dieoux sount vengus su terro fa gavagi,
Li sount coumo de fourestie;
Que cadun fasse soun mestie.
Ben que fouguen de peyssounieros,
Pichouno n'an aprés lou vieoure et lei façouns;
L'a ren qu'embaume mai que lei bouenei manieros:
Quand tei gens si sount pres en oousen de cansouns.
Neptuno, qu'entendie que fasien troou lei fieros,
Durben leis ueils coumo lei touns,
Em'un bieou, li cridet: Garda vouestro mouralo,
Quand lei dieou an parla, soutas oou found de calo;
Lei plesis van jamai senso qu'auque malus;
Qu'aurie pousqu pensa qu'Argus
Si fousse tapa de broussaillo
Per espia Jupiter et va dire à Junoun;

Mai fouguet dessouta et pres coumo uno caillo
Din lou tems qu'ero à l'escoutoun;
Mercuro l'esquichet lou pies à la muraillo,
Et Junoun (que n'avie besoun)
Li fet cent ueils oou cuou su la quoue d'un paoun.
Dei dieoux, foou respecta la nicho,
Per un coou d'ueil malin, douna per Acteoun,
Diano lou changet en bicho.

A la fin doou repas si mouestre Esculapo,
Que pourtavo souto sa capo
Uno seringo d'un bouen pan.
Lei dieouvetos en s'esfrayan
Li crideroun : Vieil bouticari,
Pudent furet de brut armari,
Que ti mescles de garisoun
Eme tei pots plen de pouyoun,
Quand tei gens sount ei cementeris
Per ave reçu lei cristeris
Qu'ourdounaves senso resoun?
L'à ges d'inguen per la couliquo
Pu segur que l'ayet, voou mai que l'emetiquo,

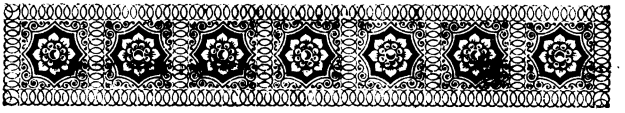
Croqus maudit, qu'as inventa
Per lei paurei mesquins qu'as toujour tourmenta,
En visto doou gasan que fas din ta boutiquo,
Lei Dieoux sount ben las deis abus
De toun ignourenci pratiquo;
Pousquoun teis autas n'ave plus
Que de poulas à nuso testo;
Et qu'un jour lei mourtaux ti fassoun fouero festo.

Lei Dieoux anfin, las de mangea,
De ben bueoure et de foulegea,
Roumperoun plat, cieto, candelo;
Fagueroun signa oou vieil Eolo
De destapa lou trau dei vens,
Per pousque parti tous ensens.
Morpheo fasie la carogno
Su d'un hyroou, coucha redoun coumo un grapau,
Estoufavo quauque badau.
Degun n'avie plus ges de troigno;
Lou picheiret avie gava tout immourtau.
Lei dieouvos, plenos de magayno,
S'estiravoun, avien la cagno,

De veire que foulie mai mounta au plus haut.
Lou grand boufet doou ciel tardavo;
Per pousque gounfla lei nieoulas,
Eolo si troubavo las;
L'ibrougno Sileno racavo
Su l'estoumac d'Endimioun,
Quand Diano, per soun mignoun,
Entre can et loup, su la bruno,
Enfustet soun habit de l'uno;
Au brut que fet, lei revillet;
Lou jour batet leou soun briquet;
Lei nieoulas embrassas vengueroun, per groupados,
Agouloupa lei dieoux dintre sei lansoulados.
Alors, leis immourtaux (per leis auzi parla)
Jureroun que jamai s'eroun tan regala.
Ansin finisset la partido,
Ei planos de Sant-Tronc, vers Santo-Margarido.

LA COULATIEN.

LA COULATIEN.



LA COULATIEN.

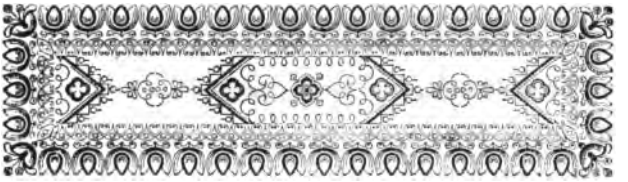
Uno devoto doou gros grun,
Que mangeavo pas lou pan brun,
Parce que si sentie tant si pau sufoucado,
Un jour que s'ero counfessado,
Per lou quartie, la famillo et l'oustau,
Vengue, de paraule en prepau,
Entreteni sa reverenci
Sur lou pouint de la penitenci,
Et li fet part, d'un ton de coumpouncien
De sa maniero de faire coulatien :

Juni toutei lei jours, dins aquestou san tem;
Jugeas un pau, pero, se va foou ben.
Coumo cresi un soulet Dieou,
D'abord, moun pero, avali un ieou;
Per hounoura la Trinita-Santo,
Tres figos mangi, ensin fasie ma tanto;
Per hounoura Marc, Mathieou, Luc et Jean,
Quatre noses crignotes em'un mousseou de pan;
De Nouestre-Signour per hounoura lei cinq plagos sacrados,
N'en mangi pas mai de cinq tranchos doourados;
Ai grando devoutien ei noou corps ben huroux,
Noou datis ben sucras mi pareissoun for doux;
Doou San-Rouseri hounouri lei mysteri,
Quinze prunos suffis, m'espargnoun un cristeri...
La devoto toujour disie,
Et despuis long-tems lou counfessour souffrie.
Alors prenguet lou ton que prenoun lei counciergis:
Oou noun dei vounze millo viergis,
Avalares vounze millo coudouns;
Voueli que siegouns crus

N'ai de boueneis resouns ;
Et per aqueou cas resoudre ,
Quant leis aures degeris
Vendres vous faire absoudre.
Patin patau ,
Li ferme lou pourtissau.

LOU TEMS.

Par DAGEVILLE.



LOU TEMS.

Traduecien prouvençalo d'une odo facho per moussu CARRIOL, *avoucat à Digno en Prouvenço, courounado en 1744 à l'Academio dei Juecs flouraux de Toulouse.*

EXISTAR es perir, es mourir que de vieoure;
L'a pertout que neant, que mouert, vo que mourent.
Tout passo, et tau qu'un lamp difficile à descrieoure,

L'univers tout entie enreguo lou tourrent.
Lou Tems meme, lou Tems, passara coumo sablo.
Eh! qu'es toun sort, ta courso, encar la plus durablo,
Rapide destructour de l'ourgueil redouta?
Un instant escapat deis houros eternellos,
En qu lei vents prestoun de velos
Per rintrar dins l'eternita.
L'a dounc per yeou qu'un point d'aqueou court intervallo;
Li fieli de mouments cent et cent fes plus courts;
Cadun de meis instants cavo l'urno fatalo
Ounte deou prendre fin la tramo de meis jours.
Lou destin lou plus beou deis mourtellos carrieros
N'es qu'un enchainament de cent fins journalieros,
Empeguat à l'hourrour d'uno radiero fin.
Lou viou en perrissent, per degres l'on succoumbo,
Et l'on arribo sur la toumbo
Senso preveire soun destin.

Irrevoucables jours passa, que l'on regretto,
Jours que foou espera, incerten avenir,
Noun oouffres per tout ben à moun amo inquieto
Qu'un espoir impuissant, qu'un triste souvenir.
Lou present n'es qu'un oundo et troumpuso et rapido;
Bessai, helas! soun flot troou couchous que li guido,
En brisant soun escumo enfanto moun trépas.
L'instant present soulet es lou tems ounte vivi;
Et aqueou tems lou sacrifii
A l'instant ounte'existi pas.

L'etro per un chevu suspendu sur l'abimo,
Risquo de li rintrar oou moument que n'en vent;
Lou jour que l'a fach naisse immollo la victimo;
Un soufle de sa vido es lou feble garent.
Et lei fouelos amours, l'esperanço hebetudo,
De plesirs, de proujets, couccupount ta pensado,
Eternisoumt l'ernour toujour proumpto à s'oouffrir;
Lou reveil t'apprendra, segur troou tard, pecaire!

Qu'oou mounde noun sies vengut faire
Que naisse, badar et mourir.

Sur un coumoun theatre; en caprici celebre,
Tant couchous que l'uyau passo lou counquerant;
Lou trioumphe fini, vent lou counvoi funebre;
Qunteis loousiers passis, lou hero expirant!
Arbitre dei revers dount la terro s'estouno,
A soun gra lou Tems douno et levo la courouno,
Sa man presto et repren la marquo au pantaloun;
Et, pourta sur un ceoucle incounstant et moubile,
Vengeo l'autar et lou pupile
En deshabillant lou fripoun.

Titre, faste, grandours, em'eou tout dispareisse;
La vanita n'a pas lou dret d'eternisar.
A peno ei vus publics fa l'idolo pareisse,
Que lou marteoou fatau toumbo et ven l'escrasar.
Salmouneo augeo-ti s'emparar doou tounerro,
Li peto dins la man et lou reduit en terro.
Vent toujour uno nuech apres lou plus beou jour:
Perisses, cedro altier; moures, feouve mesquino.

Lou meme vent qu'un aubre esquino,
Coupo lou fruit, sequo la flour.

Ambitien, neant, ourguillouso pooussiero,
Presso-ti d'animar et lou maubre et l'aran,
Au-dela doou trepas durbe uno autro carriero,
Renaisse, autre phenix, souto uno habilo man,
Lou succes a troumpa lei foulie que t'inspiroun;
Sount tei tristes cipres que marquount toun cercuiel;
Et deja mutilas, en affrountant l'oouragi
Noun m'oouffrount plus dins toun eimagi,
Que lei brignos de toun ourgueil.

Antiques mounumens, prougidious ooumbragi,
Dount lei restos mourents pareissount s'exaltar,
Cercas de nous fourçar à d'eternels ooumagis,
Leis ooumbros de la nuech van vous cabucelar.
Moures garants troumpurs d'uno imourtello glori,
Temples que l'homme envan elevo à sa memori,
Perissable travail d'un mourtel artisan.
Lou bras que senso esgard tabasso l'effigio,

Que l'amour-propre deifie,
Sur l'autar n'a-ti pas la man?

Fiero Egypte, ounte sount tei merveilles divines?
Que mouerts esparpillas, que toumbos, que desers!
L'ourgueil camino plus qu'en turtan sei ruines.
La terro quade jour ouffro un autre univers.
Destructours, dounit lou Tems a destruit finqu'au cendre
Lou fruit que d'exploits au mounde an pouscu rendre,
Es un sceptre embriguat toumban de vouestrei mans.
L'impetuous tourrent si debordo et s'agouto;
Tallo l'on a vis la deroute
Dei Roumeins, dei Grecs, dei Persans.
Vastes fuechs dounit lou ciel illumino seis voutes,
D'aqueou Tems que reglas ressentires lou pes,
Un jour trecoulàres devian vouestreis routes,
Racan l'hourrour, la mouert et la flamo à la fes,
Vouestreis rayons changeans sount uno flamo ausculo,

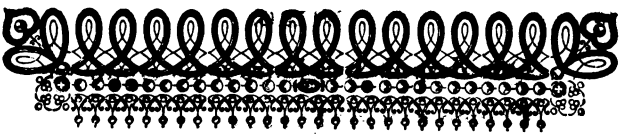
Faran plus lume adounc au doou de la naturo;
Que tei lamps souloumbrous d'affrous uyaux divers.
Anfin passant per hueil dins la nuech eternello,
Vouestre radier cooup de parpelo
Veira la fin de l'univers.

Rassuro-ti mourtel, enigmo que m'attero;
Et de terro et d'esprit assourtiment divin,
Lou ferri devourant a beou piquar la terro,
L'esprit bravo sei cooups quand la terro prend fin.
Ideo, expressien de la resoun sublimo;
Fuech moutour, etro actif qu'un dieou puissant animo,
Sa beouta les cautuen de l'immourtalita,
Et doou radier instant la furour murtriero
Noun fa qu'escourchir la carriero
Que lou rende à l'eternita.

ÉPITRE

A UNO DAMO.

PAR DAGEVILLE.



EPITRO A UNO DAMO

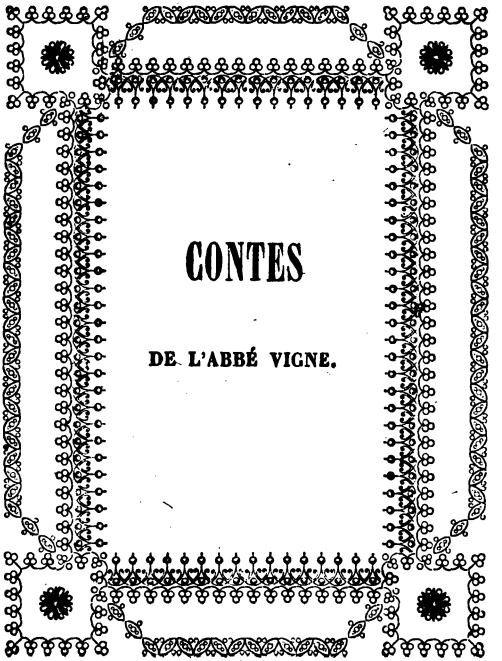
Qu'ero anado à la bastido senso dire adieou en degun, la veillo d'uno pluegeo que duret plusieurs jours.

Despuis que vous sias enanado
Et que n'avez abandounats,
Touis leis plesirs an desertats
De nouestro gaillardo assemblado ;
Eh puis ! que nous avez laissa ?
Uno assoumanto et tristo pluegeo

Que despuis tres jours nous ennuegeo
Coumo caro de trepassa.
Mai que vous a pres, bello damo,
De raubar l'adieou en partent;
Enca se ne vous manquavo ren!
N'avez bessai ni fuech ni flamo.
Se poudian leou veire la fin
D'aquelleis sotos groupados,
Dins tres sauts, cinq pas, doues gambados,
De Sant-Loup prendrian lou camin;
Couririan à vouestro bastido
Per veire coumo vous pourtas;
Saupré si la raço bandido
Deis loups, deis reinards, deis rabas,
V'aurien ges pesqua de galino;
Ajudarian Mauchan Saquet
A faire juga son tranchet,
Coupar de rins, emplir la tino.
Entanterin, s'entrevarian
S'un pau apres que lou tounerro
Aguet fach tremoular la terro,
Leis pichouns leis en passegeant

Aurien pensa d'emplir seis biassos
De caragoou, de limassos;
Et leou, leou leis cousinarian
Per leis mangear à l'arlatenquo,
En fricassado de poulet;
Vo, coume en carriero Baussenquo,
Soulidament eme un ailhet.
Aurias bessai la coumplesenço,
Se ven pregavian pouliment,
De nous regalar bouenament
D'un pau de burri de Prouvenço.
Burri ben plus delicious,
Parce que jamay ren li manquo
Qu'houro es fach per voustreis mans blanquo.
Qu'aquello bourrido des Dieoux
Din nouestre tarraire dounado,
Et qu'un poueto prouvençau,
De Gros successour et rivau,
Germain enfin, nous a pintado,
Serie pas per nautres tant mau
Qu'atroubessian au ramalhagi,
Un bouen techou de bacailhau;

Restarieou pas coumo un eimagi :
Eh me pebre, holi, anchoïo, ai hets;
Va vous dieou senso gascounado,
Vous farieou leou une brandado
Que ve n'en liquarias leis dets.
Mai aro la pluegeo counstanto
Pareisse pas vouilhe cessar,
Et veiren leis angis pissar
Jusqu'en millo sept cent nonanto.
Cependant pousqu'en pas l'anar
Vous foou dounar signe de vido ;
Et ma mouilhe, de la partido,
Mi cargan de vous saluda,
Mi recoumando de vous dire
Qu'anara diminche que ven,
Vingt de setembre que courren,
Vous ben embrassar, et puis rire.
Per yeou compti rire tamben :
Uno embrassado vous alarmo,
Sens'aquo m'en bastarie l'armo.
Dieou sie benezit fin qu'amen.



CONTES

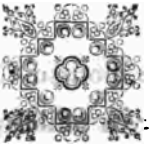
DE L'ABBÉ VIGNE.

CONTE I.

Moussu Grandin.

Lou celebre moussu Grandin,
Proufessour en philosophio,
Un jour, cresi de San-Quentin,
Se distinguet dins uno ourgio:
Lou souar, fouar tard se retiret
Appuya su soun bastounet;
Quan fouguet prochi sa chambretto,
Patoou, fet la tambourelletto;
Voulie mesura l'escalier.
Jeanetoun sautet leou doou lie:

« A moussu.... vous sias roumpu la testo !
« Diga-mi un pau : vous serias-ti blessa ? »
L'autre de sei liçouns rempli, maugra la festo,
Respounde, regoulan : *Videbitur in frà.*



CONTE II.

La Liçoun de la Tanto.

Auseo la liçoun que fasie
Certeno tanto à la sieou neço;
Quoique n'offre que cacarie
Belvon que goustares la peço.
» Escouto-me, ma neço Jeanetoun,
» Frouflto ben de ma liçoun :
» Se tu sies sagi, eh ben ! queque qu'ague toun paire,
» Queque qu'ague ta souar, queque qu'ague ta maire,
» Escouto ben ce que te dieou :
» Queque qu'agui tout sera tieou. »

CONTE III.

Lou Thuribulum.

Un gros abbe... deviou dire bestiasso,
Flus propre per pourta la biasso
Que per estudia lou latin,
Se presentet, coumo un mesquin,
Davan un evesque de Franço
Qu'ourdounavo eme fouesso aisanço;
L'examen dounc n'ero pas rigouroux.
Coumo farai? diguet à l'ecclesiastiquo,
Que pareissie lou douctour de la cliquo.
—Quan t'interrougearan, gicto leis hueils sus ieou,
Eme un signe que ti farieou

Coumprendries ce que duouries dire.
Bouto va disi pas per rire.
L'evesque dounc li dis : *quid est thuribulum?*
Lou darnagas se grato lou mentoun
Et regardo soun camarado,
Que de sa man n'en fasie la brandado,
Per designa, talamen, qu'alamen,
De l'encensoir lou mouvamen.
Lou tourdre cres qu'es aquit son affaire,
Laissan pas pourtant de mau traire,
Respounde, n'en sachen pas mai :
Mounsignour, es la coue de l'ai.

CONTE IV.

Meste Antoni lou Manechau.

Un autre, au ben lou meme, acoto fa pas ren,
Pourvu que va raconti ben;
Quoique fouguesse homme d'egliso,
Fet lei provos de sa bestiso:
Un evesque l'interrouget,
Et d'aquesto façoun sa demando fourmet:
« Des enfans de Noé, dites, quel est le père? »
Lou matou restet court; lou prelas, en coulero,
Lou remandet à l'autro ourdinacien.
Aquest couvert de counfusien,

Fouguet counsulta soun ouracle.
Aurie fougu faire un miracle
Per faire intra dins soun entendamen
Un tant difficile argumen.
Dins soun esprit per pourta la lumiero,
Lou douctour se servet d'uno coumparesoun;
A pau pres d'aquesto façoun,
Li develoupet la matiero:
Ques que ta farra toun chivau?
— Meste Antoni lou manechau.
— A ben d'enfants, qu n'es lou pero?
Faries fouesso tort à la mero
S'hesitaves sus la questien....
Vai-t-en, me fas coumpassien!
Arribo lou mes de decembre,
Car alors erian en septembre;
Nouestre home coumo un magistrat
Se presentet à soun prélat,
Et de meme façoun, meme questien fourmado:
« Des enfans de Noé.... » respouenso doou badau,
Et pendent tres mes ruminado:
« Meste Antoni lou manechau. »

CONTE V.

La Caligneiris.

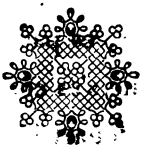
Catharino se counfessavo,
Soun counfessour l'interrougeavo,
S'aviset de li demanda :
— Sias-ti fremo ?— Nani.— Sias fillo ?— Ah pesqui pas.
Sias veouso ?— Noun.— L'autre perdet patienço,
Eissoto passavo sa sienço,
Li parlo brusquament : Et que diable sias-ti ?
— Caligneiris, a vous servi.

CONTE VI.

Lou Pastre et lou Counfessour.

Au temps passa dins la counfesso
Si dounavo retributien,
Et ben souven en quauquo pesso
Acoto dounavo aoucasien.
Auses aquesto, es pas marido:
Un paysan que s'es counfessa
D'un mouine fouart interessa,
La counfessien esten finido,
L'absoulutien reçudo, aquest ero counten:
— Pero, vous foou-ti quauquaren?

— Ben entendu, quinto demando!
Et per quinto resoun lou superiour me mando
Eissito per ti counfessa?
Foou que nourisse uno coumunoouta.
— Eh ben, prendrias-ti pa voulountie uno lebre?
— Adus, ami, surtout l'entour doou ras vertebre.
— Eh ben farias mai que moun chin:
Vous proutesti qu'aquest matin
S'es marfoundu couren sus uno,
Aurie pu leou mourdu la luno
Que de pousque li cala un coou de den;
V'auses, boun souar, pourta vous ben.

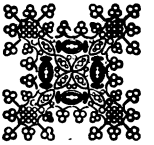


CONTE VII.

Sus lou meme sujet.

Un autre paisan accusan soun pecca:
Vouliou roouba, disie, mai v'augeri pa faire,
— Acoto fa ren à l'affaire,
Es tout coumo se v'avias fa,
Diguet lou counfessour. — Mai pourtant m'en tengueri,
Et meme grand remord n'agueri.
— Yeou vous disi toujour et vous dirai cent fes :
Es coumo se v'avias pres.
— Va cresi, moun reveran pero,

Mai vous mettes pas en coulero.
Aqui finis la counfessien.
Lou counfessour larguet la santo absoulitien.
— M'avez tira de la cadeno;
Vous foou-ti quauquaren aro per vouestro peno ?
— Un home coumo tu
Deou mouse lou pichot escu.
Lou souarte douçamen, et puis lou li fet veire;
Se lou tenie poudes va creire.
— Lou voules-ti? — Segur. — Va disi qu'uno fes ?
Es tout coumo se l'avias pres.

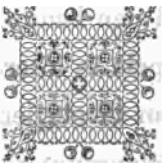


CONTE VIII.

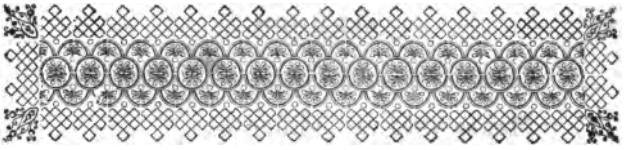
L'Aigo benito.

Din la capello ounte ero prieou,
Un capelan crese de faire de soun mieou
Se li fasie d'aigo benito.
Vouesto capelo es interdito!
Li diguet un theologien;
Et vous, escoumunicatien
N'en aves encouru.... v'aqui vouestre partagi!
A l'aveni fougues pu sagi....
Lou capelan tout estouna :
Coumo, moussu, serieou danna

Se mourieou din l'instant? cresi que voules rire.
Ma fisto aco se poou pas dire!
— Ensin va disoun leis autours :
Damna serias et per toujours.
— Contre, l'argumen es valable :
Car, que me dirie lou gros diable :
Eh per quinto resoun tu t'atrobes eici?
— Per ave fa d'aigo benito!
— Doou pet oou cuou, souarte-mi de moun gito :
Es justamen ce que mi fa fugi!



SERMOUN
DE MOUSSU SISTRE.



SERMOUN

DE MOUSSU SISTRE.

Ai lejit dins un viei rejistre
De la paroisso de Pignan,
Que dins aquelo de Saoussan,
Un prieou que s'apelavo Sistre,
Natif de Taouvert sus lou Tistre,
Prechavo quatre fés de l'an.
Lou mari de sa gouvernanto
Ero un morou nouma Simoun,

Camard et lourd coumo un démoun ;
Mai sa vido ero edifianto,
Car mancavo pas un sermoun.
Quand moussu Sistre debitavo
En chero quaouque prone ancien,
Simoun, en brave pareissien,
Doou plesi que prenie, bavavo,
Et se soun mestre s'embrouillavo,
Ce que fouart souven y arrivavo,
Doou mai leis autres s'en risien,
Doou mai lou bouen garçoun plouravo
Coumo duou faire un bouen chretien.

Boun jour, boueno obro, beou diminche,
Festo encaro de la Toussan,
Moussu Sistre, à tout soun Saoussan,
Après avedre mouilla l'enche,
Mità patois, mità france,
Prechet lou sermoun que veires :

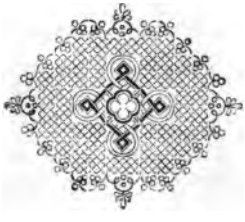
Non, mes chers enfans, dans la vie
Y a pas de pus horre peca

Apres lou de l'impureta,
Que celui de l'ivrognerie;
Car que beou troou perd la resoun,
Que perd la resoun es capable
De toute mauvaise actioun
Et deven la proïo doou diable.
Déjà, cet horrible démoun,
Prépare fagots et charboun
Per vous faire rousti lou rable.
Hélas! quinte sort miserable!
Je vous vois sans rémissioun,
Plus noirs que le cu de Simoun;
Et de segur n'es pas pau dire.
Ceux de vous qui ne l'ont pas vu,
Sai que creirien que n'a per rire:
Allons, Simon, montre ton cu,
Fais voir à toute l'assistance,
Dins aqueou mirau de damna,
De quinte air l'on sera pinta
Pour trop aimer l'intempérance.

Simoun, qu'ero fach oou mestie,

Viro l'esquino oou benitie,
Et mouestro uno certaino rego
Qu'à grand mounde noun faguet lego,
S'ero pas esta per coustie,
Oourien agu poou de fabrega,
De tant escu que li fasie:
Homes, frumos, tout fremissie
Davan l'infernalo reliquo.
Doou succès de sa retoriquo
Moussu Sistre s'applooudissie;
Lei jouinos fillos s'aclatavoun,
De pus hardidos espinchavoun;
Lei pichos enfans trésanavoun.
Oou milliou tout reussissie;
Et Simoun, en fin poulitico,
Per fayre vale sa rulerico,
Viravo pertout soun fessie....
Tout d'un coou sa frumo Louiso
L'y cridet: Digo, vilagne,
Salop, beligas, racagne:
Que noun changeaves de camiso,
Et surtout d'abord que falie

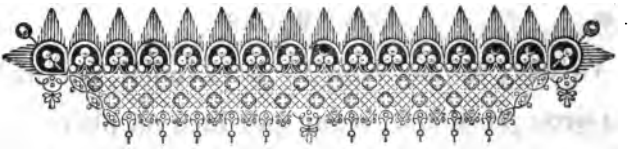
Qu'estalesses ta marchandiso ?
Mai Simoun, sans desfera,
Et sans quitta soun attitudo,
L'y respound : Taiso-ti lengudo !
Toujours vas pertout ti fourra ;
Babilles coumo uno imbecilo ;
Et prent-en à moussu lou priou :
Quau devinavo, santo fiou,
Que prechesse aquel evangilo !



LEIS AMOURS DE VANUS,

PAR

FORTUNÉ CHAILAN.



LEIS AMOURS DE VANUS

VO

LOU PAYSAN OOU THEATRE.

Diminge après dina, coucha sur la tarrasso,
Tubavi oou cagnard, li fasieou la radasso,
Quand moussu Fraderi, lou magi doou bourgeois,
M'arrambo, en mi disen : « A prépos zé té vois :
« Zosé, zé veux ce soir té mener au théâtro,
« On y zoue Vanus et puis le Diable-à-Quatro;
« Ça té fera plaisir, c'est un ballet fort beau,
« Ousqu'on voit chaque jour un spectacle nouveau.

« Voyons, té veux venir ? » Se va voueli, pecaire !
Li sieou jamai ana, segur que duou mi plaire;
Isso, diguas-mi leou couro foura parti,
Que pousqui mi lescar per vous pas far langui ?
« A cinq huro cé soir, ne te fais pas attendre, »
Mi diguet, « au portail tu pourras seul té rendre. »
Li repliqui tout net : Li voou d'aquestou pas,
Voueli pas vous manquar qu'oourieou doux pans de nas,
Mai bessai talounas ? mi laissas ententoiro
Se parlas per de bouen vo ben se mi fes boiro.
Es egau, li serai; arisqui lou paquet.
Mi dis : « C'ez-entendu : à ce soir, zé m'en vais. »

De joïo per ma fe cresieou faire l'artimo;
Oourieou sur d'un clouchie mounta finquo a la cimo
Vo ben doou tarradou fa quatre coous lou tour
Avant de m'ooublidar, de poou de restar court.
Subran mi relevan, courri à la bastido,
Counti moun avanturo à Choiso et Margarido;

Touis doues de si truffar, disien : Coumprendras
ren ;
Es bouen per leis moussus, aqueli qu'an d'argen,
D'anar si pavanar dedins la coumedio.
—Aço si, qu'es charra ! li dieou : Teisa-vous, filho ;
Souertès-mi moun capeou, meis basses de nankin ;
Moun corset de coutouno emé meis escarpins ;
Voueli sur moun trent'un estre tout d'uno peço.
Foou toujours faire hounour à uno poulitesso,
Disie moun seni-grand, dins lou paradis sie !
Tout ce que mi cantas mi rende gaire inquiet ;
Va voueli, l'anarai moougra vouestro parlotto :
Sias gieroué? charpignas, rouigas vouestro marotto.

Enfin lou soir arribo. Oou beou souleou tremoun,
La cassio à la bouguo et la sebo oou boussoun,
Courri drech oou portau, mi trobi en arriero :
Vieou moussu Fraderi dessouto la figuiero,
Que mi guigno de l'uil ; en mi disen : Partons ?
Va mi diguet qu'un coou, respouendi : Partissons.

Nous vaquito en camin, passant la Madalèno;
Avant d'estre à l'ooutroi troubant Francè l'Aleno;
Aqueou marri pegot avie carga de vin,
Et coumo un nourrigoun dormie dins lou camin.
L'oourieou ben arramba per li dounar ajudo,
Mai moussu Fraderi avie la guetto rudo:
Per pousque lou seguir eri tout suzaren,
Et l'oourieou pas lacha per un mousseou de ben.
Enfin en caminan arriban à la villo:
Eis Alleios trouban un escaboue de filho,
Din meis cambo en courren venoun s'embabouinar,
Trebuqui, su moun nas mi vesi debanar.
Leis femelo en risen mi creidoun: « Aqueou glari!
» Avies leis uils tapas, facho d'abouthicari!
» Ah! leissa lou passar, va faire sa missien;
» Camino et courre leou, gardi de la passien! »
Oh! li vigueri plus, leis oourieou estripado;
Voulountie dins meis mans n'oourieou fa de pou-
mado,
Mai, digueri, Que bouen d'anar s'estoumagar?
Et puis pourrien ma vesto encaro m'estrassar,
Senso countar de mai quaouquo grafinaduro

Que vendrie garracha moun nas vo ma figuro.
Ooussi, tout counsurta, m'esquivi en courren,
Leissan darrie de naoutre aqueli pau de sen.
Senso mi revirar passan la Canebiero,
Prenen à man senèquo uno largeo carriero;
Oou bout vian un houstau, deis plus gros lou plus beou,
Basti coumo un palai, figuravo un casteou;
De colonos davan garnissien la façado;
Un coufin d'escaliers n'ensignavoun l'intrado :
Leis mountan en douis saus. Subran, dins un cantoun,
Vieou moussu Fraderi davan d'un agachoun :
Demandavo en pagan douis cartos de passagi.
Voou faire l'estachin vo ben lou mariagi!
Digueri un moument; mai si va rescountrar
Que leis cartos servien soulamen per intrar.
Passan souto uno caisso, et puis uno barriero
Nous coupo lou camin, et restan en arriero
Finquo qu'un long moussu, gaire carga de lard :
Parterro ! nous creidet; par terro vo per mar,
Couleguo, m'es egau. Acre, beissan la testo,

De moussu Fraderi m'aganti à la vesto :
Mountan quatre escaliers ; en viran lou cantoun
Toumban dins uno sallo en formo de balloun.
Oh ! resteri candi de tant de mervilho ;
Oourieou jamaí cresu que din la coumedio
L'aguesse une remiso eme un tant gran capeou :
Li dansarie dedins l'estable doou Veisseou
Que d'en luech toucarie ; es uno peço bello ;
De tout caire si vís brillar quaouqueis estello.
Ren qu'un lume pourtant esclaro tant de gen ;
Un lume tout soulet, un superbe calen
Que luse fouesso mai qu'aqueou de la paifhero,
Car de touis leis coustas veirias courre uno niero.
Mounte si troubavian li sentie pas lou mus,
Et se foulié parlar.... l'avie pas mau de gus.
Leis moussus s'eroun mes quias su leis proumieros,
Seis fremos enregado aqui fasien leis fieros.
L'avie l'ooutourita, messies leis generaux,
Lou mèro, lou prafet et puis de carpouraux.
Touto sorto de gen doou proumier apanagi,
Aqui, si soulian, moustravoun soun plumagi.
L'avie leis pas tan damo assetado oou segoun :

Semblavoun, per ma fé, de moucaquo en preisoun.
Touti entandooumen eroun ben habilhados,
Carrados dins seis gabi, eroun enfrisouriados
Coumo en un jour de noueço ou ben de carnavas.
Uno vieilho avie mes à chivau su soun nas
Un drole de mestie fa coumo de lunetto,
Per gueyra leis cadets qu'avien la facho netto.
A l'estanci plus hau fasien chavararin,
Aqui l'avie de tout, de riche et de mesquin;
Ero un jambaraïa de fachos de cenobre,
Coumo la chicarie qu'aven oou mes d'ooutobre;
Touto sorto d'oousseou li fasie soun jargoun:
Manquavo pas de chic, de passo et de quinsoun.
Et puis oou paradis, ero aqui la poulisso!
Coumo de passeroun dessouto uno tooulisso,
Cadun disie soun mot: l'un li fasie lou gat,
Un autre la perdrix et lou cacaracat;
Leis uns voulien sortir, leis aoutreis oou parterro
A coou de cagatroue desclaravoun la guerro.
Et per faire finir tant de bru, tant de trin,
La musiquo à prepau coumence soun refrin.
De musiquo jamai si veira la pariero:

L'avie trento violouns davan d'uno barriero,
Et puis douge plus gros, que per pas s'allassar
Leis rasclaire avien souin d'entre cambo plaçar;
Eroun pas tant fada de leis mettre à l'espalo,
Lou pes oourie pousqu li demountar uno alo;
Dins seis cambo en travers fasien ana l'arquet,
Semblavoun à prefa, fasien lou moulinet;
L'avie un jouine prin, uno facho d'arleri,
Qu'arma d'un tiro-vin cresie faire l'emperi;
De soun ooutis luzen, escura, ben couroux,
Avalavo un gros pan puis n'en racavo doux.
N'avie puis encaro un em'un gros emboutaire
Que fasie lou grapau, mai s'alassavo gaire;
L'avie leis cabusselo et puis uni tres-pes,
Puis un pareou de fifre eme quaouqueis siblets.
L'avié fouesso instrumens d'uno espeço nouvello,
Un surtout que semblavo à uno taravello.
Davan douis gros peiroous, un vieilh dins un cantoun,
Sus d'uno peou de bouc tiravo lou canoun.
Aqui touteis ensen cadun fasie soun role.
Oh! vous serias vieouta : n'avie un qu'ero drole,

Eme soun habit negre, un barroun à la man,
Menavo l'escaboue coumo un troupeou d'enfans.
Quand leis avie bandis, d'un coou leis arrestavo;
Surviavo de l'uil se degun s'applantavo;
Quand touis leis gros vioulouns anavoun en bouen
trin,
Leis pichouns fasien arto et dormien en camin :
Mai lou mestre ero aqui, l'oourien pas fa la niquo;
Eou que va visie tout, à la pichouno cliquo
Disie : « Mandan iroou vo ben tiran à dias;
» Mi fouti que jugues coumo se juguas pas. »
Alors zou leis bassets; acre, fasien de guerro;
Lou vieilh su leis peyroous ti fasié lou tounerro;
Tout lou mounde jugavo, ero un bousin d'infer;
Cresieou veire venir Satan, vo Lucifer.

Oh! de dieou que plesir! aqui mi delegavi,
Oougeavi plus badar, à peno respiravi;
Durbieou meis acubies coumo des fenestrouns,
Allucavi partout din touti leis cantouns,

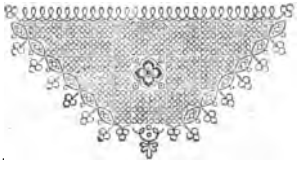
Quand resteri ravi. Subran uno murailho
S'envouelo din leis airs plus vite qu'uno cailho,
Et darrie li troubant un superbe jardin :
Ero aqueou de Vanus, la frumo de Varquin.
Mi dirès qu'es Vanus ? de l'Amour es la maire,
Et Varquin cependant n'en ero pas lou paire ;
Mai aco li fa ren : ero veouso, ou bessai
Uno filho troumpado. Oou surplus vè noun sai.
Vous dirai que Vanus es uno bello testo,
Que tamben d'escoundoun sabie si mettre en festo
Eme un certain Danis, un pastre de l'endrech,
Qu'avie la tailho fino et lou jarret ben drech.
Lou Varquin va sabie, nuech et jour leis gueiravo,
D'oou matin finquo oou soir de longuo morbinavo
De si veire treissa ; l'oouric mangea lou feou
Se jamai agantesse ensen nouestre pareou.
Mai l'ero defendu, avien boueno parpello,
Et toujours Pepidoun fasie la sentinello ;
Adrech que lou visié, gueiro ! l'oouvia creida.
Jamai pèro Varquin leis oourie dessouta
Se Danis en charran n'aguesse fa pluguetto
Dins leis bras de Vanus coucha dessus l'herbetto.

Oh ! mai l'agueroun lesto : enviroouta d'un nieou,
Ti viguerian Danis, Vanus eme soun fieou
Dins leis airs si lançar coumo tres dindouretto
Que fugeoun lou ratie, et puis fasien l'aretto
En visen dessavau lou charpignous barboun
Si derrabar leis puous que portavo oou mentoun.
Aco siegue la fin de la promiero peço :
La murailho subran toumbé tout d'uno pesso,
Per veni mi moustrar qu'eri qu'un darnagas
De prendre per de gis ce qu'ero qu'un pedas.

D'oou jardin passerian dins uno grando croto
Mounte jamai segur s'es vis amo devoto :
Uno croto de fuech remplido d'animaux
Que semblavoun de gens : ero de manechaux
Que servien à Varquin de gardo eme d'escorto
Quand voulie si moustrar vo qu'anavo per orto.
Siclofo ero soun noum ; avien qu'un uil, mai beou ;
Plaça dessus lou front li semblavo un souleou.
Vengueroun per aqui faire miejo journado,

Li coumprengueri ren ; uno grosso estubado
Mi gounfle lou perus en m'embourgnian leis uils :
Semblavo qu'anavian touti passar per huis.
A la fin finisse tout aqueou tintamarro
Lou sargean de Varquin diguet de dounar barro.
Alors touis leis siclofo, de doux en doux rangea,
Lou casteou de Vanus aneroun assiegea ;
Marcheroun uno nuech, et l'aoubo ero levado
Quan davan lou casteou arribo aquelo armado.
Vanus si marfisavo : à touti leis cantouns
Avie mes en factien de pichouns pepidouns,
Que quand agueroun vis tant de fenas en armo,
Dins l'oustau de Vanus porteroun leou l'alarmo.
Ah ! n'ague proun de dich, l'aguet un branlabas :
Femelos, pepidouns, cadun ero oou coumbas.
Va fagueroun pas long ; formeroun allianço,
Et tout si finisse par uno grando danso ;
Varquin eme Danis si touqueroun la man ;
Embrasseroun Vanus, eme ello soun enfant,
Puis coumencé lou bru : t'en fagueroun de festo !
N'en avie proun segur per fa virar la testo ;
Touto sorto de gens sigueroun invita :

Si dansavo d'eici, si dansavo d'eila;
Aqui dins un cantoun l'avie uno déesso,
Plus luń ero un faou-dieou prochi d'uno princesso,
Et puis vengue leis double eme leis triple dieou,
Et per tout fa finir fougue lou tron de Dieou !



THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

returned to
e last date

is incurred
e specified

WIDENER
BOOK DUE
AUG 4 1986
CANCELLED
AUG 26 1986
1998175

Rom 644.2
Oeuvres completes;
Widener Library 003051986
3 2044 084 675 131